

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO



ECOLE NORMALE SUPERIEURE

**DEPARTEMENT DE FORMATION INITIALE LITTERAIRE
CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHE
HISTOIRE-GEOGRAPHIE**

**MEMOIRE DE FIN D'ETUDE POUR L'OBTENTION DU CERTIFICAT
D'APTITUDE PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE NORMALE (CAPEN)**

**L'IMAGE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE :
ETUDE MENEÉ AU LYCEE JEAN JOSEPH RABEARIVELO**

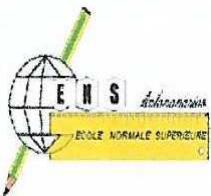
Présenté par : ANDRIANJAFY Tantely Harivelo Fanjanantenaina Mamisoa

Co-dirigé par : Monsieur RAZAFIMBELO Célestin, maître de conférence, HDR à l'Ecole Normale Supérieure

Monsieur RAZANAKOLONA Daniel, Assistant d'Enseignement Supérieur

à l'Ecole Normale Supérieur d'Antananarivo

Année universitaire : 2015-2016



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO



ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT DE FORMATION INITIALE LITTERAIRE

CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHE

HISTOIRE-GEOGRAPHIE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDE POUR L'OBTENTION DU CERTIFICAT
D'APTITUDE PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE NORMALE (CAPEN)

L'IMAGE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE :

ETUDE MENEÉ AU LYCEE JEAN JOSEPH RABEARIVELO

Présenté par : ANDRIANJAFY Tantely Harivelo FanjanantenainaMamisoa.

Membres de Jury

Président de jury : Monsieur RAZAFIMBELO Célestin, maître de conférences, HDR. à l'Ecole Normale Supérieure

Juge : Monsieur ANDRIAMIHANTA Emmanuel, maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure

Rapporteur : Monsieur RAZANAKOLONA Daniel, Assistant d'Enseignement Supérieur à l'Ecole Normale Supérieur d'Antananarivo.

Date de présentation : Mardi 20 décembre 2016

REMERCIEMENTS

Mais avant d'entrer sur le présent ouvrage que nous allons soutenir, nous aimerions présenter notre remerciement :

A Monsieur RAZAFIMBELO Célestin, maître de conférences, HDR Pour m'avoir fait l'honneur de présider le jury de ce mémoire, et pour votre disponibilité.
Veuillez trouver dans ce travail l'expression de mon profond respect et de notre reconnaissance.

ANDRIAMIHANTA Emmanuel, maître de conférences, Pour avoir accepté de juger ce travail avec un grand intérêt, pour votre gentillesse et la confiance dont vous avez toujours fait preuve à notre égard. Veuillez trouver ici le témoignage de ma reconnaissance et de mes sincères remerciements.

À M RAZANAKOLONA Daniel, assistant d'enseignement supérieur, pour avoir accepté de diriger ce mémoire, pour nous 'avoir accompagnée tout au long de ce travail, pour vos précieux conseils et votre bienveillance, dans le cadre de ce mémoire, Nous vous adressons nos remerciements les plus sincères et toute notre gratitude.

Tous nos remerciements vont aussi aux autres enseignants du CER Histoire Géographie, en contribuant à notre formation initiale, pour leurs précieux conseils, et leurs dévotions de nous soutenir en instaurant de climat convivial et familial pendant notre formation.

Sans oublier tous le personnel de l'Ecole Normale supérieure. Tous les étudiants du CER histoire et géographie et la mention HG/EC.

Sans omettre la promotion LA SOURCE et le G8 pour les moments passés ensemble, et les rires et les bons souvenirs partagés. J'ai toujours apprécié vos grandes générosités et vos franchises. Et merci pour vos précieux conseils !

Un grand remerciement aux enseignants et le personnel administratif du lycée Jean Joseph Rabearivelo, tous les élèves.

A ma famille.

Pour votre soutien tout au long de ces années, vos encouragements répétés et votre aide dans tout ce que nous avons entrepris, nous ne vous remercierons jamais assez. Toujours présents et patients, quelle que soit notre humeur, nous vous dois une grande partie de notre réussite. Merci pour le témoignage sans cesse renouvelé de votre fierté et de votre amour. Ce travail vous est dédié.

Nos vifs remerciements à Sandrine Dégoumois Gonzales et à Yourgesen Jean Claude pour leurs précieux aides.

Et à toutes les personnes qui ont pris part à ce travail, de près ou de loin.
Merci beaucoup.

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE : APERÇU HISTORIQUE ET APPROCHE THEORIQUE DE L'IMAGE	
INTRODUCTION DE LA PREMIERE PARTIE	5
CHAPITRE I : L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ET LES DOCUMENTS	5
1. L'Histoire au lycée.....	5
1.1 Nature de l'histoire.....	5
1.2 Pourquoi de l'enseignement de l'histoire au lycée.....	6
2. LES DOCUMENTS DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE.....	7
2.1. Définition et typologie des documents.....	7
2.2 Document visuels.....	9
2.2.1 Définition.....	9
2.2.2 Intérêt de l'utilisation des documents visuels.....	9
2.2.2.1 Intérêt didactique et pédagogique.....	9
2.2.2.2 Apport psychologique.....	10
CHAPITRE II/ DE QUEL DOCUMENT S'AGIT-IL ?	12
1. LES DOCUMENTS IMAGES	12
1.1 Essaie de définition.....	12
1.1.1 Le niveau dénotatif.....	13
1.1.2 Le niveau connotatif.....	13
2. Bref historique de l'Image.....	14
2.1 L'homme et l'Image à travers le temps.....	14
2.1.2 Image et l'évolution technologique.....	14
2.2 Analyse conceptuelle.....	16
2.2.1 Image ennemi de l'enseignement/apprentissage.....	16
2.2.2 L'image au sein même de l'enseignement/apprentissage.....	16
2.3 Typologie d'image	17
2.3.1 Les images fixes.....	17
2.3.2 Les images animées.....	19
2.4 La nécessité de l'utilisation des documents imageés dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire et la précaution nécessaire.....	20
2.4.1 La double facette de l'Image en enseignement/apprentissage de l'histoire.....	20
2.4.2 Image de l'image dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire.....	21
2.4.3 intérêt pédagogique et didactique de l'image.....	22
2.4.4 Les images sont accessibles à tous.....	24
2.4.5 L'Image comme substitut du terrain et d'évènement.....	25
2.4.6 L'Image comme outil de mémorisation.....	26
2.4.7 L'Image comme aide aux élèves en difficultés.....	27
2.4.8 Apport psychologique et didactique de l'Image.....	28
2.5 Fonction didactique et pédagogique des images.....	28
2.5.1 Les images comme illustration de la leçon.....	29
2.5.2 L'image comme source d'information.....	29
2.5.3 L'image comme trace écrite.....	29
2.5.4 L'image comme support d'évaluation.....	30
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE	31

DEUXIEME PARTIE PRESENTATION DUCADRE ET ETAT DES LIEUX EN MATIERE D'UTILISATION D'IMAGE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE

INTRODUCTION DE LA DEUXIEME PARTIE	32
CHAPITRE I : PRESENTATION DU CADRE.....	33
1 Historique et situation géographique, administratif du lycée Jean Joseph RABEARIVELO.....	33
1.2 Bref historique du lycée JJ R.....	34
1.3 Développement du lycée dans le temps et dans l'espace.....	35
1.4 Situations du lycée	35
1.4.1 Infrastructure du lycée.....	35
1.4.2 Personnel administratif.....	36
1.4.3 Personnel enseignant.....	36
1.4.4 Les élèves/apprenants.....	37
CHAPITRE II : LES INVESTIGATIONS AU NIVEAU DES ENSEIGNANTS ET LES RESPONSABLES	
1 Les moyens didactiques au niveau du lycée.....	39
1.1 La salle de projection ou le laboratoire d'histoire géographie.....	39
1.1.1 Présentation de la salle de projection.....	40
1.1.2 L'organisation de la salle de projection.....	41
1.1.3 L'exploitation de la salle de projection.....	41
1.2 La salle informatique.....	42
1.3 Le centre de documentation et d'information (CDI).....	43
1.3.1 Organisation du travail.....	44
1.3.2 Les activités pédagogiques.....	44
2. Les images dans la pédagogie et didactique de l'enseignement/apprentissage de l'histoire...	45
2.1 Les types de document utilisé par les professeurs.....	45
2-2 Types d'Image au service de l'enseignement/apprentissage de l'histoire.....	46
2-2-1 Les images fixes au service de l'enseignement/apprentissage de l'histoire.....	46
2-2-2 Les images mobiles au service de l'enseignement apprentissage de l'histoire.....	47
2-3 Exploitation didactique et pédagogique des images en classe d'histoire.....	49
2-4 Le document texte est incomplet pour l'enseignement apprentissage de l'histoire.....	50
CHAPITRE III : LES INVESTIGATIONS MENEES AUPRES DES ELEVES.....	
1 La place des images dans le travail personnel des élèves.....	51
2 Image au niveau de travail mutuel des élèves/apprenants et les professeurs dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire	53
2.1 Modalité d'utilisation des images dans la séance d'enseignement apprentissage d'histoire.....	53
2.1.1 L'adolescent face aux images	53
2.1.2 L'exploitation des images au niveau des élèves et des professeurs.....	53
2.2 Efficacités de l'Image dans l'apprentissage	54
2.3 Les Tic dans l'enseignement apprentissage de l'histoire.....	55
2.3.1 Les TIC et contexte pédagogique.....	55
2.3.2 Les TIC dans l'enseignement à Madagascar.....	56
2.3.3 Les TIC dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire.....	57
2.3.4 Les TIC et l'enseignement/apprentissage de l'histoire au lycée JJ R.....	57
2-3-4-1 L'existence des matériels TIC.....	57
2-3-4-2L'exploitation des moyens TIC dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire.....	58
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	59

TROISIEME PARTIE: PROBLEMES, SOLUTIONS ET PERSPECTIVE D'AVENIR SUR L'UTILISATION DE L'IMAGE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE

INTRODUCTION DE LA PREMIERE PARTIE.....	60
CHAPITRE I: PROBLEMES LIES A L'EXPLOITATION DE L'IMAGE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE.....	60
1 Problème des infrastructures et des moyens.....	60
1.1 Problème au niveau de la salle de projection.....	60
1.1.2 Inadéquation entre l'horaire et le nombre de section	60
1.1.3 Les images au niveau de document dans la salle de projection.....	61
1.1.4 Le problème au niveau de la salle informatique.....	62
1.2 Le problème au niveau du CDI.....	63
1-2-1 Ordre et gérance du CDI.....	63
1.2.2 Les problèmes au niveau des élèves et le CDI.....	63
1.3 Problème au niveau de l'utilisation de tablette.....	64
1.4 Problème au niveau de l'exploitation des moyens personnel.....	64
2 Problème d'ordre pédagogique et didactique.....	65
2.1 L'inadéquation du programme et l'horaire.....	67
2.2 Manque de formation continue.....	69
3. Problème budgétaire.....	69
4. Problème au niveau du système éducatif.....	70
CHAPITRE II: SOLUTIONS PROPOSEES A L'EXPLOITATION D'IMAGE AU NIVEAU DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE.....	72
1. Les motivations des élèves et les enseignants à l'exploitation des images dans l'enseignement apprentissage de l'histoire.....	72
1.1 Amélioration de l'espace, l'accessibilité et le rôle de la salle de projection.....	73
1.2 Facilitation des travaux des enseignants	74
1.3 Réorganisation de l'orientation de la salle informatique et le CDI.....	76
2. L'Etat vulgarise et favorise la place d'image dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire avec la nouvelle technologie	77
2-1 Aménagement le programme selon le texte d'orientation	78
2.2 Le soutien et la perfection professionnelle.....	79
2.2.1 Forger la connaissance sur l'analyse des images fixes.....	79
2.2.2 Forger la connaissance sur l'analyse des images mobiles.....	80
2.3 Soutien budgétaire et matériel.....	81
CHAPITRE III PERSPECTIVE SUR L'IMAGE ET ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE.....	83
1 Les TIC et les nouvelles technologies élargissent l'horizon des images dans l'enseignement.....	83
1.2 Les informations libres forgent l'autonomie des apprenants.....	83
1.3 L'acquisition des matériels et l'amélioration de ratio ordinateur/élève.....	84
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE	85
CONCLUSION GENERALE	86

LISTE DES ABREVIATIONS

AFIDES	Association Francophone Internationale des directeurs d'établissement
CDI	Centre de Documentation et d'information
CRTIC	Centres de Ressource en TIC
DVD	Digital Versatil Disc
EDUCMAD	Education à Madagascar
EPS	Education physique et sportive
HG	Histoire Géographie
ITU	International telecommunication union / Union internationale des télécommunications
JICA	Japan international Cooperation agency /Agence japonaise de la coopération internationale
JJ R	Jean Joseph Rabearivelo
LFI	Loi de Finance initiale
OGEFM	Orientation Générale d'Education et de Formation à Madagascar
PC	Physique chimie
SVT	Science de la Vie et de la Terre
TD	Travaux Dirigés
TIC	Technologies d'Information et de communication
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
ACCESMAD	Acces Madagascar

LISTE DES TABLEAUX

N°	Intitulé
1	Situation du personnel administratif
2	Situation du personnel enseignant
3	Effectif des élèves /apprenants
4	Effectif en moyenne brute et effectif en moyenne arrondi par classe (2015-2016)
5	Les documents utilisés dans l'enseignement de l'histoire et utilisation de de salle de projection
6	Types d'images fixes utilisées par les professeurs
7	Types d'images mobiles utilisées par les professeurs d'histoire
8	Moment didactique et pédagogique de l'exploitation de l'Image en histoire
9	Utilise de document imagé dans le travail personnel en histoire
10	Priorisation des documents
11	L'Image aide à l'apprentissage de l'histoire
12	Les images facilitent les explications
13	Possession de téléphone et possibilité de se connecter
14	Recette budgétaire du lycée JJ R, année scolaire 2015-2016

LISTE DES IMAGES

N°	CLICHE
1	Bâtiment où se trouve la salle de projection
2	L'intérieur de la salle de projection
3	L'intérieur de la salle de projection
4	Salle informatique
5	Centre de documentation et d'information
6	Prise de vue de la salle avec monsieur le responsable
7	Exemple d'arrêt en photo
8	Photo d'inauguration
9	DVD document
10	Planning hebdomadaire
11	Différents bâtiments
12	Plan de localisation

N°	GRAPHIQUE
1	Utilise de document image dans l'apprentissage d'histoire
2	Priorisation de document par les élèves
3	Pourcentage d'accès aux services de télécommunication

N°	FIGURE
1	Cône d'apprentissage d'Edgard Dale

N°	GRAVURE
1	La révolution française
2	La révolution française

INTRODUCTION GENERALE

L'histoire cherche depuis très longtemps sa place dans l'univers de l'enseignement. Elle n'est pas une discipline à part entière enseignée à l'école avant 1830 (Bianchi.Serge, 2004, P2). Elle était un moyen politique pour légitimer des régimes ou un moyen pour faire l'éloge d'un exploit. Chaque régime trouve dans la place de l'histoire un révélateur de priorité politique et morale de l'époque considérée. Mais la considération de l'histoire évolue avec le temps et avec les événements. La situation de classe d'histoire en France pendant la troisième république est différente de celle de l'après-guerre. Beaucoup de moyens sont déployés pour éviter la pratique d'enseignement ex cathedra. Le monologue perdure beaucoup du temps même si l'on incite les enseignants à adopter le cours dialogue, recommandé à partir de 1923 (Boulet. Gilles, 2012, p.1). Au lendemain de la seconde guerre mondiale, des aspirations à une éducation nouvelle se font pressantes pour mobiliser la curiosité des élèves. A partir de ce moment, il est recommandé que les élèves se familiarisent avec des documents à travers la pédagogie active et une activité collective. C'est à partir de cette optique que le choix sur l'utilisation de l'image dans l'enseignement de l'histoire mérite d'être étudiée et analysée.

Au fil des ans, des chercheurs ont consacré beaucoup de temps à identifier des outils, des moyens, des méthodes qui facilitent et favorisent l'apprentissage. La réflexion entre image et enseignement, entre média et pédagogie, entre technologie de communication et contexte d'utilisation est amorcée au XIXe siècle (Boulet. Gilles, 2012, p.1). Johan Amos Comenius est le précurseur de la réflexion théorique de l'intégration d'image comme composant de l'enseignement. Il propose l'association de l'image avec le mot dans l'enseignement du latin en 1658. Comenius ne néglige pas toutes les facultés possibles pour éveiller l'intérêt d'un apprentissage. Il porte beaucoup d'intérêt aussi à la façon d'apprendre. Pour lui, l'efficacité ne se repose seulement sur le plan quantitatif et qualitatif de matériel mais aussi sur la façon de l'exploiter aussi.

La première discussion portant sur l'utilisation de films en classe aux Etats-Unis remonte à 1907 (Bolet. G). Des industries et des revues consacrent une partie de leurs publications à l'éducation. Le potentiel du film pour l'enseignement est traité dans un hebdomadaire. Trois séries d'une soixantaine de pages intitulées « *The cinematograph in science, Education and master of state* » est publié par la Charles Urban Trading Company » (Boulet. G). La France est derrière les Etats Unis dans ce domaine. Le 25 mars 1899, la première séance d'éducation populaire par le cinéma s'est tenue à Paris. Et

l'intégration dans le domaine scolaire n'a pas vu le jour que l'année 1910. Le véritable essor de film éducatif se place dans la période de l'après seconde guerre mondiale.

L'image reflète beaucoup de facettes sur le plan de l'enseignement et de l'apprentissage. Des désaccords s'installent depuis toujours à leurs propos. Cependant, si les enseignants voudraient améliorer la capacité d'apprentissage des élèves, l'utilisation des matériels ou des outils adéquats à leur discipline est nécessaire. Le B.O n°31 du 30 juillet 1992, M.E.N¹ ; insiste à plusieurs reprises sur l'intérêt du travail avec des documents qui permet de « développer les capacités d'analyse et de réflexion des élèves et de conduire à formuler des hypothèses et à les vérifier. Notre choix ici, c'est de connaître l'exploitation et l'utilisation d'image dans l'enseignement et apprentissage de l'histoire. Les enseignants cherchent toujours à concrétiser leurs enseignements et voudraient parfaire la faculté d'apprentissage des élèves. Cependant l'utilisation des images ne paraissent pas toujours comme moyens efficaces. Platon considère l'image comme une tromperie, empêche l'homme de sortir de la caverne de l'ignorance. Il désigne alors l'image comme obstacle à la pédagogie et obstacle à l'accès au concept. La seule image tolérable est l'image géométrique (Platon, 2002). Cette idée de Platon dénigre toujours la méthode d'induction dans la construction de l'intelligence. Pourtant la démarche inductive est privilégiée ; elle conduit toujours l'enseignant du concret à l'abstrait, de l'image au concept. Cette métamorphose et paradoxe des images (Meirieu. Philippe, p. 2) n'arrivent pas à surpasser la vison pédagogique d'un outil si important. Plusieurs manuels scolaires de l'histoire donnent plus de place à l'image. L'image enlumine l'austérité du texte, la décoration agréable qui permet d'agrémenter le caractère austère du texte. Si l'enseignant voudrait que l'image tienne une place décorative, d'accompagnement dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire, elle est devenue indispensable pour faciliter, développer l'enseignement/apprentissage.

La nouvelle technologie améliore les images et envahit le monde par des images statiques et des images mobiles à diverses dimensions. Cette évolution pose de nouvelles inquiétudes et d'espérances, comme Platon a déjà posé sa réticence sur le concept de l'image au sein de la pédagogie par l'intermédiaire du mythe de la caverne. Avec des moyens faciles et efficaces, les images de différentes sortes suivent nos élèves partout. A la maison la télé est déjà là, sur la route de l'école le téléphone portable donne accès à des divers sites web. Cette situation pourrait distraire les élèves une fois devant une image en classe. Si l'image devient le quotidien de nos élèves ; il est difficile pour nous les enseignants de rendre plus attractif

¹ France

notre cours à travers les images. Les enseignants doivent miser sur le mode de transmission et d'acquisition sur leurs enseignements, sur leurs apprentissages.

L'image n'est pas magique en terme de performance scolaire. La quantité des images utilisées dans une séance n'aboutit pas forcément à une réussite ou à un meilleur résultat. Cependant, l'image est un moyen parmi tant d'autres utilisée dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Elle constitue aujourd'hui l'un des moyens de communication le plus dominant. À ce titre, Serge Tisseron (2010, p.3) affirme : « *les images sont faites pour nous émouvoir, nous frapper à l'estomac [...] mettant les enfants en état de tension émotionnelle, alors même que l'image n'a rien spécifiquement violent* ». Ainsi, le choix de notre étude sur « l'image dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire » étude menée au lycée Jean Joseph Rabearivelo », n'est pas fait par hasard. Nous avons choisi un sujet en rapport avec l'image, d'abord parce que, l'image présente un message visuel qui attire l'attention de l'apprenant par ses dessins et ses différentes couleurs attractives l'intégrant dans son monde comme le souligne Christian Puren (1988) : « *il y a recours à l'image dans chaque leçon pour illustrer mais aussi pour expliquer, ...* ».

Les professeurs d'histoire, bien que non professionnels de l'image, sont amenés à intégrer dans leur enseignement, en plus de l'écrit, la dimension visuelle. Cela nous incite à poser la problématique suivante : l'exploitation de l'image est-elle efficace et appropriée dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire ?

Afin de répondre à cette problématique, nous proposons les trois hypothèses suivantes :

- Les élèves et les professeurs sont motivés sur l'utilisation des images dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire.
- L'incompétence et le manque de connaissances au niveau des professeurs et du personnel responsable du CDI, salle de projection rend difficile l'exploitation des images dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire.
- L'insuffisance des moyens, des infrastructures et la lourdeur du programme limitent l'enseignement/apprentissage de l'histoire avec et par l'image.

Afin d'appréhender la réalité, nous avons choisi le lycée Jean Joseph Rabearivelo. Le choix du lycée JJ R est justifié d'une part par la présence d'un proviseur ancien du CER Histoire Géographique, et d'autre part l'établissement possède une salle aménagée spécialement pour l'enseignement/apprentissage de l'histoire et la géographie. Cette documentation est ensuite complétée par la recherche d'information sur internet.

Et pour les besoins de notre recherche, afin de collecter des informations, nous avons confectionné deux questionnaires : l'un à l'intention des apprenants et l'autre à l'intention des professeurs. Des entretiens ont été effectués auprès des autres personnes. Nous avons également entrepris des observations dans quelques classes par niveau d'étude : seconde, première et terminale.

Notre méthodologie de travail pour vérifier les hypothèses émises, consiste d'abord à la documentation ou aux recherches bibliographiques concernant le thème. Prenons comme exemple l'ouvrage de Michel Melot, intitulé : Une brève histoire de l'image. Cet ouvrage relate l'histoire de l'image à travers le temps et travers les découvertes technologiques.

Ce mémoire comporte trois grandes parties : La première partie est consacrée à l'aperçu historique et à l'approche théorique de l'image. La deuxième partie est axée sur la présentation du cadre d'étude et de l'état des lieux en matière d'utilisation de l'image dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Et enfin, la troisième se concentre sur les problèmes, solutions et perspectives de l'exploitation de l'image dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire.

PREMIERE PARTIE :
APERÇU HISTORIQUE ET APPROCHE THEORIQUE DE L'IMAGE

Introduction de la première partie

L'Image, sous ses différentes formes iconiques, est un support utilisé dans divers domaines : culturel, économique, politique et autres. Elle est exploitée différemment dans chaque domaine. Elle joue le rôle d'un support informatif, un outil de communication, un moyen d'expression personnelle, un instrument de conditionnement commercial, un document publicitaire et un instrument politique. L'image est un support qui pose beaucoup de questions au niveau de l'enseignement/apprentissage de l'histoire et spécifiquement au lycée. Ces questions sont dues aux multiples facettes de l'image, car il n'existe pas d'image à vocation « universelle » qui serait appréciée de la même façon par tous les publics auxquels elle est destinée. Elle possède un caractère culturel spécifique qui varie selon l'appartenance aux sociétés et à leurs cultures. Cette première partie est consacrée à l'aperçu historique de l'enseignement/apprentissage au lycée et la place des documents en particulier des images dans ce domaine.

CHAPITRE I : L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ET LES DOCUMENTS

1.L'HISTOIRE AU LYCEE

1.1 La nature de l'Histoire :

Par son sens étymologique du mot grec « HISTORIA » qui signifie « enquête »²; le terme « histoire » est apparu en français au XIV^{ème} siècle. « HISTORIA » est le titre du premier livre d'histoire écrit au V^e siècle par l'historien grec Hérodote, considéré comme le père de la science historique. « *L'Histoire rêve d'être une science, mettre de l'événement, capable de l'organiser ou du moins d'en rendre compte* » (Grawitz. M, 1974). Comme toute science, elle doit se plier aux exigences de la science, c'est-à-dire, être valide, vraie. Si la connaissance de la vérité historique n'est qu'un idéal, elle ambitionne de rechercher la vérité et elle met ainsi en avant le principe de la vérité et de son intelligibilité. Cette recherche apparaît à travers la reconstruction et la reconstitution des faits. A cet égard, il est essentiel de bien observer, de bien analyser et de bien expliquer ces faits. La vérité que l'Histoire prône est également synonyme de réalisme, de curiosité et d'objectivité. « *Le chercheur pose tout d'abord une question qui constitue la problématique. Il part du présent. Il émet par la suite des hypothèses*

²(Lettres.tice-orleans.tours.fr/php5/coin_eleve/etymon/hist/hist.html)

pour soutenir et justifier ces hypothèses, il doit consulter les sources qui sont les restes du passé. Donc il doit se documenter » (Grawitz. M, 1974). Après avoir émis des hypothèses, l'historien rédige tout le travail et essaie de reformuler la vérité.

Cependant, l'Histoire ne se résume pas seulement à une connaissance factuelle, elle repose également sur un autre impératif : la date et la chronologie qui suggèrent un souci d'ordre et de rangement. C'est une science de datation, ce qui contribue à satisfaire à ce principe de vérité.

En outre, l'Histoire manipule des concepts spécifiques. Elle utilise toutes les ressources de la langue comme la rhétorique, les figures de mots, et les figures de pensée. Comme toute science, elle a ses concepts et ses terminologies propres élaborés par les historiens. Elle emploie également des concepts dont le sens évolue. En plus, l'Histoire est une science qui touche plusieurs domaines, celui des sciences auxiliaires à savoir la démographie, la sociologie, la théologie, le droit international.

Ces caractéristiques auront des implications sur l'Histoire quand elle devient une discipline scolaire.

En tant que discipline scolaire : « *l'Histoire est une discipline indispensable à l'éducation de l'esprit, à l'éveil du sens social, à la conservation au sein de la communauté nationale d'une conscience éclairée de son éminente dignité* » (REINHARD M : 1967)

1.2 Le pourquoi de l'enseignement de l'Histoire au Lycée :

L'enseignement de l'Histoire a du mal à trouver sa place. Quand la lutte contre le surmenage scolaire est à l'ordre du jour en 1929, l'Histoire figure en première ligne au rang des accusés. Certains voient de la perte du temps pour *une discipline qui ne donne pas naissance à une construction structurée du savoir mais une accumulation encyclopédique de fait* (Philippe. Marchand, 2002). De tels propos conduisent à penser que l'enseignement de l'Histoire sollicite donc plus la mémoire, une mémoire qui fait retenir des dates, des événements et des personnages dont on pense qu'ils constituent une grille de lecture du monde.

Cependant, les objectifs d'orientation de l'enseignement de l'Histoire au lycée révèlent la valeur éducative et instructive de la matière et reflète la valeur épistémologique de l'Histoire.

D'après le programme scolaire mis en application depuis 1995 ; neuf objectifs conditionnent la discipline de l'Histoire au lycée. Ces objectifs amènent les élèves à :

**Acquérir les concepts de base en histoire ;*

**comprendre la diversité des conditions matérielles et socioculturelles qui influencent l'évolution de la société ;*

**pouvoir se situer dans le temps et dans l'espace ;*

**être sensible aux réalisations humaines nationales et étrangères ;*

**développer son esprit de curiosité ;*

**faire preuve d'esprit critique et de tolérance ;*

**acquérir la capacité de raisonnement devant un problème historique ;*

**utiliser les ressources documentaires et les traduire éventuellement par des supports visuels ;*

**élaborer une synthèse des connaissances et méthodes acquises en histoire.*

Et après le lycée, l'élève doit être capable de :

- * Comprendre le monde d'aujourd'hui dans sa diversité et dans son unité ;*
- * Identifier les relations de causes à effets de l'histoire ;*
- * Sélectionner les informations ;*
- * Distinguer fait et opinion en histoire*
- * S'informer pour développer l'esprit critique.*

Ces cinq derniers points révèlent le profil d'un jeune sortant de lycée.

2.LES DOCUMENTS DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

2.1Définition et typologie des documents

Étymologiquement le mot « document » est issu du latin « *documentum* », *ce qui sert à instruire*, d'où le sens contemporain (selon le *Petit Robert*) : « *Tout ce qui sert de preuve, de témoignage* ». Au sens pratique du terme, un document est tout support pédagogique de travail permettant de transmettre des connaissances et de faire acquérir des compétences méthodologiques. L'usage de ce mot est donc devenu très extensif. Il en vient même à parler de "document" pour désigner toute information qui circule, notamment sous forme d'une fiche polycopiée. Le mot est par ailleurs peut-être spontanément plus usité en histoire.

On retient avec Marrou Henri-Iréne(1967, p.7) que le document est « *toute source d'information dont l'esprit de l'historien sait tirer quelque chose pour la connaissance du passé humain. En un mot, tout ce qui dans l'héritage subsistant du passé, peut être interprété comme un indice révélant quelque chose de la présence, de l'activité, de sentiments, de la mentalité de l'homme d'autrefois entre dans notre documentation* ». Il y a donc plusieurs

types des documents pour l'histoire et si l'on veut mieux décider de formes d'utilisation du document avec des élèves, il convient par conséquent de dresser une typologie.

Le premier, le document source (Delporte.Ch,Gachet Marie-Claire 2011) est le document par excellence. C'est l'outil à partir duquel travaille le chercheur en histoire, souvent un texte ou un document iconographique. Ce type de document est souvent difficile à étudier avec les élèves. Il nécessiterait un apprentissage qui ne relève pas des objectifs centraux de l'enseignement secondaire.

Le second type de document est le document produit de la recherche (Delporte.Ch,Gachet Marie-Claire 2011). On y trouve tout document extrait de la publication d'un universitaire : texte, graphique, tableau statistique, croquis, schéma, etc. Il pose souvent le même problème de compréhension par les élèves.

Le troisième type de document est le document sélectionné dans l'actualité par le pédagogue (Delporte.Ch,Gachet Marie-Claire 2011). Sélection d'un article de journal, d'un document de communication voire de publicité.

Le dernier type est le document construit par un pédagogue, auteur de manuel ou professeur(Delporte.Ch,Gachet Marie-Claire 2011). Il peut s'agir d'un document adapté, de manière plus ou moins inavouée, pour rendre les deux premières catégories de documents accessibles aux élèves. Il s'agit très fréquemment des textes adaptés dans le sens de la simplification. Le plus souvent, ces documents sont produits spécifiquement dans un but de travailler avec les élèves.

Les documents pourraient aussi être classifiés par ces formes :

▪ **Documents visuels :**

- textes imprimés de toutes sortes,
- graphiques, cartes, schémas, diagrammes, plans,
- travaux iconographies sur papier, diapositives, film fixes et muets...
- montages audio-visuels...

▪ **Documents sonores :**

Seulement perceptible par l'ouïe, spécifiée par l'absence de l'écriture et toute forme de perception visuelle. Il ne faut pas le confondre avec le support de stockage.

- disques,
- bandes magnétique ...
- vidéodisques
- mémoires informatiques,
- montages audio-visuels...

- **Objet :**

- pièces de musée, patrimonial.
- échantillons industriels ou commerciaux...

Pour l'enseignant d'histoire, tout document historique est document ; il doit sensibiliser les élèves à tous les types de document dont se servent les historiens pour écrire l'histoire et donc veiller à leur véracité et leur diversité. Le travail doit se faire à partir de documents sources, authentiques ou médiatisés. Selon M. Clary et C. Genin, dans « *Enseigner l'histoire à l'école ?* », in « *Istra-Hachette* », 1991.

Marrou. H.I. affirme, in « *L'histoire et ses méthodes* », en 1961, « *est document toute source d'information dont l'esprit de l'historien sait tirer quelque chose pour la connaissance du passé humain...* ».

2.2 Les documents visuels

2.2.1 Définition :

Pour que l'on puisse parler de document, il faut à la fois un contenu et un support : un discours, par exemple, ne peut être cité comme document que si l'on dispose du texte écrit ou un enregistrement. En outre, un document ne peut jouer son rôle que grâce aux canaux de diffusion ou media.

Les documents visuels sont composés de deux mots ; document et visuel. En parlant de document en histoire et même dans d'autre cas, l'idée d'information ou contenu et support sont inséparables.

Au sens pratique du terme, un document est tout support pédagogique de travail permettant de transmettre des connaissances et de faire acquérir des compétences et des capacités. Les supports sont toujours visuels et la typologie de document en dépend toujours. Il est donc bien nécessaire de différencier le mot information et support ou moyen.

D'après ce que nous venons de dire ; les documents visuels sont des représentations figuratives, perceptibles à l'œil nu ou à travers des moyens adéquats. Le mot représentation fait appel à une idée, un événement passé, ou quelque chose d'immatériel ou non présent.

2.2.2 Intérêt de l'utilisation des documents visuels :

2.2.2-1 Intérêt didactique et pédagogique

Quelle que soit la discipline enseignée, le tableau est un formidable outil de diffusion, de structuration, de mémorisation. Cela est vrai pour toutes les autres formes de supports visuels, des images fixes (les cartes, les graphiques, les croquis, etc.) aux images animées. Le

support visuel est d'une grande efficacité quand il faut partager une information complexe. C'est cette efficacité qui explique sans doute la présenced'un tableau dans toutes les classes. Ce dernier est l'auxiliaire le plus évident de l'enseignant. L'utilisation de tableau, aide à la compréhension, à la mémorisation et à la transmission d'informations et pareil pour les documents visuels. Mais la fonction des documents visuels dépend du timing d'utilisation : au début, à la fin ou au milieu du cours, ils n'ont pas la même fonction :

- *Soit discours et images sont simultanés : dans ce cas, les paroles précisent le sens de l'image, suppriment sa polysémie ;*
- *Soit le discours précède l'image : l'image est alors prédéterminée par le texte ; celui-ci, la plupart du temps, ferme le message et oriente la lecture, souvent même il l'occulte. L'image devient alors témoignage, preuve ;*
- *Soit l'image précède le discours : les paroles apportent une réponse -et une seule- à une interrogation provoquée par l'image (Jacquinot Geneviève, 1977).*

De plus, selon les formes et les structures, les supports visuels n'obéissent pas à la même logique, n'induisent pas les mêmes opérations de lecture et, donc, n'appellent pas les mêmes commentaires. La perception sonore ne dispose que de deux variables sensibles (le son et le temps) (Bertin, J. 1977), la perception visuelle dispose de trois variables (la variation des tâches et les deux dimensions du plan) (Bertin. J.). Alors que le signe sonore existe pour l'oreille dans un tempsde manière linéaire, l'information sur support visuel est spatiale, globale et perçue immédiatement par l'œil. En un instant, le support visuel communique les relations entre trois variables.

Selon les disciplines, les supports visuels n'ont pas le même statut, ni le même poids dans le déroulement d'une leçon. Pour l'enseignant en histoire, le document visuel est une trace du passé, à ce titre, il est le matériau qui fonde son enquête. *La démarche historique se poursuivra en fournissant d'autres documents, à multiplier les témoignages, à les recouper afin de faire sens (Jadoule Jean-Louis. 1998).* Ce support visuel fondateur de la démarche est à distinguer des supports visuels qui constituent la colonne vertébrale d'un exposé, d'un raisonnement, d'une présentation.

2.2.2.2 Apport psychologique

Comme les documents visuels sont des représentations des informations perceptibles à l'œil et semi-concrets, ils jouent un rôle très important sur les représentations mentales des élèves et des apprenants. Alors pour comprendre l'importance des représentations matérielles dans les documents didactiques, il faut s'interroger sur la nature de nos représentations mentales. Ces dernières sont des systèmes mentaux, cognitifs, qui peuvent recueillir, analyser

et garder l'information. L'individu peut ensuite en tirer un profit lors de conduite ou de l'exécution destâches. La découverte permet aujourd'hui de dire que nos représentations mentales sont de deux types. Les premières revêtent une forme abstraite, proche de celle du langage: pour cette raison, les psychologues parlent d'un codage propositionnel de l'information. Les secondes adoptent une forme analogique et, comme les images matérielles, conservent les propriétés structurales des objets représentés.

Or, de nombreuses recherches montrent que les représentations analogiques, qu'elles soient matérielles ou mentales, représentent nos connaissances selon des modalités fort semblables: la représentation mentale de certains concepts est proche de la représentation figurative, de l'illustration, que nous pouvons en donner.

Pour être plus précis, il faudrait dire que les images nées de notre perception : les images mentales et les images matérielles sont très proches des points de vue structuraux et fonctionnels. Du point de vue structural, elles auraient donc des caractéristiques communes et représenteraient l'information à partir des mêmes traits figurés. L'image perceptive d'un objet, l'image mentale de celui-ci et sa représentation graphique, un dessin par exemple, présenteraient donc la même structure générale. Darras B (1996) parlerait d'*« un résumé cognitif, ...l'enfant comme tout graphiste novice, ne dessine pas directement ce qu'il perçoit ou ce qu'il a perçu, mais utilise des résumés cognitifs»*. La représentation mentale constitue une aide aussi utile que l'objet auquel elle se substitue. Ces images serviraient pour exécuter certaines tâches d'apprentissage. Les représentations mentales ou matérielles pourraient se substituer aux objets réels pour résoudre certains problèmes ou exécuter des tâches.

L'éducation aux différentes formes visuelles de traitement et de représentation des informations revêt donc une importance capitale: elle seule peut rendre efficace l'utilisation pédagogique des documents visuels.

En général, les documents visuels ont des analogies avec les autres documents. En quelque sort, ils ont le même intérêt que les autres documents en histoire. Ils sont porteurs d'informations, constituent la trace du passé qui donne accès à une connaissance, un témoignage concret du passé, donne sens au savoir historique parce qu'il induit un questionnement, permet à l'élève d'entrer dans une démarche de recherche d'activité intellectuelle même si la démarche de recherche de l'élève est conduite par l'enseignant et ne peut être comparée à celle de l'historien. Les documents visuels permettent le développement de l'esprit critique parce qu'il est contextualisé.

CHAPITRE II : DE QUEL DOCUMENT S'AGIT-IL ?

1. LES DOCUMENTS IMAGES :

1.1 Essai de définition :

Le mot image est polysémique. C'est un terme tellement utilisé, avec toutes sortes de significations sans liens apparents, qu'il semble très difficile d'en donner une définition simple, qui couvre tous les emplois.

Le Robert donne de l'image une première définition qui est la suivante : « *reproduction inversée qu'une surface polie donne d'un objet qui s'y réfléchit* » (Cuq J.P ; Dictionnaire de 2003, P.482). Cette définition indique la ressemblance, ce qui ressemble. Il nous montre que l'existence de l'image est aussi ancienne que le monde. A travers cette définition même, l'image est considérée comme la représentation visuelle d'un objet ou d'une personne. Par extension, elle désigne le support même de cette représentation : dessin, statue ou photographie notamment.

D'après Michel Melot (2007) dans une brève Histoire de l'image, deux grandes familles sont venues de l'indo-européen : celle formée sur le radical *weid* et celle formée sur le radical *weik*. La première, *eidos* en grec, d'où vient le mot idée, a donné idole et vidéo. La seconde, à travers le grec *eikon*, a donné icône, qui désigne l'image matérielle ; comme Picture en Anglais. Vient après le mot *Image*, du latin *Imago* partage le radical *im*, dont on ignore l'origine. Avec le mot *imitatio*, lui-même sans doute apparenté au grec -, qui désigne l'art de l'acteur, avec, encore, un double sens : tantôt celui d'exprimer une émotion intérieure, profonde, indicible par le langage, tantôt celui de reproduire mécaniquement un modèle, comme font nos imitateurs. Mais pour le monde romain, *l'imago* désignait un portrait de l'ancêtre en cire. Étymologiquement, l'Image montre donc *le portrait d'un mort* (Olivier BOULNOIS, 2008) .Pour le petit Robert (1993, p. 38) : Image signifie *représentation d'une personne ou d'une chose par la peinture, la sculpture, la photographie, le film*. Sur le même petit Robert, image désigne *la représentation mentale d'une perception ou impression antérieure, en l'absence de l'objet qui lui a donné naissance* (petit Robert, 1993, p.997).

Platon donne une plus ancienne définition de l'image : « *J'appelle images d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre* » Jadoule, J.-L. (2007).

En d'autres termes, le concept image a le sens de « statue » et de « vision » au cours d'un rêve; par la suite le terme acquit la signification de « représentation graphique d'un objet ou d'une personne ». L'image est définie également comme :

« *Une représentation d'un être ou d'une chose par les arts graphiques*,

1. *la photographie, le film,*
2. *Reproduction visuelle d'un objet par une mémoire, un instrument d'optique...*
3. *représentation mentale.*
4. *ce qui imite, reproduit, évoque.*
5. *symbole, figure.*
6. *métaphore* » (Dictionnaire Larousse, 2001, p.38).

A travers cette définition, le terme image est utilisé avec toutes sortes de significations ; donc, il est très difficile d'en donner une définition précise qui en recouvre tous les emplois. Cependant, nous donnons quelques mots qui pourraient faciliter l'identification de la notion image tel que : icône, idée, imitation, dessin, gravure, peinture, portrait, photographie, fantôme, métaphore, reflet, ressemblance, représentation, miroir, reproduction, évocation,...etc.

Ce petit tour d'horizon des différentes utilisations du mot image, révèle la complexité de la notion. Quoiqu'il en soit, une image, fixe ou animée, mentale, scientifique ou virtuelle, c'est d'abord quelque chose qui ressemble à quelque chose d'autre. Toute image est donc représentation, et cela implique qu'elle utilise des règles de construction et de fonctionnement qui lui sont propres. Ce n'est qu'en repérant, puis en analysant ces règles, que nous pourrons mieux comprendre l'image.

Mais pour mieux comprendre le sens du mot image, il est nécessaire de voir le niveau de langage selon Barthes. Pour lui il y a le langage dénoté et le langage connoté.

1.1.1 Le niveau dénotatif :

Commençons d'abord par l'image dénotative, Barthes explique qu'à ce niveau, l'image est «*radicalement objective*». Ce niveau de langage se présente comme étant le plus authentique, car « *il n'existe pas de véritable transformation entre le signifiant et le signifié* » (La borderie R, 1997, p.76). De ce fait, l'image colle à l'objet ou au sujet qu'elle reproduit : elle montre ce que nous voyons.

1.1.2 Le niveau connotatif :

C'est l'ensemble des significations qui s'ajoutent au sens propre. Toutes les résonances qui agissent en nous à partir de notre vie personnelle et sociale, et qui nous poussent à percevoir les images à travers notre propre personnalité.

Dans le domaine didactique, Ollivier Bruno signale que cette fonction doit être contrôlée, surtout au moment où l'enseignant veut transmettre une information précise à

l'aide de l'image. En effet, le maître doit s'assurer que l'ensemble de la classe a saisi le sens dénoté et non ce à quoi l'image a fait penser.

2. Bref historique de l'image :

2.1. L'homme et l'image à travers le temps :

Appréhender l'image, c'est aussi comprendre qu'elle possède sa propre histoire. Selon les dernières recherches, l'humanité est issue de la population nomade africaine. *Homo sapiens* serait apparu en Afrique, il y a 150 000 ans 200 000 ans ; selon encarta 2009 : donc nous sommes toutes et tous des Africaines et Africains. Ces peuples commencent à faire des images symboliques et géométriques, puis des images descriptives. Elles concernent leur rapport avec leur milieu naturel et ont un sens et utilité par rapport à cela : esthétisation de l'utile. Partout à travers le monde, l'homme a laissé les traces de ses facultés imaginatives sous forme de dessin sur les roches. Ces dessins étaient destinés à communiquer des messages. Ces figures, dessinées, peintes, gravées ou taillées représentent les premiers moyens de la communication humaine. Elles sont considérées comme des images dans la mesure où elles imitent, en les schématisant visuellement, les personnes et les objets du monde réel. On pense que ces premières images pouvaient avoir des relations avec la magie et la religion.

Du quatrième au septième siècle de notre ère, la querelle des images secoue l'Occident. L'interdiction faite dans la Bible de fabriquer des images et de se prosterner devant elle (troisième commandement) renvoie l'image au statut de la personne et particulièrement à celui de la Divinité. C'est sur ce point qu'iconophiles et iconoclastes s'opposaient.

C'est toujours dans le domaine de la religion que l'image évoque une ressemblance ; nous rappelons que dans la religion chrétienne *Dieu créa l'homme à son image*. Ce terme d'image, fondateur ici, n'évoque plus une représentation visuelle, mais une ressemblance. L'homme-image d'une perfection absolue, pour la culture judéo-chrétienne, rejoint le monde visible de Platon, ombre, « image » du monde idéal et intelligible au fondement de la philosophie occidentale. Du mythe de la caverne à la bible nous avons appris que nous sommes nous-mêmes des images, des êtres ressemblant au beau, bien et au sacré. »

Si l'existence de l'homme est toujours marquée par les images, les images évoluent aussi au fur et à mesure que l'homme découvre des nouvelles techniques et couvre plus de dimension. Voilà des étapes qui ont marqué l'histoire évolutive des images.

2.1.2 Image et l'évolution technologique

La première révolution est « quantitative » (Delporte.Ch, Gervreau. L, Marechal. D, p.14.) :

Elle suit la trame historique et temporelle de l'évolution des moyens de communication, de diffusion et de reproduction de l'image. En voici les principales étapes:

- la Renaissance incarne cette genèse de l'image avec l'invention de l'imprimerie qui ouvre la voie aux prémisses de la diffusion du savoir à grande échelle,

- le XIXème siècle avec la multiplication des images et l'ère du papier en 1850,

- le cinéma et les photographies en 1920. C'est l'essor du « sensationnel » des « machines à imprimer la vie » (Audoin-Rouzeau, Stéphane. Becker, Jean-Jacques, 2004, p.701.). L'image mobile devient la sœur jumelle de l'image fixe pour rendre compte du réel avec une infime exactitude,

- les autorités prennent alors en compte le potentiel social de l'image et l'ancre dans le processus de propagande,

- le côté documentaire de l'image apparaît vers 1945,

- la télévision dans les foyers et l'essor de la société de consommation en 1950,

- l'ère du numérique et d'Internet dans les années 1990...

L'individu est désormais en contact avec toutes les images de n'importe quelle époque depuis son poste informatique. La seconde révolution est « qualitative » (Delporte .C, Gervreau. L, Marechal. D, 2008, p.15.) : L'essence de l'image est progressivement affinée tout au long de l'histoire avec des moments clés.

- Les images sont passées d'une « esthétisation du fonctionnel » (Delporte, Christian, Gervreau. L, Marechal. D, 2008, p.15.) (Silex, cathédrale) à l'invention de l'image sans but fonctionnel de la Renaissance,

- le religieux n'est plus l'unique sujet digne d'être représenté car les champs artistiques s'ouvrent vers d'autres thématiques : mythologie, politique, nature morte, scène de la vie quotidienne...

- la dimension holistique de l'art qui agglutine tous les champs de production esthétique,

- les historiens et chercheurs intègrent l'image à leur corpus d'étude, ouvrent les nouvelles archives, s'intéressent à l'histoire du visuel. Laurent Gervreau (2008) rappelle ainsi à la vigilance car « *l'art est englouti dans un tout visuel en expansion [...] l'ère de la compilation devient celle de la dilution de l'art dans un magma généralisé en circulation planétaire* »

La troisième révolution concerne les « *récepteurs* »:

- la circulation mondiale des flux d'informations,

- la périlleuse vérification des informations et des sources,

- le récepteur se transforme en émetteur dans la transmission de l'information

Les lignes de la quatrième révolution de l'image se dessinent progressivement avec l'avènement de l'ère du numérique.

2.2 Analyse conceptuelle :

2.2.1 Image ennemi de l'enseignement/apprentissage :

L'image a d'abord été l'ennemie absolue des pédagogues. Platon considère que l'image est un obstacle à la pédagogie et que les philosophes ont vocation à conduire l'esprit au concept, à dégager l'individu des illusions et des apparences que représentent les images. « *Le mythe de la Caverne* » (Platon) est un mythe fondateur, à bien des égards, de l'éducation contemporaine. Encore aujourd'hui perdure cette méfiance quasiment viscérale qui fait que l'image est vécue comme obstacle à l'accès au concept. En 1966, Michel Tardy dénonce « *La perversion pédagogique par laquelle, lorsqu'on utilise un film, on ne cherche pas à provoquer la connaissance de l'œuvre et à faire saisir cette conjonction inédite d'un auteur, d'un sujet et d'une technique, mais on s'emploie exclusivement à faire en sorte que le film illustre telle ou telle rubrique du programme d'études* ».

Une dizaine d'années plus tard, en 1977, Geneviève Jacquinot déplore toujours cette seule utilisation de l'image comme « substitut analogique du monde ». Prétexte plus que « *texte* », affirme-t-elle, le document audiovisuel reste pédagogiquement un auxiliaire. L'image se contente de donner à voir ce que l'on ne peut pas voir en réalité.

« *L'image, l'imagination, l'imaginaire, écrit Geneviève Jacquinot (1966) sont également soupçonnés et évacués au profit du savoir, de la connaissance, de la science. L'image, qu'elle soit mentale ou technique, est discréditée par l'école* ». En 1985, Geneviève Jacquinot, toujours elle, constate le paradoxe de nos sociétés actuelles qui n'ont jamais autant consommé d'image et qui ne les ont jamais autant dévalorisées, car dans notre système de valeurs, « *l'image est la préhistoire du concept, ce qui précède le sens.* » « *La prédominance de l'imprimé comme moyen de communication, explique-t-elle, a fait de l'analyse abstraite et rationnelle la priorité pour l'éducation et la culture notamment dans nos sociétés occidentales. L'esprit positiviste et le scientisme du XIXe siècle ont contribué à cette dévalorisation de l'image.* »

2.2.2 L'image au sein même de l'enseignement/apprentissage :

En 1994, ce rejet de l'image existe encore et est dénoncé par BOUGNOUX Daniel. Selon les gardiens d'une culture lettrée ou iconoclaste, écrit-il :

- *L'image est particularisante et sensible, elle échoue à éléver l'esprit au concept, ou à l'abstraction ;*

- *L'image n'admet pas la négation, ni l'absence ;*

- *L'image n'enregistre pas les flexions temporelles, et stagne dans un éternel présent ;*

Ce que Platon et d'autres auteurs avancent comme concept de l'image n'est qu'un archétype. Il est donc fort probable que d'autres présentent des concepts nouveaux ; comme BOUGNOUX Daniel.

Les pédagogues sont bien conscients que le concept est abstrait, que son accès est laborieux et qu'on doit l'accompagner. Dans cette perspective, l'image « enluminure » vient apporter à l'austérité du texte la décoration agréable qui permet d'agrémenter cette austérité. L'image enluminure est celle que va utiliser l'école. Mais cette image qui séduit, doit être très vite laissée de côté, abandonnée au profit de ce qui est vraiment sérieux, le texte écrit ou la pensée. Ainsi l'image illustration, l'image accompagnement, l'image contrepoint de l'écrit, est encore très largement utilisée dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire, y compris dans beaucoup de manuels scolaires. Le paradoxe, c'est que les élèves consacrent plus de temps à l'enluminure qu'au texte vers lequel l'enluminure est censée les accompagner. L'image prend une telle importance que d'enluminure elle devient icône... et c'est le paradoxe de l'image. C'est ainsi que petit à petit, l'image va cesser d'être un plus pour se placer au même rang que la lecture, l'écriture et la pratique de l'oral. Elle n'est plus considérée aujourd'hui comme prétexte ou support d'apprentissage, mais comme un objet d'analyse qui suscite des observations, des hypothèses, une construction du sens.

2.3 Typologie d'image :

2.3.1 Les images fixes :

Il existe une grande variété d'images fixes auxquelles nous sommes confrontés chaque jour. Photographie, peinture, dessin, lithographie, fresque, enluminures, gravures, autant d'images proposées par les manuels et les plus fréquemment utilisées en classe, de par leur commodité d'utilisation, et parce qu'il s'agit de reproduction des documents authentiques le plus souvent, à ce titre doublement intéressant pour l'histoire : traces du passé et porteurs de sens... Il semble donc nécessaire de les classer afin de mieux les comprendre. En premier lieu, on peut distinguer deux grandes familles d'images fixes :

- Les images photographiées

- Les images dessinées ou gravées.

Lorsque l'on prend une photographie, l'image obtenue est une représentation très réaliste, donc analogique au modèle de base. A l'inverse, le dessin permet une plus grande fantaisie et fait souvent appel aux représentations préalables que l'on a du modèle. Pour illustrer cette différence, prenons l'exemple d'une chaise. Si l'on demande à un groupe de la photographier, nous aurons plusieurs exemplaires de la même chaise. Cependant, si on leur demande de dessiner cette chaise, les dessins seront tous différents les uns des autres. Cette variabilité peut s'expliquer par plusieurs facteurs, tel le fait que nous ayons des représentations mentales propres à chacun de ce qui nous entoure (la chaise de notre salle de séjour par exemple) et que nous nous en inspirions lorsque nous dessinons quelque chose. (Peraya. D, Claude. J, 2006)

Les dessins et les photos peuvent présenter différents objectifs selon les supports et les moyens méthodologiques employés. « *Dans certains cas, nous trouvons des dessins plus riches et des photos qui facilitent l'accès à une situation de communication et à la compréhension des échanges langagiers qui s'y déroulent* » (CUQ, Jean-Pierre, 1990, p 126).

Selon le Pluri dictionnaire Larousse, la photographie désigne ; « *action, art, manière de fixer par l'action de la lumière l'image des objets sur une surface sensible* ». Depuis son apparition, la photographie est destinée à la conservation des souvenirs familiaux ou d'évènements politiques et sociaux. Les analyses portées sur la photographie traitent généralement des techniques utilisées dans la prise, la disposition de la lumière et l'impact de l'ombre. Cependant la photographie ne se résume pas seulement dans ce concept technique. C'est ainsi que Delporte. C, Gervreau. L, Marechal, D affirment : « *toute photographie est par nature d'histoire* » (2008 .p145.)

Par son caractère modélisateur, on peut comprendre l'intérêt de l'utilisation de l'image pour l'apprentissage de concepts historique. Les fonctions de l'image en histoire ont deux caractéristiques principales. Dans un manuel ou dans un texte de vulgarisation, les images ont un rôle illustratif, elles aident à la mémorisation et permettent de capter le regard et l'attention. Dans un autre contexte, l'image peut jouer un rôle central et structurer l'énoncé. Trois domaines permettent d'identifier l'image et ses fonctions dans l'Histoire, il s'agit de la sémiologie, de la pédagogie et de l'épistémologie. Les images d'un point de vue sémiologique sont vues comme des signes. D'un point de vue pédagogique, il s'agit d'aide à l'acquisition de connaissances. D'un point de vue épistémologique, l'image est perçue sous son rapport entre le concept et la matérialisation de l'image. (A-M Drouin, 1987) « *L'image quant à elle peut être explicitée selon son caractère fixe ou mobile et en fonction de cela, ses fonctions ne seront pas complètement les mêmes* ». Les images fixes permettent de visualiser directement

les éléments qui composent un phénomène. Quand une image fixe doit décrire un mouvement, il est alors d'usage d'utiliser des flèches ou autres signes explicitant le sens du mouvement. Mais il est aussi possible d'animer des images fixes.

2.3.2 Les images animées :

Tout comme les images fixes, les images mobiles permettent de capter l'attention et d'aider à la mémorisation.

Avant de parler des images animées ; il est très pertinent de parler les étapes de l'évolution des images fixes. Le désir de rendre compte du mouvement remonte aux origines les plus lointaines. Les peintures rupestres montrent le désir et la volonté des hommes de décrire leurs scènes de chasses, de figurer des courses d'animaux. Au cours des siècles, toute une série de découvertes et de perfectionnements vont amener la connaissance, la maîtrise et la combinaison de trois éléments : la prise de vue photographique en continu, la persistancerétinienne et la projection de ces images sur un écran.

Quelques étapes :

- la lanterne magique datant de plus de trois siècles, et constituant un divertissement très prisé aux XVIIIe et XIXe siècles

- les jouets d'optiques apparus au XIXe siècle (le thaumatrope, le phénakistiscope, le zootrope, le praxinoscope)

- l'invention de la photographie en 1829 par Nicéphore Niépce

- la chronophotographie perfectionnée grâce aux recherches de Jules Etienne-Marey à la fin du XIXe siècle

- la photographie animée et le début du cinéma ; le kinétoscope d'Edison ; le cinématographe mis au point par les frères Lumière en 1895 ; l'arrivée du son rendue possible grâce aux recherches de Léon.

Gaumont et ses collaborateurs (le premier long métrage sonore apparaît en 1926).

Dès lors, le cinéma participe à l'ouverture sur le monde. Jusque-là, les peuples ne se connaissaient que par des images figées : le cinéma donne vie aux sociétés. Le monde n'est plus réservé à quelques privilégiés.

L'image animée, sous forme de vidéo, d'image de synthèse peut être un support d'apprentissage mais induit une autre approche, une autre technique d'exploitation et son utilisation est plus contraignante.

L'image animée offre souvent une réelle attractivité pour des élèves appartenant à ce qu'on appelle parfois la civilisation de l'image. Il peut s'agir d'images et de commentaires

d'époque (actualités Pathé) ou de documentaires récents. Dans ces deux cas, le commentaire audio n'est pas de même nature et il faut en tenir compte. Il peut devenir lui-même objet d'étude lorsqu'il s'agit d'un extrait de film de propagande.

La vidéo et le multimédia sont en vogue actuellement. Ils sont souvent deux supports pour les images animées. La vidéo permet de matérialiser certaines époques passées. Certaines sont d'époque contemporaine de l'évènement ou du fait filmé, d'autres sont des reproductions du passé fondées sur une recherche documentaire profonde et donc aussi utile que des documents écrits ou autres. L'impact de l'image vidéo est très important chez les élèves. En effet, les générations actuelles sont très influencées par la télévision, le cinéma et Internet.

2.4 La nécessité de l'utilisation des documents imagés dans l'enseignement de l'histoire et la précaution nécessaire :

2.4.1 La double facette de l'image en enseignement/apprentissage :

« *Au commencement, il y avait l'image. De quelque côté qu'on se tourne, il y a de l'image...* », écrit Martine Joly (1994). Dès l'Antiquité, l'image est au centre de la réflexion philosophique. Imitatrice, elle trompe pour Platon, éduque pour Aristote. Détourne de la vérité ou au contraire conduit à la connaissance. « *Séduit les parties les plus faibles de notre âme pour le premier, est efficace par le plaisir même qu'on y prend pour le second* » (Joly Martine, 1994). Consciente ou non, cette histoire nous a constitués et explique sans doute que l'utilisation de l'image -notion complexe aux multiples significations- à des fins pédagogiques, ait connu, depuis le début du siècle, bien des hauts et des bas.

Longtemps l'image est considérée comme un des piliers de la révolution artistique de l'histoire humaine. Une place très importante est accordée pour comprendre les concepts historiques ; comme par exemple la propagande ou les clichés photographiques de la guerre, des images. Il est dit souvent qu'une image vaut mieux qu'un long discours. Dans ce cas, il est nécessaire d'interroger sur ce qui fonde la véracité et la légitimité de l'image, son sens et son déchiffrage. L'image est utile, polyvalente mais également à double tranchant. L'intérêt historique réside plus dans une « visée de vérité » au sens de Paul Ricœur dans *Lamémoire, l'histoire, l'oubli* (2000). Avec le recul, il est indispensable de rendre compte que l'image peut devenir un piège sémantique si elle est mal employée, analysée et comprise. C'est ainsi que naissent les contresens, les erreurs d'interprétation, les fausses pistes, les lectures unilatérales de l'histoire, la surévaluation de certains aspects... L'image se donne parfois difficilement à sa première lecture. En effet, elle peut comporter une dimension cachée, implicite, qui ne

nous transcende pas au premier abord. Par le biais de la retouche photographique, il est possible de détourner complètement l'image : transformer les cinq sens, embellir le réel, modifier les évènements historiques, tromper le lecteur, rendre invisible certains détails, ajouter, recadrer, supprimer... L'image ment mais peut aussi dire une vérité. Toutefois, l'image n'est pas le fruit du hasard : elle n'est pas gratuite et demande un minimum de pré requis en vue de sa lecture. Développer un esprit critique, c'est favoriser la « pensée par soi-même ». Cet adage est fondamental dans la formation d'un être citoyen, donc du futur élève. C'est apprendre à ne pas seulement regarder mais voir ce qui nous entoure au quotidien, analyser les tenants et les aboutissants de l'image et développer une profondeur aussi bien analytique qu'historique. C'est aussi faire comprendre à l'élève que l'histoire peut être comparable à un énorme joyau : chaque document en possède une facette mais il convient de croiser les fragments pour en reconstituer la pierre angulaire. Sans en faire un instrument de vérité absolue, l'image sera alors relativisée pour en faire un outil de dialogue avec l'Histoire.

2.4.2 Image de l'image dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire :

Si l'histoire est devenue réellement une matière à enseigner au 18^e siècle (Jacqueline Le Pellec et Violette Marcos-Alvares), l'utilisation de document n'est pas évidente. L'enseignement de l'histoire se limite auparavant par le savoir exprimer ; « *inextricablement mêlé au commentaire moral et stylistique dans une recherche du bien dire faisant coïncider beauté de la forme et vérité de fond* » (Philippe Marchand, 2002, p.5). Après la seconde guerre mondiale, les aspirations à une éducation nouvelle se font pressantes, mobilisent la curiosité des élèves (Philippe Marchand, 2002, p 5). C'est ainsi qu'en 1954, les instructions préconisent « *un rajeunissement des méthodes fondées sur une pédagogie active et une activité collective* » (Philippe Marchand, 2002, p.5). Depuis, l'image aussi a pris une place indispensable dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire, comme pas d'Egypte sans crue du Nil, pas d'Inde sans cortège de vache maigre. Et comme le 20^e siècle est marqué par un monde sous l'influence d'image; l'enseignement/apprentissage de l'histoire ne peut pas rester indifférent.

A partir des années 1970, les historiens ont manifesté davantage de considération pour l'image en tant qu'objet ou source historique que le texte écrit. Nous sommes progressivement passés de « *l'image illustration* » à « *l'image-objet d'études* » (Delporte.Ch, 2008). "De simple miroir du passé (sans intérêt autre qu'illustratif), l'image accède au statut de représentation tronquée justiciable d'une analyse critique du type positiviste. Puis dans une étape ultime et finalement récente, l'image est enfin consacrée source à part entière " (Sorlin. P, Garçon. F, 1981). L'heure est donc venue de présenter l'image comme source à part

entière. Elle ne sera plus un support illustratif mais comme « *les dessins servent à traduire visuellement les énoncés afin de faciliter l'accès au sens par les apprenants* » (Catherine Muller, 2014, p 121).

2.4.3 Intérêt pédagogique et didactique de l'Image :

En ce qui concerne l'enseignement, l'exploitation du document filmique en classe s'inscrit dans une longue tradition scolaire qui, depuis la fin du 19^e siècle, réserve une place importante à l'image : « *pas de bon cours sans image* » (Brigitte POIRIER, 1995). Le recours à l'illustration -reproductions de tableaux, de gravures- accompagnant le texte du manuel, projection de diapositives ou d'extraits filmiques pendant le cours s'impose avec évidence pour toute démarche d'enseignement/apprentissage qui invite l'élève à aller du concret vers l'abstrait, à asseoir son raisonnement sur l'observation. Mais les avancées technologiques dans le domaine des images, qu'il s'agisse de leur production, de leur stockage, de leur traitement ou de leur diffusion, ont introduit de nouvelles relations entre l'école et l'univers des représentations imagées. Ainsi le souligne F. Audigier(1993)

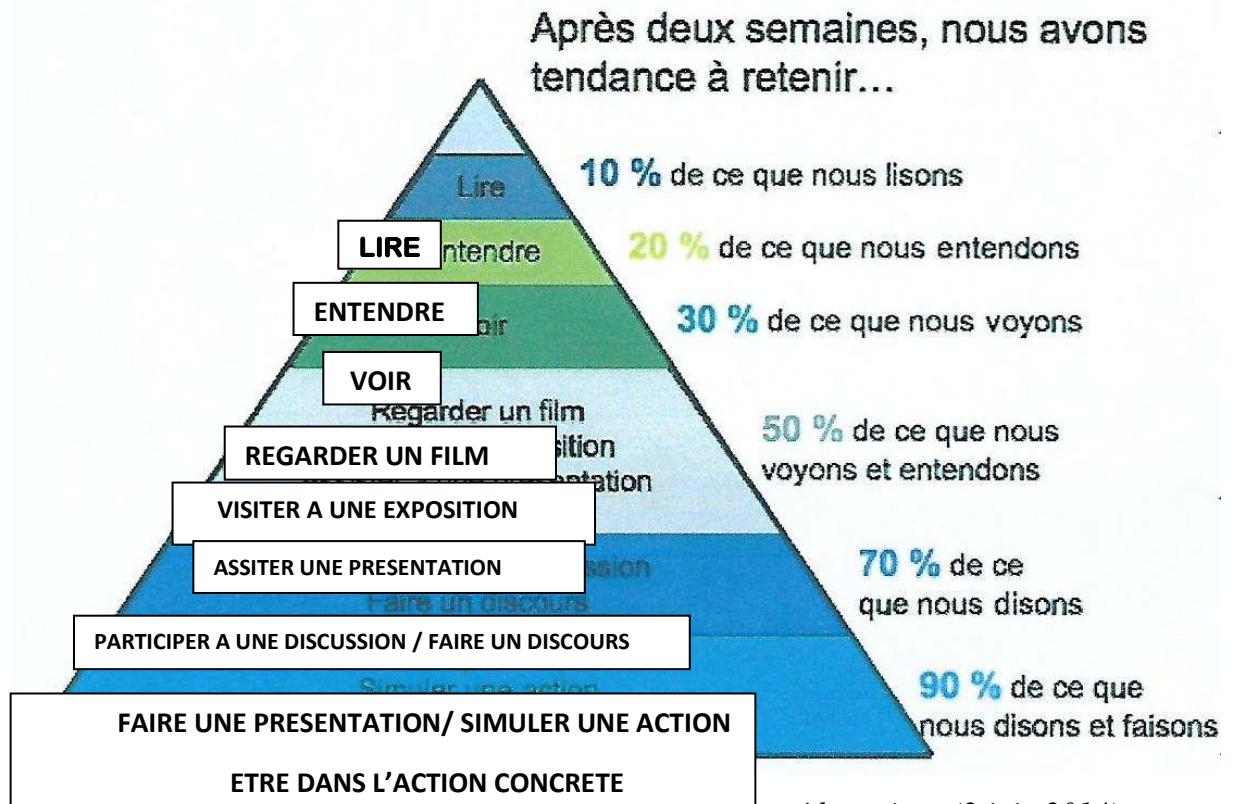
« *Parce que la société s'affole devant le déferlement des images ; l'école s'efforce d'apporter une contribution à la maîtrise espérée de celui-ci. Il faut apprendre à critiquer (au sens noble et scientifique du terme), à ne pas être dupe de ses émotions et impressions, à vérifier les informations, à les recouper, éventuellement à récupérer certains acquis mais on est loin d'une prise en compte de l'évolution du discours scientifique sur l'image* ».

En fait, malgré quelques tentatives pour intégrer certains acquis de la sémiologie, les représentations renvoyant à l'équation "*image réelle, concrète, plus facile*" restent prégnantes.

Le poète latin affirme l'efficacité supérieure de l'image sur la communication orale : « *Les choses qui entrent par les oreilles prennent un chemin bien plus long et touchent bien moins que celles qui entrent par les yeux, lesquels sont des témoins plus sûrs et plus fidèles.* » (Annie Renonciat et Marianne Simon-Oikawa, 2009). Ainsi, le scientifique Frank Helmar Gunther (1969) a démontré que le deuxième sens, l'ouïe est dix fois moins développé que la vue, 10^6 au lieu de 10^7 bits à la seconde ; 83 % du processus d'apprentissage viennent de stimulants visuels, 11% seulement de stimulants auditifs. Et Edgar DALE affirme à travers son cône d'apprentissage ces hypothèses. L'apprentissage multimédia est un atout pour accentuer la raison d'utilisation des images dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire. La pyramide d'apprentissage de Dale révèle que : après deux semaines d'apprentissage, un apprenant retient 10% de ce qu'il lit(lire), 20% de ce qu'il entend (entendre), 30% de ce qu'il voit (voir), 50% de ce qu'il entend et voit (regarder un film, visiter une exposition, assister à une présentation). Ce premier classement est groupé dans le domaine des activités passives.

Dans le second domaine, se classe les activités actives dont l'apprenant retient 70% de ce qu'il dit (participer à une discussion, faire un discours) et 90% de ce qu'il dit et fait (Faire une présentation, simuler une action, être dans l'action concrète). Cette hiérarchie de mémorisation des activités d'apprenant favorise la méthode active et donne plus de place pour la mémoire visuelle.

Figure1 : Cône d'apprentissage d'Edgar Dale



La théorie de Dale présente d'intérêt pédagogique et didactique important pour l'enseignement/apprentissage de l'histoire. A cette époque où le numérique favorise et facilite la multiplication des documents discographiques, l'enseignement/apprentissage est voué naturellement à y adhérer sans être dépassé par les massmédias. Cependant, il faut faire attention que chaque apprenant est un individu unique. La précaution est donc nécessaire face à cette théorie d'Edgar Dale. Il y a des élèves qui ont de mémoire visuelle très développée, d'autres ont de mémoire auditive plus aiguisée.

Cependant ; les images sont des moyens plus parlant que les écrits, et Diderot affirme que « *Un coup d'œil sur l'objet ou sur sa représentation en dit plus long qu'une page de discours* ». Cette affirmation de Diderot révèle que la non présence de l'image pourrait engendrer de perte cognitive.

2.4.4 Les images sont accessibles à tous

La révolution technologique et la mondialisation ont changé la façon de vivre de notre société. Désormais, c'est devenu une habitude de parler de la civilisation NTIC (Nouvelles Technologies de l'information et de la Communication). Ces nouvelles technologies sont nées avec la numérisation de chaque information. C'est grâce à un tel développement que le monde des images est à la portée de chaque individu. Si les images sont à la portée de tout le monde, c'est grâce à des moyens qui facilitent la conservation, la capture des images et la lecture des images.

Aujourd'hui, l'image et les médias sont incontournables dans l'environnement culturel et social de chacun d'entre nous et exercent une influence croissante sur le public jeune. L'emploi du temps des familles, essentiellement dans les villes, fait que les élèves qui entrent au collège ont consacré, souvent depuis leur plus jeune âge, plus de la moitié de leur temps libre à la télévision, aux jeux vidéo et, plus récemment, pour certains d'entre eux, à la lecture de CD-ROM. L'immersion subie ou choisie dans un univers d'image et de sons est, de fait, un élément constitutif de la personnalité de chacun d'entre eux et de leur mode de pensée.

Avec une telle évolution technologique, beaucoup d'élèves sont devenus apprenants à force de chercher des documents adéquats pour leur leçon d'histoire sur le net. Et grâce à leurs mini lecteurs ou leurs téléphones portables, les élèves ont la facilité d'accéder à des documents iconographiques et filmiques.

Le numérique ne rend pas seulement facile l'accessibilité à des images, il favorise et facilite aussi leur manipulation. Les images numériques sont d'abord intégrées à des diaporamas d'illustrations utilisés au cours, grâce à des logiciels de présentation de type *ACDSee* ou *iView*. C'est ici toutes les possibilités qu'ils offrent d'une mise en évidence efficace de l'information graphique qui doivent être évoquées, dans la perspective d'une comparaison avec la traditionnelle diapositive : visualisation multiple, en image par image, en images réduites (imagettes) affichées simultanément (*Thumbnail view*), en tableau d'infos ou en diaporama proprement dit (*Slide Show*), zooms pour les vues de détails, ajout d'annotations sous forme de texte, colorations de certaines zones pour une meilleure mise en évidence de particularités, animations simples, fondées sur le principe des calques superposables de Photoshop, particulièrement bien adaptées pour exprimer une évolution chronologique, comparaisons aisées, équivalent de retours en arrière par simple duplication d'une illustration,

Le bénéfice, au total, est une souplesse incomparable, encore accentuée par la fonction recherche que permet la plupart des logiciels de présentation. Pour autant que les

images soient accompagnées d'une information alphanumérique élémentaire (provenance et date de l'objet, lieu de conservation, catégorie à laquelle il appartient, localisation du site archéologique ou du monument, ...), il est facile de retourner à une image présentée antérieurement et cette comparaison peut être aisément improvisée, si l'on perçoit par exemple une incompréhension des auditeurs face à un rappel qui paraissait aller de soi au moment de la préparation de l'exposé. Ceci est spécialement appréciable quand le rappel concerne un document présenté au cours d'une séance précédente et que l'on n'aurait pas nécessairement cru devoir montrer une nouvelle fois -et dont la diapositive ne se trouverait donc pas intégrée à la série des illustrations préparé pour une séance donnée. La souplesse va en somme jusqu'à autoriser une véritable illustration "à géométrie variable".

L'image est un moyen de communication majeur dans notre société : elle délivre un message. Elle peut être utilisée pour structurer la pensée humaine, ou pour la conditionner selon les cas. Elle pourrait changer la réalité et c'est justement sur cela que la guerre des médias se place. Il est donc nécessaire de prendre des précautions à chaque image présentée.

2.4.5 L'image comme substitut de terrain et d'évènement

Il est difficile d'intégrer l'image dans le domaine de l'enseignement. En Occident, la pédagogie par l'image a commencé à se développer au 17^e siècle dans les mondes catholique et protestant, s'appuyant sur des arguments littéraires, philosophiques et religieux. Le texte le plus souvent cité est extrait de l'*Épître aux Pisones* (dit *Art poétique*) d'Horace. Cependant les historiens hésitent avant d'admettre l'importance de document iconographique.

L'image est un document visuel qui favorise la comparaison de la perception mentale d'un apprenant/élève et pourrait corriger ses idées erronées. Elle a des qualités de représentativité qui dépassent la qualité de la représentation de document écrit. Elle fournit des informations d'allure, de détail et de forme rarement accessibles par l'écrit : costumes, architectures, paysages, techniques, pratiques quotidiennes et –fonction particulièrement dévolue à la photographie – événement de toute nature. L'image est considérée comme un outil précieux pour rendre compte de manière plus intime et palpable des sujets qui, par leurs caractères privés, tendaient à échapper à l'archive écrite.

Noter spécialement que l'image photographique de par sa nature d'empreinte est prédestinée à produire du document. En 1996, dans le catalogue de l'exposition face à l'histoire, Michel Frezot soulignait ce point : « *toute photo, écrivait-il, est d'histoire* »³

³(www.presse-univ-pau.fr ; (Revue d'études esthétiques ? Figure de l'Art n°15).

Il est plus facile pour les autres disciplines scientifiques de concrétiser leurs enseignements. C'est facile pour le physique, les sciences de la vie et de la terre et les mathématiques de faire revivre des expériences dans un laboratoire. Mais quand il s'agit de l'histoire, il est impossible de remettre sur table un évènement historique.

L'image est un atout nécessaire pour faire revivre et rendre semi-concrète les étapes chronologiques et évènementielles de l'histoire. Il est donc indispensable de donner une place pour l'étude de l'image. Cette dernière privilégie les fonctions explicatives et informatives. Les rapports entre texte et image sont approfondis autour de la notion d'ancrage. L'étude peut porter sur le thème de la critique sociale à travers la caricature, le dessin d'humour ou le dessin de presse. Certains auteurs se sont focalisés sur certains évènements, cette attitude pourrait nuire à l'objectivité et à la véracité objective de l'histoire. Pourtant, chaque image évoque toujours la réalité endormie sous forme de document figuratif ou imagé qui attend seulement d'être dévoilée par le travail mutuel de l'enseignant, l'élève et l'apprenant. Prenons l'œuvre d'Otto Dix. Il est un peintre allemand qui s'est engagé volontairement en tant que soldat pendant la Première Guerre mondiale. Il a vécu l'horreur des tranchées et la violence des combats. Il est ainsi un témoin privilégié de cette guerre dont il revient traumatisé. A son retour du front, il entreprend de représenter les horreurs de la guerre, dans le but d'exposer crûment au public la souffrance humaine, les atrocités de la guerre, mais aussi d'entretenir la mémoire de ces événements tragiques pour les générations à venir. La guerre devient le thème majeur de son œuvre, à travers ses toiles, mais aussi par de nombreux dessins et gravures au style extrêmement réaliste comme dans ce tableau ou expressionniste. Le travail d'Otto Dix (voir annexe XIII) est l'œuvre d'un auteur contemporain de la grande Guerre de 1914-1918. Son travail est un trésor précieux concernant la leçon sur la souffrance humaine, les atrocités de la guerre, mais aussi d'entretenir la mémoire de ces événements tragiques pour les générations à venir. Le langage direct de l'image fournit une présentation concrète de la réalité – une gravure est plus sûrement évocatrice qu'une longue description.

L'histoire est difficilement à comprendre sans document et l'image est un document plus indispensable à part entière. Locke, philosophe empiriste, affirme, que la connaissance est d'abord une prise de possession du réel par la perception humaine. Il est donc indiscutable que la perception visuelle à travers des images donne naissance à des connaissances.

2.4.6 L'image comme outil de mémorisation

Dans une perspective purement pédagogique, l'élève est l'acteur privilégié dans la relation avec les images : il mobilise un bagage cognitif, tant au niveau du savoir que des savoir-faire. Les images aident l'élève à élaborer dans sa mémoire un schéma narratif à l'intérieur duquel les événements sont reliés causalement. De plus, les connaissances sont engrangées dans la mémoire ; elles deviennent alors les cadres dans lesquels vont s'intégrer et se relier d'autres connaissances. Les images permettent en fait le développement de deux types de capacité : capacité d'apprentissage et capacité de se souvenir. Les images sont la preuve, qui rend possible la conceptualisation. Leurs utilisations favorisent aussi le relativisme et la structuration de la pensée, donc l'autonomie de l'élève.

2.4.7 L'image comme aide aux élèves en difficulté

Le travail sur document permet une meilleure compréhension, facilite la mémorisation, donne à l'élève une clé de lecture du monde. En particulier, le travail sur l'image est le support privilégié, parce que l'élève y a immédiatement accès, l'hypothèque de la lecture textuelle étant levée. L'Image appartient au quotidien des enfants qu'elle soit animée (télévision, jeux vidéo) ou fixe (album, bandes dessinées, affiches, posters...). Elle fait donc partie intégrante du vécu de l'élève dès son plus jeune âge. L'image est le support de lecture le plus fréquemment utilisé : nous vivons dans un monde d'image qu'il faut savoir lire. Toute image délivre un message qu'il convient de décoder. Et donc, elle demande un travail spécifique, car au-delà de ce qui se donne à voir, elle nécessite un mode de lecture particulier : elle est un langage codé en fonction des référents culturels qu'il faut expliciter. L'image peut se présenter avec ou sans texte. Dans les deux cas, elle permet aux élèves en difficulté scolaire de mieux rentrer dans l'apprentissage. Si elle est toute seule, elle a une forme plus attrayante que le texte seul. Si elle accompagne un texte, la relation texte-image constitue une aide précieuse à la compréhension du signifiant. Les rapports entre le texte et l'image sont indéniables comme l'affirme Joly Martine (2002, p 101) : « *mot et image, c'est comme chaise et table ! si vous voulez vous mettre à table, vous avez besoin des deux* ».

Enfin, de tout temps, c'est par l'image que l'Homme s'est exprimé de manière spontanée, ne serait-ce que par le dessin. Humbert Lalan.A.M, (1981, p33) affirme que :

« *L'image provoque un substitut visuel, fixe une vision fugitive, rendvisible l'invisible, accommode la vision. Elle propose une échelle de grandeur, en agrandissant ou en réduisant son sujet. Elle justifie, prouve. Elle classe. L'image décompose et recompose. De plus, elle réunit les éléments dispersés, tout en dispersant les éléments réunis. Elle a une certaine puissance affective et émotive que le texte n'a pas* ».

2-4-8Apport psychologique et didactique de l'image

Selon Alain Dalongeville, «*le document historique, quelle que soit sa forme, est le point d'appui de toute leçon d'histoire. Il est le matériau concret que les élèves vont interroger* ». L'élève s'approprie le savoir et le construit en s'interrogeant sur le document. Le document peut être une image et à ce titre, elle n'est plus seulement une simple illustration mais devient un support d'apprentissage. La pédagogie de l'image s'inscrit dans une conception constructiviste de l'apprentissage. Si l'élève construit un savoir, il faut être tout de même conscient qu'il n'est pas vierge de savoir déjà acquis. L'élève a des représentations qui émergent dès qu'il est en contact avec le document. Il est donc important, pour faire évoluer ce savoir, de faire émerger ces représentations, à l'oral ou à l'écrit, afin que l'enseignant puisse agir dans la « *zone proximale de développement* » selon Vygotsky.

Ces représentations, propres à chaque enfant, peuvent être communes, mais aussi radicalement différentes d'un élève à un autre, du fait que les enfants n'ont pas le même vécu, la même personnalité. Les faire émerger, les confronter les unes aux autres, participe au processus d'apprentissage par un conflit sociocognitif. Celui-ci passe par la communication inter-enfant et par la relation duelle enfant-enseignant. D'autre part, on ne peut ignorer l'hétérogénéité des élèves au sein d'une même classe. En réaction à ce phénomène, l'enseignant doit varier le dispositif d'apprentissage : le travail individuel, collectif ou en groupe.

Il est essentiel que l'enseignement de l'histoire soit en parfaite adéquation avec l'élaboration de la connaissance historique. L'élève doit être placé dans les conditions les plus proches possibles rencontrées par l'historien-chercheur. L'étude d'image contribue également à la formation de la pensée scientifique : analyse, raisonnement, esprit critique (notamment lorsque l'enseignant propose à la classe diverses images sur un même sujet). L'utilisation d'image est un moyen privilégié pour permettre à l'élève d'aborder et d'assimiler des méthodes spécifiques d'organisation, d'interprétation et de comparaison des connaissances.

L'image permet la mise en œuvre d'une pédagogie de la motivation, de l'étonnement et de la découverte. Car l'élève est naturellement curieux ; il recherche son identité, et l'histoire est le socle de l'identité de la communauté ; il est le gardien de la mémoire collective.

2-5La fonction didactique et pédagogique des Images

L'image a conquis une place de choix dans l'enseignement de l'histoire, dans les pratiques de classe et dans les manuels. Pourtant, l'association cours et image s'articule de

plusieurs manières et selon le choix pédagogique de l'enseignant. L'image n'intervient donc pas de la même façon dans le déroulement temporel ou dans le processus d'apprentissage. Le document peut ainsi être utilisé comme:

- illustration de la leçon ;
- source d'information ;
- trace écrite ;
- support d'évaluation.

2.5.1 Les images comme illustration de la leçon

Les images sont utilisées pour concrétiser l'idée importante de la séance et pour servir de preuve à ce que dit le professeur. Elles doivent s'intégrer dans la leçon: il peut les introduire et les motiver, en illustrant un ou plusieurs aspects.

Les images expliquées en classe deviennent alors porteuses de sens. Elles illustrent des savoirs historiques, elles contribuent à fixer les connaissances et favorisent la mémorisation.

Ainsi, des images incontournables permettent d'illustrer les grandes périodes par des personnages et des faits importants.

2.5.2 L'image comme source d'information

Les images servent à comprendre une période d'un point de vue général. L'enseignant choisit une image pour que les élèves construisent une notion. L'image qui introduit la séquence doit être choisie avec soin: les élèves vont l'observer de près pour en extraire les idées de la leçon, puis élaboreront une problématique et des hypothèses.

L'image aura donc une fonction d'orientation et d'induction. Les élèves vont construire peu à peu leurs savoirs en interrogeant l'image.

2.5.3 L'Image comme trace écrite

Il est souhaitable de réinvestir les images dans la trace écrite. L'image devient trace écrite à partir du moment où l'élève intervient sur lui et où l'enseignant le guide pour l'analyser.

Le professeur appose des remarques sur l'image pour en faire ressortir les idées essentielles: donner un titre, analyser pour faire parler les images.... Et à partir de ce travail, les élèves forment les traces écrites qui ne sont pas seulement un texte, un résumé mais un moyen de mémorisation. Il est nécessaire d'utiliser tous les moyens pour mémoriser (tableaux, graphiques...), car cette trace doit permettre de placer des images mentales derrière les mots.

Ceci constitue donc une nouvelle forme d'appropriation et de compréhension d'image, l'élève est alors actif.

2.5.4 L'image comme support d'évaluation

L'image permet de repérer si l'élève a acquis des connaissances sur la notion étudiée, mais également de voir si l'élève a des compétences méthodologiques au niveau de l'analyse document.

L'évaluation peut intervenir à trois phases de la séance:

- au début: l'évaluation diagnostique qui permet de voir l'orientation à prendre. Elle peut s'agir d'un recueil des connaissances des élèves sur le sujet.

- en cours: l'évaluation formative qui permet de vérifier les acquis et d'apporter des remédiations. En effet, ce type d'évaluation tente de fournir à l'apprenant des informations pertinentes pour qu'elle régule ses apprentissages, elle permet à l'enseignant de faire un retour sur sa pratique. Ceci lui donnera la possibilité d'adapter son dispositif d'enseignement.

- à la fin: l'évaluation sommative par laquelle se fait un inventaire des compétences acquises, ou un bilan, après une séquence. Elle met l'accent sur les performances évaluées en fonction des critères de réussite.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.

Dans ce premier chapitre nous avons essayé d'éclairer la notion d'histoire et sa place à travers l'histoire de l'éducation. Cette partie nous permis de définir le mot Histoire : comme dérivé du mot grec « Historia » qui veut dire enquête. Elle est considérée comme science de datation.

Ensuite, nous avons tenté de montrer que l'enseignement de l'histoire est nécessaire en tant que discipline scolaire. Pourtant, les dirigeants et les idéologues ont cherché à orienter l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire selon leur intérêt. Mais en tant que science de la vérité aussi, l'histoire est orientée par des objectifs clairs.

Enfin nous avons constaté que l'enseignement de l'histoire a longtemps gardé l'habitude d'une pédagogie frontale ; à certains moments les documents historiques font leur apparition dans la séquence d'enseignement apprentissage de l'histoire. L'image n'était pas tout de suite intégrer dans le document historique. Mais l'arrivée en force des nouvelles technologies ne laisse pas le choix aux chercheurs. Désormais, il est nécessaire de s'interroger sur la façon dont l'image va redéfinir sa place dans l'enseignement apprentissage de l'histoire.

DEUXIEME PARTIE :

**PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE ET ETAT DES LIEUX EN MATIERE
D'UTILISATION D'IMAGE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE
L'HISTOIRE**

Introduction à la deuxième partie

Après avoir donné, dans la première partie un aperçu historique et une approche théorique de l'image, nous passerons à la présentation du cadre et à l'état des lieux en matière d'utilisation de l'image dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Cette deuxième partie se focalise en premier lieu à la localisation du cadre de notre étude. Cela nous permet de placer en dimension géographique notre sujet d'étude. C'est toujours dans la présentation du cadre que nous essayerons de reconstituer l'histoire de l'établissement.

En second lieu, nous entrerons dans la présentation de notre enquête et le fruit de notre recherche sera exploité, en vue de connaître l'état de lieux de l'utilisation d'image dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire.

CHAPITRE I : PRÉSENTATION DU CADRE

1. Historique et situation géographique et administrative du lycée Jean Joseph RABEARIVELO (JJ R)

Le lycée JJ R se trouve, dans l'ex-province d'Antananarivo, capitale administrative de la grande île. Selon la division administrative par régions, le lycée JJ R se localise dans la Région ANALAMANGA. Au niveau de la division administrative scolaire, se localise au niveau de la DREN (Direction Régionale de l'Education Nationale) Analamanga. Plus précisément, le Lycée JJ R est implanté dans le premier arrondissement de la ville d'Antananarivo, il fait partie des établissements de la Circonscription Scolaire (CISCO) d'Antananarivo ville.

La rue Rabezavana passe au nord-est de l'établissement et le Lalana Zoma passe sur la façade sud-ouest.

Figure 1 : PLAN DE LOCALISATION DU LYCEE JJ R



Source : Google map, Plan de centre-ville

1.2 Bref historique du Lycée JJ R

Avant d'être lycée JJ R, l'établissement est passé par plusieurs étapes de dénomination, spécialisation et de catégorie d'enseignement. Au moment de son ouverture en 1936, l'établissement compte quatre bâtiments (voir annexe 2,3). En ce temps-là, il est nommé « Ecole Primaire Supérieure », son effectif était de 47 filles et 385 garçons. La première rentrée eut lieu le 03 novembre 1936 et l'établissement était sous la direction de Mr Quintz A et Mlle Payrouse U. En 1938, l'établissement change d'orientation et devenu Ecole Primaire Supérieurs Professionnelle (E.P.S.P). A ce moment, l'école était divisée en : Section agricole, Section industrielle et Section commerciale. En 1946, l'établissement a pris le nom de Collège Moderne et Technique (CMT), l'effectif atteint 450. Le Collège est divisé en 16 sections : 9 classes d'enseignement moderne et 7 classes d'enseignement technique. Pendant l'année scolaire 1955-1956, le collège a de nouveau changé de nom et pris le nom de Collège Classique et Moderne. La section technique est supprimée. L'établissement est divisé en 16 classes d'enseignement moderne et 4 classes d'enseignement classique.

Pendant l'année scolaire 1959-1960, l'établissement a pris le nom de Lycée Jean Joseph Rabearivelo. Il accueille des élèves de la classe de 6^e à la terminale. Notons que le premier proviseur malgache était RAJAONA Samuel. Il dirigeait l'établissement de 1963 à 1965. En 1976 commence la suppression progressive des classes du premier cycle secondaire. En 1979, seules les classes de seconde à la terminale fonctionnent. C'est en 1960 que l'établissement présenté pour la première fois, des candidats au Baccalauréat en « science expérimentale ».



Il faut savoir que les différents changements de nom de l'établissement JJ Rabearivelo est dû aux orientations politiques de l'éducation pendant la colonisation. Comme Madagascar est sous la colonisation de la France, sa politique d'éducation est contrôlée par le système éducatif français pour les colonies.

1.3 Le développement du lycée dans le temps et dans l'espace

Après sa naissance en 1936, l'Ecole Primaire Supérieure avait 432 élèves, après plusieurs changements d'appellation: école, collège, et des qualificatifs professionnels, techniques, classique et moderne est devenue "Lycée Jean Joseph Rabearivelo" le 19 mai 1960 ; portant ainsi le nom du plus célèbre poète et écrivain malgache de renommé international. Le Président Philibert Tsiranana était présent à « Antanimalalaka Analakely » pour le baptiser officiellement et passer "*Le flambeau pour qu'on le tienne bien haut*".

En 1980, une annexe du Lycée JJR était créée à Analamahitsy, sous la direction du Proviseur secondé par un Censeur.

Avant, l'établissement comptait quatre bâtiments et le 20 novembre 2006 le "Nouveau bâtiment", le cinquième, du Lycée J.J. Rabearivelo a été inauguré. Il s'agissait de la réhabilitation et de l'extension du "Tranon-tsoavaly", travaux réalisés grâce à l'aide du Japon. Le lycée se modernise au fur et à mesure. Désormais, il possède des salles dotées de technologie nouvelle, médiathèque, bibliothèque, informatique et d'autres locaux comme : infirmerie, amphithéâtre. Le lycée JJR possède 3 cours qui servent de terrain de sport, de rassemblement général et de récréation.

1.4 La situation du lycée

1.4.1 Les infrastructures du lycée

Le lycée s'étend sur un espace de 4ha. Il dispose de 50 salles de classe dont 12 classes de seconde, 17 classes de première et 21 classes de terminale. Comme le lycée cherche vers la perfection, il dispose trois médiathèques : SVT (Science de la vie et de la terre), PC (Physique Chimie), et HG (Histoire Géographie). En plus de cela, le lycée est doté d'une salle d'informatique et une autre salle pour l'EDUCMAD. Sur le plan artistique, le lycée possède un amphithéâtre et pour que les élèves soient en bonne santé ; une infirmerie a été créée au sein même de l'établissement pour les soins d'urgence. Le lycée possède aussi un terrain de sport à l'intérieur même de l'établissement ; mais quelques fois l'établissement emprunte le terrain municipal à Mahamasina pour la séance d'EPS (Education physique et sportive). Des réhabilitations et des nouvelles constructions sont lancées pour augmenter le nombre

desbâtiments scolaires. L'extension en 2006 a été menée en collaboration avec le JICA ou coopération-nippon-malagasy.

1.4.2 Personnel administratif :

Pour mieux saisir la situation du personnel administratif, un tableau est un outil indispensable. D'après le résultat de l'enquête menée au niveau de l'établissement, la répartition de personnel administratif se présente comme suit.

Tableau 1 : situation du personnel administratif (Année scolaire 2015-2016)

SERVICE	MASCULIN		FEMININ		TOTAL
	Fonctionnaire	Vacataire	Fonctionnaire	Vacataire	
Provisorat	1				1
Secrétaire du proviseur			3	1	4
Proviseur adjoint			1		1
Secrétariat du proviseur adjoint	2		2		4
Surveillant général	1		1		2
Surveillance	3	3	10	6	22
Scolarité			3		3
Infirmerie			3		3
Economat	3		1		4
CDI			6		6
TIC	1	2	1		4
Médiathèque	2		1		3
Salle spécialisé Malagasy	1		1		2
Salle spécialisé Histoire	1				1
Salle de professeur			1	1	2
Entretien et appui	5		2	2	9
Gardien	2				2
Total	22	5	36	10	73

Source : enquête

l'auteur

Ce tableau montre que l'établissement ne souffre pas du manque de personnel. Et les résultats de l'enquête prouvent bien que le personnel est bien organisé. Prenons l'exemple de la rentrée à 7h du matin, 6 surveillants et surveillantes sont devant le portail pour accueillir les élèves et faire respecter la discipline.

1.4.3 Personnel enseignant :

Le personnel enseignant est le fer de lance de la réussite d'un établissement. L'organisation de chaque groupe pédagogique et leurs travaux mutuels sont la base de la renommée de chaque établissement. Le tableau ci-dessous montre cet aspect du personnel enseignant. Selon le tableau, le personnel enseignant compte 112 fonctionnaires et 09 vacataires. Par proportion : 92,56 % des enseignants sont des fonctionnaires et seulement

7,43% sont des vacataires. En général le lycée JJR ne souffre pas d'insuffisance de personnel enseignant. Celui-ci est formé par des professeurs qui ont le diplôme de : Licence, Maitrise, CAPEN (Certificat d'Aptitude Pédagogique de l'Ecole Normale), DEA (Diplôme d'Etudes Approfondies). Les groupes pédagogiques sont alors riches car les contingents portent les images de chaque université d'origine. Les professeurs d'histoire géographie représentent 10,74% de personnel enseignant. Grace à diverses formes de collaborations, les enseignants du lycée ont pu participer à des concours ou à des formations internationales ; par exemple : 2 professeurs ont participé au concours de « Innovative Teachers Forum régional Afrique » du 23 au 28 août 2010, après avoir réussi lors de la sélection au niveau national organisée par le Ministère de l'Education Nationale et Microsoft Océan Indien. Pour cette année 2016, 8 enseignants vont partir en retraite.

Tableau 2 : Situation du personnel enseignant (année scolaire : 2015-2016)

Discipline scolaire	Fonctionnaire	Vacataire	Total
Malagasy	15		15
Français	13		13
Anglais	15		15
Allemand	04		04
Espagnol	04		04
Mandarin		02	02
Histo-géo	10	03	13
Philosophie	03	02	05
Mathématiques	13	02	15
Physique	15		15
S.V.T	11		11
E.P.S	09		09
Total	112	09	121

Source : enquête de l'auteur.

1.4.4 Les élèves/apprenants :

Cette année 2016, le Lycée JJR célébrera le quatre vingtième anniversaire de sa création. De sa naissance jusqu'à ce jour, il a assuré sa notoriété au niveau national et international. 3 élèves du lycée ont représenté Madagascar à « l'International Olympiad in Informatics 2010 à Waterloo-Canada du 14 au 21 août » et des élèves ayant participé à « l'Olympiade internationale de Français en ligne Olyfran » ont été parmi les finalistes. Notons aussi une bonne prestation des classes ayant représenté l'établissement aux Cercles d'Apprentissage en ligne du « Global Teenager Project ». Sans parler des agents haut placés qui font partie des anciens du lycée JJR. Grâce à ces renommés aussi bien nationales qu'internationales, beaucoup de parents cherchent à confier l'éducation de leurs enfants au lycée JJR. Le tableau suivant présentera la situation des élèves/apprenants du Lycée JJR.

Tableau 3 : Effectif des élèves/apprenant (2015-2016)

CLASSE	SECONDE	PREMIERE			TERMINALE			Total
		A	C	D	A	C	D	
Nombre de classes		12	7	3	7	9	3	50
Effectif des filles		275	112	80	166	176	87	202
Effectif des Garçons		320	233	64	170	254	35	196
Total		595	345	144	336	430	122	398
								2370

Source : Enquête de l'auteur

Le tableau suivant montre l'effectif moyen par classe, des classes de seconde aux classes de terminales.

Tableau 4 : Effectif en moyenne brute et effectif en moyenne arrondie par classe (Année scolaire 2015-2016)

Classe	Effectif Total	Nombre de classe	Effectif par classe en moyenne brute	Effectif par classe en moyenne arrondie
Seconde	595	12	49,58	50
Première	A	345	49,28	49
	C	144	48	48
	D	336	48	48
Terminale	A	430	47,77	48
	C	112	37,33	38
	D	398	44,22	44
Total	2360	50	47,2	47

Source : Enquête de l'auteur.

Ce tableau montre que l'effectif moyen par classe au lycée JJR est encore tolérable et même viable. Dans les classes que nous avons tenues pendant notre stage de responsabilité au lycée d'Ampefiloha, l'effectif atteignait 61 élèves par classe idem pour le lycée de Soavinandriana (CISCO Soavinandriana, DREN Itasy)

CHAPITRE II : LES INVESTIGATIONS AU NIVEAU DES ENSEIGNANTS, ET DES RESPONSABLES :

1 Les moyens didactiques au niveau du lycée :

Le lycée JJR donne plus de chance à ses élèves sur les moyens d'enseignement et l'apprentissage. Il essaie de se moderniser et ne laisse pas au hasard de décider de la réussite des élèves. Pour l'enseignement de l'histoire, l'école possède un CDI (Centre de Documentation et d'information), une salle informatique et une salle de projection ou laboratoire d'histoire géographique.

Et comme Madagascar était sous tutelle de la France de 1896 à 1960, la grande île s'alignait à la politique éducative des colonies français. Selon la revue *Histoire de l'éducation* (2002, n°93, p.8), « *D'autre procédés d'enseignement tels le recours aux manuels(1890) et l'utilisation de document sont vivement recommandés* » ; et Audigier. F, (1999) ne se contente pas de document écrit en affirmant qu'

« *Il n'est pas de bons cours d'histoire [...] qui ne fassent place à la présentation et à l'étude de quelques images : reproductions de tableaux, de gravures, d'objets historiques, photographies de scènes du passé ou de paysages actuels, cartes, graphiques, tableaux statistiques, etc., tout ce qui ne se présente pas de façon linéaire comme le texte, mais renvoie à une disposition spatiale plus diversifiée.* ».

Il est donc impossible et inadmissible de parler de l'enseignement de l'histoire sans documents. Le lycée JJR retire une certaine fierté d'être en mesure d'éviter cette leçon d'histoire sans document.

1.1 La salle de projection ou le laboratoire d'histoire géographie :

Photo n°1 : Bâtiment où se trouve la salle de projection



Source : Cliché de l'auteur

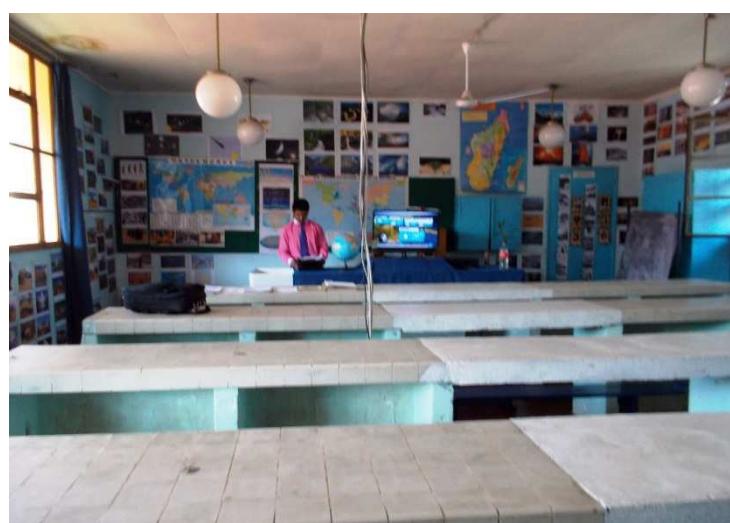
La salle de projection ou le laboratoire d'histoire géographie se trouve dans le bâtiment présenté par la photo n°1. Cette salle est tenue par Monsieur RASOLOFOSON Nahariniaina. C'est un fonctionnaire, il a 30 ans et il a commencé à faire fonctionner la salle depuis 23avril 2015. Il a fait des études concernant l'audiovisuel. Pour que la salle réponde vraiment à l'attente des élèves et à l'enseignement apprentissage de l'histoire et de la géographie, il travaille en étroite collaboration avec les professeurs d'histoire et de la géographie.

1.1.1 Présentation de la salle de projection :

La salle de projection est une ancienne salle de laboratoire de (science de la vie et de la terre).

La salle n'a pas été transformée totalement. Cependant, elle est bien décorée et des matériels audio-visuels équipent la salle : un écran de télévision, un ordinateur, un projecteur vidéo, un lecteur dvd et grâce à l'abonnement au « canal+ », les élèves et les professeurs peuvent suivre des émissions et des actualités internationales que nationales. Les photos sur le mur ne sont pas simplement une décoration mais surtout des supports de leçons d'histoire et de géographie, selon le programme officiel. Des écriveaux « *voyage dans le temps, dans l'espace, dans l'histoire* », « *toute l'histoire en salle* », « *aide-mémoire visuelle* »; sur la porte reflète le rôle dévolu de la salle pour l'enseignement/apprentissage de l'histoire et de la géographie. Elle est adaptée pour accueillir des élèves. Bien éclairée et bien aérée par un ventilateur au plafond, elle peut accueillir 65 élèves par séance.

Photos : n°2, 3. l'intérieur de la salle de projection





Source : Cliché de l'auteur

1.1.2 L'organisation de la salle de projection :

La salle de projection ou le laboratoire d'histoire géographie est réservée seulement à l'enseignement/apprentissage de l'histoire et de la géographie. Mais avec la demande du proviseur, il est parfois possible de faire une dérogation pour le groupe « vintsy » et l'«association non-violence ». La salle de projection est ouverte du lundi au vendredi et sauf pour le mercredi après-midi. L'heure d'ouverture est de 08h à 17h30. En raison du nombre de classes, les horaires de cours d'histoire et de géographie se superposent. Une organisation très rigoureuse est alors mise en place. Chaque semaine, une fiche de « planning hebdomadaire » (voir annexe n°4) est apposée dans la salle de professeur pour que les professeurs d'histoire géographie puissent faire de réservation de la salle de projection une semaine à l'avance. Mais pour que les élèves puissent jouir de l'avantage de l'abonnement de canal+, le responsable laisse la salle ouverte de midi à 14h.

1.1.3 L'exploitation de la salle de projection :

La salle de projection est un moyen pour faciliter l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Certains professeurs se servent de la salle comme salle de classe pour traiter une leçon d'histoire. La salle de projection peut se faire au commencement d'une leçon, pendant la leçon ou après la leçon. Chaque professeur a son point de vue et sa façon de faire : sa liberté pédagogique. Mais le taux de fréquentation de la salle de projection augmente durant la période de révision ou avant les examens. Les séances de projection ne sont pas toujours obligatoires une fois dans la salle. Il est possible de faire une leçon à travers les images et les cartes affichées sur les murs de la salle.

Le responsable a des documents numériques prêts à utilisés dans l'ordinateur, il arrive aussi qu'il achète des DVD (Digital Versatile Disc) auprès des vendeurs ambulants (Voir annexe n°5). Parfois, les élèves ou les professeurs apportent aussi des dvd. Mais pour le bien de tout le monde et la préservation des outils contre des virus informatiques, les supports qui facilitent la transmission de virus sont à proscrire. Si possible, les professeurs doivent prévenir le responsable de la salle du document qu'ils veulent travailler avec les élèves.

Les professeurs sont aidés pour manipuler les appareils s'ils ont des difficultés dans ce domaine.

1.2 La salle informatique :

La salle informatique du lycée JJ R a vu le jour en 2004. La salle est tenue par quatre responsables.

Le lycée possède 25 ordinateurs de bureau. Avant, l'informatique occupe deux salles. Une salle pour l'initiation à l'informatique bureautique et l'autre salle est pour le travail d'étude libre pour les élèves et les professeurs. Désormais l'informatique n'utilise plus qu'une salle pour les cours d'informatique et le temps de recherche personnelle. La salle est dotée d'une connexion internet limitée. Même si la connexion est limitée, elle est un atout pour les élèves du lycée. En outre, la salle informatique possède aussi des logiciels comme « Microsoft encarta » et « encyclopédie universalis ».

La salle est ouverte du lundi au vendredi de 7h à 17h et le samedi de 7h à 12h. Les élèves ont le droit de faire des recherches dans la salle informatique sauf si la salle est occupée par un groupe d'élèves en cours d'initiation.

Photo n°4 : Salle Informatique



Source : Google Image

1.3 Le Centre de documentation et d'information (CDI) :

Photo n°5 : Le Centre de documentation et d'information



Source : cliché de l'auteur

Le CDI du lycée JJ R se situe dans des locaux vétustes mais spacieux et bien éclairés.

Le CDI comprend deux grandes salles contiguës :

- Une grande salle de travail dans laquelle élèves et enseignants sont accueillis pour des recherches de documents et/ou des prêts collectifs. Elle offre 90 places assises qui permettent aux élèves de travailler par séquences de deux heures.
- Une salle de prêt à domicile.

Le CDI est disponible pour les élèves et les professeurs : du lundi au vendredi : de 7h à 18h30 sans interruption et le mercredi : de 7h à 12h et de 14h à 17h ; fermeture le samedi.

Onze personnes (tous enseignants à l'origine) qui gèrent le CDI et travaillent en général de 25 à 30h par semaine. Sans formation initiale, ils se sont, pour la plupart, formés sur le tas. Cependant, chaque année, deux d'entre eux peuvent bénéficier d'une formation d'une quinzaine de jours, dispensée par la bibliothèque municipale. La responsable du CDI coordonne, organise, et met en place les projets.

Selon l'enquête de l'AFIDES (*L'Association Francophone Internationale des Directeurs d'Établissements Scolaires*) en 2007 ; Le CDI du lycée JJ R possède 17.000 documents :

- *140 encyclopédies et dictionnaires*
- *De très nombreux manuels scolaires, pour toutes les disciplines et niveaux, souvent en nombre suffisant pour être prêtés dans les classes, le temps d'une séquence.*

Le personnel du CDI actuel n'a pas de chiffre d'inventaire et déclare que certains livres sont déjà offerts à d'autres lycées de la ville.

Les documents sont rangés sur des étagères ou dans des armoires. Pour une plus grande efficacité, ce rangement est partagé indice par indice entre les différents personnels. Faute de moyens et d'équipements, il n'y a pas de documents audio-visuels ou numériques, pas de presse généraliste ou spécialisée et pas d'accès à l'internet.

1.3.1 L'organisation du travail

Le temps de travail du personnel est presque exclusivement consacré à des tâches de gestion, de prêt et de statistiques. Les responsabilités sont partagées et organisées par grands secteurs :

- Une poste de direction (bureau 1) : enregistrement et gestion de la base de données Access, rapport d'activités, statistiques, organisation générale du travail, mise au point des projets...
- Un responsable des relations avec les enseignants (bureau 2) : gestion des prêts collectifs dans les classes, réservations et prêts aux enseignants...
- Un responsable des relations avec les élèves (bureau 3) : enregistrement de chaque élève venant travailler au CDI, conseils pour l'utilisation des documents, enregistrement de tous les documents utilisés sur place, statistiques du jour...
- Une poste de prêt à domicile (bureau 4) : inscription des emprunteurs, enregistrement de chaque prêt par élève dans le carnet de correspondance des élèves et par document dans le cahier de prêt à domicile, rappels de prêts, statistiques des prêts du jour...
- Une responsable de la cotation (bureau 5)
- Un poste technique (bureau 6) : entretien des documents, couverture...

1.3.2 Les activités pédagogiques

A l'heure actuelle, elles consistent essentiellement en conseils individuels aux élèves pour la recherche documentaire et pour le prêt à domicile. Le personnel connaissant bien le fonds et son mode de classement, peuvent donc diriger les élèves qui ne disposent ni de fichiers manuels, ni de fichiers informatisés vers les documents dont ils ont besoin.

2. Les images dans la pédagogie et didactique de l'enseignement/apprentissage de l'histoire

2.1 Les types de document utilisé par les professeurs

Le tableau n°5 montre bien que les professeurs ne négligent pas les deux types de documents dans leurs enseignements de l'histoire. L'utilisation de l'un ne supprime pas l'exploitation de l'autre.

Tableau n°5 : les documents utilisés dans l'enseignement de l'histoire et utilisation de la salle de projection.

Enseignant	Document utilisé		Utilise la salle de projection
	texte	image	
E1	X	X	OUI
E2	X	X	OUI
E3	X	X	OUI
E4	X	X	OUI
E5	X	X	OUI
E6	X	X	OUI
E7	X	X	OUI
E8	X	X	OUI
E9	X	X	OUI
E10	X	X	OUI
E11	X	X	OUI
E12	X	X	OUI
E13	X	X	OUI

Source : Enquête de l'auteur

Mais avec l'ère du numérique et de la civilisation des images, ces dernières prennent de plus en plus de place dans l'enseignement et sont même devenues un outil didactique irremplaçable. Et Ardon, S. (2002, p7) confirme que « *L'image et les médias sont aujourd'hui incontournables dans l'environnement culturel et social de chacun d'entre nous et exercent une influence croissante sur le public jeune.* » et Delporte. Ch, Gachet Marie-Claire (2011) persistent que « *Personne ne remet plus en cause l'utilisation des images, que l'on trouve souvent "plus parlantes que le texte, plus marquantes aussi, surtout les images animées, parce que cela motive plus que la lecture d'un texte, surtout les élèves qui lisent mal"* ;

Pour chaque leçon, les professeurs passent à la salle de projection si c'est possible. L'utilisation de la salle de projection pourrait être au commencement d'une leçon, pendant la leçon ou à la fin d'une leçon. Mais ce choix de « timing » dépend du rôle didactique de l'image. Celle-ci peut être une simple illustration, un document d'analyse de source de connaissance, une synthèse d'une leçon ou un moyen d'évaluation. La salle de projection

n'est pas le seul endroit pour le travail d'apprentissage/enseignement de l'histoire. Les élèves ont aussi droit à la salle informatique ou au CDI.

2.2 Types d'images au service de l'enseignement/apprentissage de l'histoire

Concernant l'utilisation des images pendant les cours d'histoire, les professeurs ne font pas de différence entre les images fixes et les images mobiles. Ils s'en servent pour concrétiser leur enseignement d'histoire et le rendre plus attractif. Si le texte a pris une place prépondérante comme document par excellence, avec le raz-de-marée des images actuel, le professeur d'histoire doit tenir compte que « *l'image n'est pas une simple représentation d'un objet mais prend place dans la construction des connaissances,...* » (Lathene-da Cunha, A. 2005, p 219). Et en termes d'enseignement apprentissage, Michel Tardy explique que « *L'essentiel de l'activité de l'enseignement sera de stimuler, d'encourager, d'aider à effectuer les bons choix d'activités, d'utiliser l'image pour faciliter la compréhension* » (1966, p.25)

2.2.1 Les images fixes au service de l'enseignement/apprentissage de l'histoire :

Les types d'images fixes présentées ici ne couvrent pas la totalité d'images fixes existante. D'après le tableau, la photo et la carte sont deux types d'images les plus exploitées par les professeurs. Ces deux outils didactiques sont faciles à trouver. Mais les autres types d'images sont aussi susceptibles d'être utilisés. Peifer, L. (2007, p 78) déclare que « *L'image donne accès à l'inconnu au moyen du familier* ». Les manuels familiarisent les élèves à des images, chaque page présente des images.

Pour confirmer ce qui est avancé, l'analyse que Christian Delporte, professeur à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines et Marie-Claire Gachet, inspectrice d'académie-inspectrice pédagogique régionale proposent sur un manuel de troisième pris au hasard est très importante. Sur 356 documents, 237 sont des images, soit 66 % des documents et, parmi ceux-ci, 47% sont des photographies, 20% des affiches, 13% des cartes.

Sans les images, l'histoire est devenue abstraite et source de difficulté de compréhension. Et en plus, « ...tout ce qu'on peut faire apprendre ne doit pas seulement être raconté pour que les oreilles le reçoivent mais aussi dépend la perception visuelle pour qu'il soit imprimé dans l'imagination par l'intermédiaire des yeux » (La Borderie. R, 1997, p 63). Et Audigier (1999) affirme de son côté « *l'enseignant [...] ; il apporte des images, avant tout pour mettre en classe des mondes absents, absents parce que résolument passés, absents parce qu'ailleurs, des images parce que l'on pense que la parole ne suffit pas pour introduire*

les élèves dans ces mondes absents même si, bien maniée, son pouvoir évocateur est puissant... »

Les images en histoire sont très hétérogènes, photographies d'objets du passé dans toute leur diversité : statue, monnaie, vestige, gravure, tableau, monument, photographie depuis le milieu du XIXe siècle..., voire photographie d'aujourd'hui pour étudier une période ancienne, comme l'intérieur d'une mosquée actuelle sous l'équivalence de ce que l'on y observe, objets et fidèles, avec ce qu'ils étaient au IXe ou au XIe siècle.

Tableau n°6 : Types d'images fixes utilisées par les professeurs d'histoire.

Types d'image Enseignants	Gravure	Croquis	Graphique	Photo	Caricature	Bande dessinées	Carte
E1	x	x	x	x			x
E2	x	x	x	x			x
E3	x			x			x
E4				x			x
E5		x	x	x			x
E6	x	x	x	x			x
E7		x	x	x			x
E8	x			x			x
E9		x	x	x			x
E10		x	x	x			x
E11	x	x	x	x			x
E12	x	x	x	x			x
E13	x			x			x
Total	8/13	9/13	9/13	13/13			13/13
Pourcentage	61,53%	69,23%	69,23%	100%			100%

Source : enquête de l'auteur

Le tableau n°6 montre bien que le professeur d'histoire ne peut plus délaisser les images où le 21^e siècle est marqué par le déferlement des images grâce à des innovations et à des découvertes technologiques ; « *Une série de perfectionnements d'ordre technique se trouvent à l'origine de cette péripetie dans l'histoire de la culture, dont les répercussions proches ou lointaines remettent en question certains aspects essentiels de la condition humaine.* » (Gusdorf, G.1960, p.6). Cette situation explique bien que les jeunes actuels par leur volonté ou non sont sous l'influence de la force numérique des images qui font leur quotidien. Les images portent alors un nouveau langage au niveau des élèves.

2.2.2 Les images mobiles au service de l'enseignement/apprentissage de l'histoire:

L'utilisation pédagogique des images mobiles s'inscrit dans une longue tradition scolaire qui, depuis la fin du 19^e siècle, réserve une place importante à l'image : « *pas de bon*

cours sans image ». (Cité par Poirier, B. 1995, p.100). La recherche en histoire a naturellement été affectée par l'invention de ces machines à enregistrer qui fournissent des véritables empreintes, non seulement des objets et des personnes, mais également de leur déplacement dans le temps et dans l'espace. D'après le tableau n°7, les professeurs se penchent en général sur des films documentaires. Quelques-uns parmi eux révèlent à travers l'entretien que le film documentaire est facile à comprendre et plus proche de la réalité.

Tableau n°7 Types d'images mobiles utilisées par les professeurs d'histoire

Types d'image Enseignants	Film documentaire	Film d'animation	Dessin animé	Autre
E1	X			
E2	X			
E3	X	X	X	X
E4	X			
E5	X			
E6	X			
E7	X			
E8	X			
E9	X			
E10	X			
E11	X			
E12	X			
E13	X			
Total	13/13	1/13	1/13	1/13
Pourcentage	100%	7,69%	7,69%	7,69%

Source : *Enquête de l'auteur*

Et les historiens ont été amenés à reconSIDéRer le statut que, traditionnellement, leur discipline réservait à l'image. Par ailleurs, avec l'évolution numérique du 21^e siècle, les avancées technologiques dans le domaine des images, qu'il s'agisse de leur production, de leur stockage, de leur traitement ou de leur diffusion, ont introduit de nouvelles relations entre l'école et l'univers des représentations imagées. Le professeur ne pourrait plus parler comme le seul détenteur de connaissances. Avec les sites Web ou autres moyens de domiciliation des documents numériques ; les élèves pourraient accéder à des connaissances historiques.

Une des difficultés de la science historique est que son objet d'étude, le passé, a disparu et ne peut donc pas être observé et soumis directement à l'analyse. Les images permettent de dépasser cette difficulté du temps et de l'espace qui ne sont plus. Et en plus « *l'image se contente de donner à voir ce que l'on ne peut pas voir en réalité* » souligne La Borderie. R(1997). Il est plus facile de faire revivre un événement avec la présence des

images. Cette qualité des documents imagés est très importante pour l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Mais à quel moment de la leçon les professeurs se servent-ils des images ? Les résultats affichés sur le tableau n°8 montrent que les professeurs préfèrent exploiter les images à la fin de la leçon. Cette situation montre que peu de professeurs choisissent l'image comme situation problème ou comme outil d'éveil. Dans ces conditions, l'image synthétise les cours et favorise la mémorisation de la leçon.

2.3 Exploitation didactique et pédagogique des images en classe d'histoire :

Tableau n°8 : Moment didactique et pédagogique de l'exploitation de l'image en histoire

Temps didactique	Au début de la leçon	Pendant la leçon	A la fin de la leçon
Enseignants			
E1		x	x
E2		x	x
E3	x	x	x
E4			x
E5			x
E6	x	x	x
E7	x	x	x
E8			x
E9		x	x
E10			x
E11			x
E12			x
E13			x
Total	3/13	6/13	13/13
Pourcentage	23,07%	46,15%	100%

Source : enquête de l'auteur

Six professeurs sur treize utilisent l'image pendant la leçon. Une image utilisée pendant la leçon favorise l'analyse de l'image et rend les élèves plus actifs. Il participe à la construction de leurs connaissances. Utilisée parallèlement au texte ; soit elle illustre le texte, soit elle donne sens aux idées contenues dans le texte. Dans ce cas, l'image démontre ce que le texte confirme ou l'image confirme ce que le texte démontre.

Les nouvelles conceptions de l'apprentissage telles que le socioconstructivisme, placent l'élève au centre du système éducatif: il est l'auteur de son apprentissage. Ainsi, l'utilisation des images comme tout autre document en classe pendant la leçon permet de donner du sens au savoir historique et permet également à l'élève d'entrer dans une démarche

de recherche, favorisant le développement de l'esprit critique. Le cours est dynamique dans cette circonstance.

2.4 Le document texte est insuffisant pour l'enseignement apprentissage de l'histoire

Garçon, F. affirme en 1992 (p.13) que « *De simple miroir du passé (sans intérêt autre qu'illustratif), l'image accède au statut de représentation tronquée justiciable d'une analyse critique du type positiviste. Puis dans une étape ultime et finalement récente, l'image est enfin consacrée source à part entière* ».

Ainsi, le professeur ne peut plus se contenter des documents écrits pour enseigner l'histoire. Il est vrai que la trace écrite était par excellence le document de l'histoire. Mais ce moment est déjà dépassé par la découverte et l'évolution des documents numériques. Lire, écouter ne suffit plus mais il faut voir aussi. Les élèves doivent recourir à leurs cinq sens. Ces cinq sens font aussi référence aux cinq mémoires des élèves. A l'unanimité les professeurs d'histoire au lycée affirment que l'image n'est pas un document de second ordre dans l'enseignement apprentissage de l'histoire. C'est pour cette raison que les images sont très présentes dans les manuels d'histoire. Elles présentent un intérêt attractif important car les élèves sont beaucoup sollicités par les images dans la vie quotidienne. De plus, le document imagé permet d'accéder à une multitude d'objets difficiles à présenter aux élèves sous leur véritable forme. Dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire, la démarche inductive au détriment de la démarche expérimentale est plus productive. Cette démarche inductive conduit toujours le professeur du concret à l'abstrait, de l'image au concept.

CHAPITRE III LES INVESTIGATIONS MENEES AUPRES DES ELEVES

1 La place des images dans le travail personnel des élèves :

Au lycée, les élèves ne doivent pas se contenter de la leçon en classe ou du travail collectif avec les professeurs. Pour réussir, ils doivent trouver du temps pour leur travail personnel. L'investigation qui suit est consacrée au travail individuel des élèves.

L'effectif total des élèves de lycée JJ R étaient de 2360 au moment où l'enquête a été menée. L'investigation ou l'enquête par questionnaire a été effectuée auprès de 269 élèves, de 7 classes.

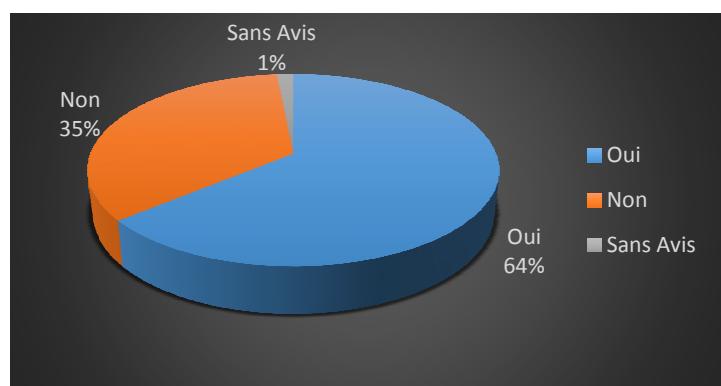
Tableau n°9 : Utilise de document imagé dans le travail personnel en histoire

Réponse	Oui	Non	Sans Avis
Effectif	172	93	4
Pourcentage	63,94%	34,57%	1,48%
Projection sur l'effectif Total	1509	816	35

Source : Enquête de l'auteur.

Le résultat du tableau n°9 montre l'attraction des élèves pour l'utilisation des images en apprenant l'histoire. 63,94% des élèves font confiance à l'image pour apprendre l'histoire. Ce chiffre prouve bien que plus de la moitié des élèves du lycée JJ R apprennent l'histoire à travers et avec les images. Elles sont devenues un moyen pour comprendre l'histoire, atteindre la connaissance historique et pour mémoriser la leçon d'histoire. Le graphique n°1 met en évidence cette domination en effectif des élèves qui se penchent sur le document imagé. Mais pour ne pas se tromper, il est indispensable de savoir si l'entrée en force des images au 21^e siècle efface totalement la place de document écrit pour les élèves.

Graphique n°1 : Utilise de document imagé dans l'apprentissage personnel de l'histoire



Source : l'auteur

Le tableau n°10 montre le résultat de l'étude sur la préférence des élèves entre les images fixes, les images mobiles, et les écrits. Il faut préciser que cette question est posée

seulement pour les élèves qui utilisent des images en apprenant la leçon d'histoire. Il est encore observable sur le tableau n°10 que les images sont devenues l'outil de préférence des élèves dans l'apprentissage de l'histoire. Les images mobiles arrivent en premier lieu ou le document filmique. Les images fixes arrivent en deuxième place et à la fin les écrits. D'après ces résultats, il est normal de dire que les images ont une force attractive. Et cette force dépasse la force attractive des écrits.

Tableau n°10 : priorisation des documents

Priorisation	Utilise en premier lieu les images mobiles	Utilise en premier lieu les images fixes	Utilise en premier lieu les écrits	Sans avis
Effectif sur 172	101	38	32	1
Pourcentage sur 172	58.72%	22%	18.69%	0.59%
Projection sur l'effectif réel	886	332	282	9

Source : Enquête de l'auteur

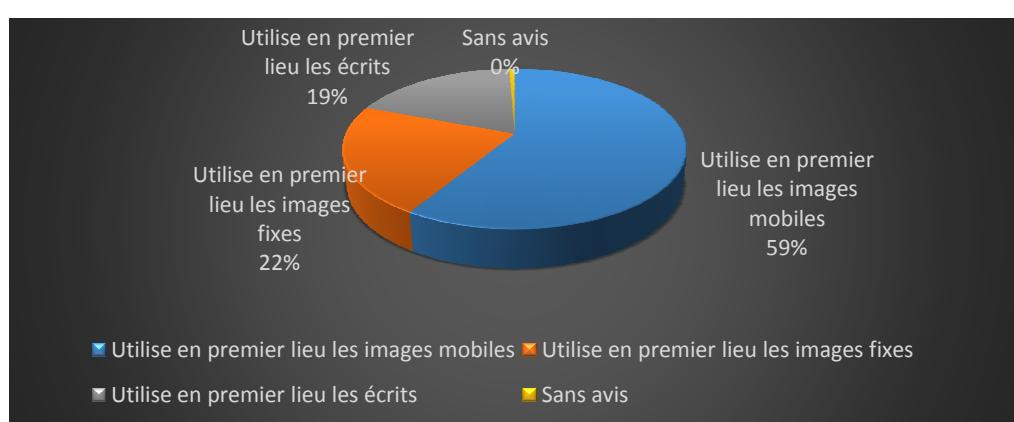
Selon Humbourt Lalan. A.M, (1981.p.33)

« *L'image provoque un substitut visuel, fixe une vision fugitive, rend visible l'invisible, accommode la vision. Elle propose une échelle de grandeur, en agrandissant ou en réduisant son sujet. Elle justifie, prouve. Elle classe. L'image décompose et recompose. De plus, elle réunit les éléments dispersés, tout en dispersant les éléments réunis. Elle a une certaine puissance affective et émotive que le texte n'a pas* ».

Grâce à cette force, les élèves sont attirés par le document imagé. En outre, la redondance entre l'image et la voix facilite la compréhension et aide la mémorisation.

La graphique ci-dessous montre bien cette domination de document imagé dans l'apprentissage de l'histoire chez les élèves apprenants.

Graphique n°2 : priorisation de document par les élèves.



Source : Auteur

2- Image au niveau du travail mutuel des apprenants et professeurs dans l'enseignement apprentissage de l'histoire :

2-1 Modalité d'utilisation des images dans la séance d'enseignement apprentissage d'histoire :

2.1-1 L'adolescent face aux images

L'adolescent est un être d'action et d'émotion. Il ne se contente plus de regarder la vie des autres, il s'engage pleinement dans l'aventure de sa propre vie. Son besoin d'action et d'émotions est tel qu'il « zappe » ce qui est trop lent ou ce qui ne l'intéresse pas. Il se nourrit d'images et il s'exprime par des images, il est constamment sollicité par la télévision, les affiches, les mass médias, les « sites web » et réseaux sociaux comme la « Facebook » et non plus seulement par le livre traditionnellement. Sa pensée et son expression sont plus proches du rythme du montage de séquences visuelles que du déroulement des mots dans une phrase. Dans l'enseignement/apprentissage les élèves de lycée sont aussi orientés naturellement vers les images.

2.1.2 L'exploitation des images au niveau des élèves et les professeurs

Si l'image et l'enseignement/apprentissage sont si largement en corrélation, c'est tout simplement parce que perception et image sont intimement, indissociablement liées. Avec les images, nous sommes face à “l'action première” de l'apprentissage. En plus, l'image possède un pouvoir phénoménal de frapper l'esprit. Si les professeurs veulent atteindre les objectifs de l'enseignement de l'histoire, ils sont obligés de s'intégrer à cette civilisation des images et cette orientation pédagogique.

D'après l'enquête menée auprès des élèves, ils sont convaincus pour la majorité que les images sont nécessaires et que leur utilisation facilite la compréhension de l'histoire. L'image aide aussi les élèves à mémoriser leurs leçons. L'exploitation d'une image est très riche et source d'activité dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire au niveau du lycée. Au lycée JJ Rabearivelo, les professeurs ont l'habitude de dicter la leçon dans la salle de classe mais l'explication se fait dans la salle de projection. Quelques professeurs choisissent de voir d'abord le document visuel de la leçon dans la salle de projection et la séance d'analyse se fait en classe avec la dictée de la trace écrite.

La salle de projection est constamment occupée, pendant le temps de révision ou si la leçon est finie avant le temps prévu. La séance dans la salle de projection se fait en général avec des films documentaires ou des images fixes. Avec le film documentaire, les images et la voix se combinent pour éviter la difficulté de compréhension. Le professeur arrête souvent la

séquence de projection et pose des questions au milieu d'une séance. Et à la fin de la séance si le temps le permet, deux ou trois élèves font la synthèse de la représentation. Des questions aussi sont possibles de la part des élèves. Il arrive aussi que les élèves enregistrent la séance.

Les professeurs demandent aux élèves d'ouvrir le cahier de leçon pendant la séance et font prendre des notes. Des devoirs par groupes ou des exposés sont aussi basés sur une séquence de projection.

2.2 Efficacité de l'image dans l'apprentissage :

Comme les élèves appartiennent à la civilisation de l'image. Un document imagé de qualité, éveille mieux la curiosité et l'intérêt des élèves, à l'égard de l'histoire que l'écrit. En plus un document imagé facilite le travail de l'enseignant en lui évitant de longues explications, favorise chez l'apprenant sa faculté d'anticipation car on sait qu'il trouvera dans le texte sonore ou écrit les éléments du dessin ou de photo qui illustrent le texte (fonction d'information, d'illustration).

Le tableau n°11 atteste cette force du document imagé sur l'apprentissage de l'histoire. Ici, 76,57% des élèves sont tout à fait d'accord que les images prennent la première place dans les supports didactiques de l'histoire. Sur la totalité des élèves, quatre seulement ont des idées négatives et deux n'ont pas donné leur avis. Il est donc nécessaire pour la majorité d'utiliser des images pendant l'enseignement/apprentissage de l'histoire.

Le tableau n°12 authentifie ce que le tableau n°11 a confirmé. Sur la totalité des élèves au lycée JJ Rabearivelo, neuf seulement ne trouvent pas l'intérêt des images sur les explications.

Tableau n°11 : L'image aide à l'apprentissage de l'histoire

Choix	Aide	Aide peu	N'aide pas	Sans avis
Effectif par choix	206	57	4	2
Pourcentage par choix	76,57	21,18	1,48	0,77
Projection sur l'effectif total	1808	500	35	17

Source : enquête de l'auteur

Il est donc confirmé que les images facilitent l'explication. Le recours à l'image dans l'enseignement/apprentissage permet de porter un éclairage nouveau sur certains faits. Les images apportent des informations complémentaires au programme. Leur exploitation, en classe, aide les élèves à mieux maîtriser leur rapport à la télévision, média qui constitue, pour beaucoup, l'une des principales sources d'information. Le document imagé permet surtout

defaire pénétrer l'élève dans "l'épaisseur" d'un événement historique, mode de vie, décor, détails et corrélations.

Tableau n°12 : Les images facilitent les explications :

Choix	OUI	NON
Effectif par choix	268	1
Pourcentage par choix	99,62	0,38
Projection sur l'effectif total	2351	9

Source : enquête de l'auteur

- Il est difficile pour un élève d'imaginer, de "sentir" une époque : l'image (comme le roman historique) accentue la proximité avec le passé.

- Le bon document fait gagner du temps car il sensibilise mieux que l'écrit : il peut rendre la parole à des élèves complètement muets ordinairement, il est donc surtout motivant.

- Le document imagé constitue en quelque sorte une "diapositive vivante". Mémoire visuelle très forte chez les élèves. Dans les classes plutôt faibles, motivation évidente pour le support imagé, à condition que son utilisation soit faite de façon cohérente : courtes références d'illustration émaillant le cours.

- Le recours à des documentaires de qualité peut éclairer certaines leçons d'une manière beaucoup plus motivante pour des élèves ayant des problèmes de mémorisation.

L'exploitation de documents filmiques permet de donner aux élèves les moyens de critiquer (au sens de l'historien) l'image ou les images animées. L'utilisation de films historiques ou de documents d'époque permet d'étudier notamment la propagande mise en place par les régimes totalitaires (dictatures fasciste et soviétique). Aussi on peut montrer et démontrer la puissance de l'image et du film sur l'être humain et la foule.

Ces points positifs et l'efficacité des images dans une situation d'enseignement/apprentissage sont évoqués dans les entretiens que nous avons eu avec certains élèves.

2.3 TIC dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire

2.3.1 TIC et contexte pédagogique :

A l'heure actuelle, les images numériques déferlent dans le quotidien des élèves. Et en parlant des images numériques, il est impossible de ne pas penser aux TIC (Technologies d'Information et de Communication). D'habitude on pense à l'informatique quand est question des TIC ; et dans un établissement, les TIC se résument seulement à l'enseignement de quelques parties de l'ordinateur. Trop souvent, les TIC se voient comme une discipline à enseigner, à « apprendre par cœur ».

Pourtant, l'intégration pédagogique des TIC, c'est bien plus. L'intégration pédagogique des TIC, c'est l'usage des TIC par l'enseignant ou les élèves dans le but de développer des compétences ou de favoriser des apprentissages.

L'intégration pédagogique des TIC, c'est dépasser l'enseignement de l'informatique et des logiciels. C'est amener les élèves à faire usage des TIC pour apprendre les disciplines comme l'histoire, géographie et autres. Intégrer les TIC, c'est aussi faire usage des TIC pour enseigner diverses disciplines.

2.3.2 TIC dans l'enseignement à Madagascar :

Madagascar a déjà pris le « Start up » dans ce domaine. Récemment, la Grande Ile a été conviée à participer à la « Conférence Internationale sur les Technologies de l'Information et de la Communication et l'Education Post-2015», organisée conjointement par l'UNESCO.

Cette conférence vise à créer une interface entre le domaine de l'Education et celui des TIC, en vue de susciter un débat sur la façon dont les technologies peuvent être optimisées pour soutenir la réalisation des objectifs et des buts de l'Education post-2015. Cette conférence est tenue à Qingdao en Chine, et a vu la participation de plus de 40 ministres de l'Education de par le monde, plus de 10 dirigeants des industries des TIC, 300 participants issus de 90 pays, et 200 participants chinois.

Il est évoqué par le ministre de l'éducation nationale durant la conférence que des projets associant les TIC sont déjà lancés à Madagascar.

Pour ce qui est de l'intégration des TIC dans le système éducatif à Madagascar, le ministre Paul RABARY a apporté des explications sur le projet « Promotion de l'éducation numérique dans les lycées», consistant à doter de 3 000 tablettes à 60 établissements scolaires, afin de favoriser l'accès aux savoirs, ainsi qu'aux informations en ligne. Il a enchaîné sur le projet de « mise en place de bibliothèque numérique dans les lycées», visant à faire face au manque de manuels scolaires, de ressources pédagogiques et de laboratoire au sein de ces établissements.

Pour le lycée à Madagascar : 50 lycées ont bénéficié de CRTIC sur 305 lycées publics, 69 lycées en partenariat avec EDUCMAD/ACCESMAD, 122 lycées dotés de 5 à 10 ordinateurs recyclés en 2006-2008, bibliothèque numérique pour 23 lycées, 176 enseignants formés en informatique bureautique et internet et 3 lycées sont dotés de TNI. Il est bon de rappeler aussi que l'Ecole Normale supérieure Ampefiloha a déjà organisé un colloque

international sur les TIC, portant sur le thème « TIC pour enseigner, TIC pour apprendre : quelles stratégies ? Quelles perspectives ».

2.3.3 Les TIC dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire :

« Parmi les disciplines scolaires enseignées en lycée, l'histoire apparaît aujourd'hui comme une discipline « moyennement utilisatrice » des TIC »⁴. Dès qu'il y a de possibilité, les professeurs et les élèves naviguent pour avoir ou voir des documents historiques. Dans les pays développés comme la France ; les professeurs n'hésitent pas et même encouragent les élèves à manipuler directement l'ordinateur pendant les cours d'histoire et de géographie. Les professeurs d'histoire utilisent en majorité des applications conçues et destinées spécialement pour le public scolaire. Ils ont recours de plus en plus à des ressources sur Internet qu'ils doivent sélectionner, télécharger, didactiser, voire détourner de leur usage d'origine pour les adapter à leurs besoins.

Cette sélection, téléchargement de l'information n'est pas le cœur de métier des enseignants et des élèves. Pour autant, l'apprentissage de la recherche d'information sur internet relève directement de certaines finalités de l'histoire, en particulier des finalités intellectuelles : former au raisonnement et à la critique de sources.

2.3.4 Les TIC dans l'enseignement/d'apprentissage de l'histoire au lycée JJ R

2.3.4.1 L'existence des matériels TIC au lycée JJ R

Au niveau du lycée JJ R, l'établissement possède déjà des matériels qui aident les élèves et les professeurs à s'intégrer dans le monde des TIC. Grâce au programme d'intégration des TIC dans l'enseignement à Madagascar, le lycée JJ R a pu bénéficier du projet EDUCMAD (Education à Madagascar). Le centre EDUCMAD se voeut plutôt à la dotation des matériels informatiques. Ces matériels permettent aux élèves de travailler sur des types de sujets et effectuer des recherches sur internet si possible. Mais au lycée JJ Rabearivelo, le centre fourni des exercices ou des sujets types à l'examen.

Le téléphone aussi est un moyen pour accéder aux TIC et permet aussi aux élèves et les professeurs de se connecter. D'après l'enquête menée auprès des élèves 95% ont le téléphone. Il n'y a que 5% seulement qui n'ont pas de poste téléphonique. Cela prouve déjà que les élèves du lycée JJ R sont déjà dans le bain des nouvelles technologies de

⁴ www.cahier-pedagogique.com

communication. En plus, 90% des élèves ont déjà de téléphone qui permet de se connecter. Il reste à savoir si cet outil les aide vraiment à faciliter leur apprentissage de l'histoire.

Tableau n°13 : Possession de téléphone et possibilité de se connecter.

Types de questions	Oui	Non	Sans avis
As-tu un téléphone ?	256	13	
As-tu un téléphone ? (pourcentage)	95%	5%	
As-tu un téléphone ? (projection sur l'effectif total)	2242	118	
Permet-il de te connecter ?	242	27	
Permet-il de te connecter ? (pourcentage)	90%	10%	
Permet-il de te connecter ? (Projection sur l'effectif total)	2124	236	

Source : enquête de l'auteur

Concernant la coopération entre le MEN (Ministère de l'Education Nationale) et l'ORANGE (opérateur téléphonique), le lycée JJ R est parmi les lycées qui ont bénéficié des tablettes. Cette dotation de tablette est l'un des programmes d'intégration pédagogique des TIC à Madagascar.

Avec la salle informatique et la connexion sur place, le lycée JJ R a déjà les moyens pour intégrer ses élèves dans le domaine des TIC.

2.3.4.2 L'exploitation des moyens TIC dans l'enseignement apprentissage de l'histoire :

Les élèves du lycée JJ Rabearivelo ont de la chance. En classe de seconde, ils apprennent tous à travailler sur ordinateur et accèdent au site de recherches. Avec la salle informatique, ils ont donc le moyen pour accéder à des documents historiques. Dans leurs recherches sur le domaine de l'histoire, ils ne font pas de choix entre les images et les textes ; en plus, il est interdit de télécharger des films documentaires dans la salle informatique.

Concernant la tablette, il est vrai que l'établissement possède quelques tablettes, cependant, seulement les nouveaux enseignants vacataires sortant récemment de l'ENS osent les utiliser en travaillant avec les élèves.

Concernant le téléphone, les élèves sont orientés plutôt vers la connexion sur « Facebook » ; il n'y a que de très rares élèves qui utilisent leur téléphone pour visionner des films documentaires ou lire des documents historiques.

A la maison aussi, seulement un nombre limité d'élève a pu accéder à l'internet et voir des films documentaires ou lire des documents historiques.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Nous avons relevé dans cette étude que le lycée JJ R est localisé en plein centre-ville d'Antananarivo. C'est un établissement qui est né pendant la période de la colonisation. Il a vécu plusieurs orientations d'éducatives sous la domination française et cela a entraîné des changements de dénomination. A la fin, c'est le président Tsiranana qui a inauguré l'établissement en tant que Lycée Jean Joseph Rabearivelo.

Grâce à l'aide du JICA, l'établissement a pu bénéficier de la réhabilitation des anciens bâtiments. Cette réhabilitation a permis au lycée de spécialiser des salles pour les besoins de certaines disciplines. Par le biais de ce programme, la discipline Histoire et Géographie a pu obtenir une salle spécialisée, appelée laboratoire d'histoire et de Géographie ou salle de projection d'Histoire et de Géographie.

Depuis l'aménagement de cette salle spécialisée, les élèves et les professeurs ont profité des apports des nouvelles technologies dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire. La connexion internet, l'ordinateur, les images affichées sur les murs, l'abonnement au canal +, et les autres moyens des nouvelles technologies ont donné une nouvelle conception de l'enseignement/apprentissage de l'histoire.

L'installation de la salle de projection a poussé les élèves à réclamer plus d'image pendant les cours d'histoire. Et comme la salle n'est pas toujours libre, il arrive que les élèves envahissent aussi la salle d'informatique pour se connecter et voir des images documentaires sur leurs leçons d'histoire.

Le développement des nouvelles technologies dans la vie de chaque jour du jeune urbain, et le foisonnement des images dans les informations ont changé l'environnement de l'enseignement/apprentissage dans la grande ville comme Antananarivo. Et grâce à de nouveaux moyens comme la tablette, les élèves et les professeurs d'histoire du lycée JJ R privilégièrent la place des images dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire.

TROISIEME PARTIE

**PROBLEMES, SOLUTIONS ET PERSPECTIVES D'AVENIR SUR L'UTILISATION
DE L'IMAGE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE**

INTRODUCTION DE LA TROISIEME PARTIE

La deuxième partie nous a permis de connaître l'histoire du lycée JJ R et la réalité de la présence de l'image dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire au niveau dedudit lycée. Ce dernier dispose des moyens et la présence de ces moyens fait apparaître aussi des problèmes.

La troisième partie aborde ces différents problèmes chacun dans son domaine propre. L'existence de ces problèmes requiert des solutions adéquates et trace des perspectives à venir.

Cette partie permet de deviner que beaucoup reste à faire dans le domaine de l'image au service de l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Les solutions préconisées sont d'ordre : pédagogique, didactique, matériel, elles relèvent de la formation initiale et de la formation continue.

CHAPITRE I : PROBLEMES LIES A L'EXPLOITATION DE L'IMAGE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE

DE L'HISTOIRE

1. Problème des infrastructures et des moyens :

L'enseignement/apprentissage de l'histoire par l'image demande des moyens. Et en général, ces moyens font défaut dans les lycées à Madagascar. Cependant, le lycée JJ R possède de tels moyens et les élèves et les enseignants commencent à les exploiter. Pourtant des problèmes subsistent.

1.1 Problème au niveau de la salle de projection :

1.1.2 Inadéquation entre l'horaire et le nombre de sections :

Le lycée JJ R compte 12 classes de seconde, 17 classes de première et 21 classes de terminale : en tout le lycée se compose de 50 classes. Un tel chiffre implique que cent heures de cours sont dispensées par semaine au lycée JJ R. Les cours commencent à 07h du matin et se terminent à 12h pour la matinée ; l'après-midi le cours commence à 13h30 et se termine à 17h30 sauf le mercredi après-midi. En une semaine, il y a donc 41 plages d'une heure offerte pour chaque salle du lycée JJ R. Comme l'enseignement/apprentissage de l'histoire demande 100 heures par semaine pour toutes les classes, alors il est impossible de satisfaire tous les besoins des professeurs avec une seule salle de projection. Des heures de cours d'histoire se superposent forcément. Et en plus, il faut considérer les horaires des autres disciplines.

Si les professeurs doivent s'arranger avec la superposition entre des cours d'histoire de plusieurs classes, la contrainte de l'horaire de la salle de projection ne fait qu'aggraver la situation. La salle de projection ou la salle spécialisée de l'histoire et de la géographie s'ouvre à 8h et se ferme à 17h30. Ceux qui commencent leurs cours à 7h sont déjà privés de la salle de projection entre 7h et 8h et ceux qui ont de cours d'histoire entre 16h et 18h n'ont qu'une heure trente de travail en la salle de projection. La photo n°13 présente des élèves en attente de l'ouverture de la salle de projection.

1.1.3 Les images en tant que documents dans la salle de projection

Il est important que celui qui prend une responsabilité de visionner des images soit à la hauteur de sa tâche. Gérer une salle qui se présente comme laboratoire d'histoire et géographie demande un soin particulier. En réalité, la salle de projection n'est pas un laboratoire d'histoire et de géographie, mais seulement une salle qui contient des moyens techniques et des images pour faciliter l'enseignement/ apprentissage de l'histoire et de la géographie. Nous préférons plutôt l'appeler salle spécialisée à l'enseignement/apprentissage de l'histoire et de la géographie. Cette salle est dotée de moyens pour exploiter toutes les données numériques et spécialement les images.

La salle de projection est particulièrement réservée à des documents filmiques ou d'autres documents en images. Ainsi, les images regroupées au niveau de la salle de projection sont en relation avec le programme officiel. La tâche se présente alors difficile pour celui qui occupe cette salle. Celui ou celle qui a la charge d'une telle salle est obligée de connaître l'attente des élèves et des professeurs, en quelque sorte un documentaliste. Et justement, c'est un documentaliste qui manque à la salle de projection.

Un documentaliste a « *un rôle d'orienteur, de médiateur entre l'utilisateur et l'information dont il a besoin* » (Fayet-scribe S, 2000). Cette définition montre bien la lacune de la salle de projection.

Pour partager l'expérience et pour mieux travailler mutuellement, une équipe pédagogique se forme entre les professeurs de même discipline. Mais, l'EP (équipe pédagogique) de l'histoire et de la géographie ne se concerte pas sur les documents pour compléter la collection de la salle de projection. Le soin est laissé au responsable de la salle ou bien, chaque professeur essaie de se débrouiller tout seul. Des films vendus au bord des rues de la ville remplissent la vidéothèque de la salle de projection (annexe 2).Pourtant, l'image n'est pas le fruit du hasard : elle n'est pas gratuite et demande un minimum de prérequis en vue de sa lecture. Et pour choisir ou travailler avec des images, il faut avoir

quelqu'un qui a des connaissances, de l'habitude de travailler dans ce domaine. Les films achetés sur le trottoir d'Antananarivo n'ont pas l'aval d'aucune autorité pédagogique et en plus ne porte aucune indication, sur la possibilité de les exploiter en classe.

Madagascar n'a pas encore de Centre de documentation numérique, les professeurs tâtonnent sur YouTube ou sur Google. Pourtant, il faut toujours avoir en tête que si les élèves sont en salle de projection, c'est pour « *Regarder une image, autrement que dans un simple but de consommation fugitive, c'est lui poser des questions* ». (Gervreau. L, 2004, p.36.). Faute de connaissance sur les images, les professeurs perdent leurs autorités sur les explications et les analyses nécessaires.

1.1.4 Problème au niveau de la salle informatique

Comme son nom l'indique, la salle est occupée par des élèves qui sont venus s'initier en informatique. Avant, il y avait deux salles d'informatique. L'une servait au cours d'initiation et l'autre pour la recherche personnelle des élèves. La situation actuelle limite le travail personnel des élèves. A chaque fois qu'une classe vient pour un cours d'initiation, ceux qui font de travail personnel doivent s'éclipser. En plus, les élèves n'ont pas le droit d'accès à des films documentaires ou autres films qui pourraient éclairer leurs leçons. Les élèves n'ont droit qu'à des images fixes qui illustrent les documents écrits ou des images fixes légendées. Le nombre d'ordinateurs non plus ne permet pas à tous les élèves de s'épanouir et consacrer plus de temps à leurs études personnelles. Pourtant les élèves seraient mieux concentrés devant l'ordinateur et plus à l'aise sur leurs recherches personnelles. L'ordinateur connecté apporte plus de riches informations pour l'apprentissage de l'histoire.

Les images concrétisent la leçon selon les révélations des élèves pendant les entretiens. En plus l'image a un pouvoir de représentation globale. Et Diderot affirme que « *Un coup d'œil sur l'objet ou sur sa représentation en dit plus long qu'une page de discours* » (Diderot, cité par François Dagognet 1973, p. 151).

La présence de la salle d'informatique contribue à l'autonomie des élèves pour leur apprentissage. Mais ceux qui y travail doivent être à la hauteur ou savoir devancer l'attente des élèves. L'incompatibilité des effectifs avec le nombre d'ordinateurs est un obstacle entre le savoir et les élèves. Le temps de travail est fort limité.

1.2 Problème au niveau du CDI

1.2.1 Ordre et gestion du CDI

Il faut préciser que le CDI du lycée JJ R ne possède pas des moyens TIC. Dans la salle, il n'y a que des livres à consulter sur place et des livres à emporter. Le manque d'information sur les documents existants rend difficile la gérance du CDI. Le personnel avoue que les derniers chiffres d'inventaire sont ceux de 2007. Le documentaliste fait défaut aussi au sein de ce CDI. Les armoires de rangements des manuels sont en sens dessus dessous (annexe 8). Les élèves se débrouillent seuls pour trouver les documents qui leur sont nécessaires. Les manuels et les livres sont des dons venant de l'extérieur, de la France surtout. Il est possible que des manuels du collège présente des données essentielles pour leurs apprentissages de l'Histoire. Même si ces manuels sont hors d'usage par rapport au programme français, ils présentent une véritable mine de documents pour les lycées comme JJ R. Cependant, le manque d'un guide spécialisé et le rangement non numérisé rendent difficile l'exploitation des documents au CDI.

Sans l'informatisation, le CDI du lycée JJ R ne facilite pas le travail des élèves et ne fait qu'aggraver la non motivation des élèves qui y fréquenter. Les élèves voudraient avoir des moyens qui facilitent leurs travaux. Ils ont besoin de surfer et ne veulent pas perdre de temps à chercher trop longtemps une information.

1.2.2 Les problèmes au niveau des élèves et le CDI

Le CDI est souvent rempli, par des élèves qui font du devoir par groupe ou des préparations des exposés. Les cahiers de contrôle montrent que les élèves empruntent les mêmes manuels au même moment. Cette situation prouve que les élèves sont orientés à faire de la recherche ou à préparer des exposés. Rares sont les élèves qui sont venu pour l'agrément du lieu et y passer du temps pour leur travail personnel. Les élèves ne voient pas l'intérêt du CDI et y pénétrer est considéré comme une perte de temps. Ils sont plutôt attirés vers leur téléphone portable ou la salle de projection ou la salle informatique. Motiver les élèves pour qu'ils prennent goût au CDI et y fréquentent est un travail ardu au personnel du CDI et aux professeurs. Les manuels sont riches en images mais les élèves n'ont pas la capacité de les utiliser pour leurs intérêts. Cette situation montre que le CDI n'a pas de personnel à la hauteur de l'attente des élèves pour les orienter dans leurs apprentissages. Les manuels sont pleins d'images ; cependant les élèves n'ont pas les moyens pour les exploiter.

Le manque d'expériences et de connaissances des élèves en matière d'image les empêchent de prendre des livres et chercher des informations à partir des images. Personne ne

donne de l'intérêt pour cela car l'analyse des images ne se présentent jamais aux examens officiels.

1.3 Le Problème au niveau de l'utilisation des tablettes

Le programme de coopération du MEN avec l'opérateur téléphonique « orange » permet à des lycées, des collèges et même des écoles de se doter des tablettes. Cette distribution de tablettes est dans le programme de l'intégration pédagogique des TIC. La tablette représente un moyen technique pour faciliter l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Mais cet outil présente des contraintes de manipulation qui en font une nouvelle technologie particulière. En général, les professeurs n'ont pas pris l'occasion d'utiliser la tablette. Seulement, deux enseignants vacataires venant de l'ENS (Ecole Normale Supérieure) les ont manipulés pendant leurs cours. L'utilisation de cette nouvelle technologie demande une assistance à la manipulation. Les professeurs ont besoin de se former pour mener à bien la manipulation de ce nouvel outil. Et pire, les professeurs ne savent même pas comment les intégrer dans le processus didactique de l'enseignement/apprentissage de l'histoire. En général, les professeurs veulent bien utiliser les tablettes et ils savent que les utiliser peut combler d'outils didactiques en histoire et permet de recueillir des données très utiles.

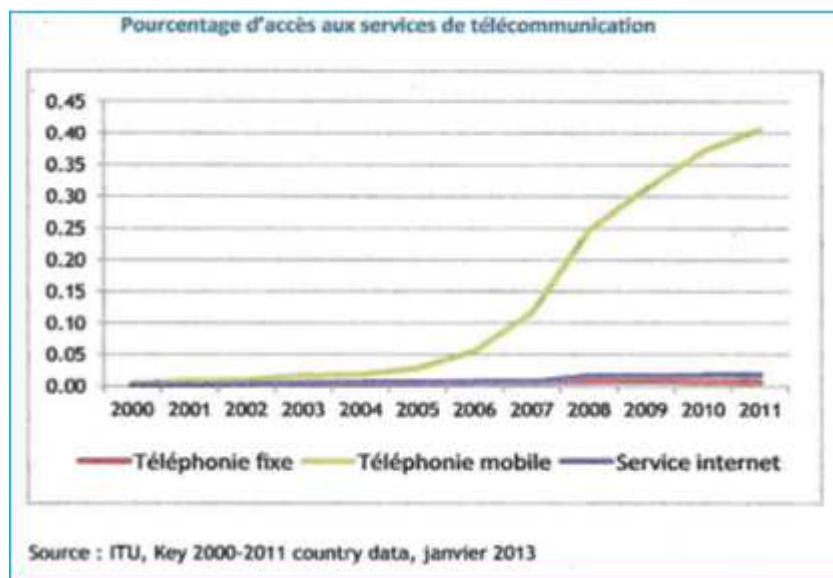
Cette situation provoque une situation de contrainte au niveau du temps, des connaissances et du manque de formation.

1.4 Problème au niveau de l'exploitation des moyens personnel

Une difficulté existe aussi face à la profusion des images de natures diverses qui circulent de manière plus ou moins éphémère sur les écrans de nos télévisions, de nos ordinateurs ou de nos tablettes. Elles gardent toute leur pertinence pour aider le grand public, les jeunes élèves. Et comme le lycée JJ R se trouve au centre de la grande ville de la capitale de Madagascar, les élèves sont confrontés tous les jours à cette nouveauté de la technologie. Il serait logique qu'ils aient la chance d'en profiter.

Le graphique n°3 ci-dessous montre la proportion pour 100 habitants ayant accès aux services TIC à Madagascar. D'après les courbes représentatives, l'accès au téléphone mobile a monté en flèche depuis 2004, tandis que l'utilisation de l'internet et le téléphone fixe n'enregistrent qu'un pourcentage insignifiant. Cette situation prouve que le Malagasy n'est pas encore bien intégré au monde des TIC. Mais pour les élèves de la grande ville d'Antananarivo ont l'habitude de surfer, pour le plaisir et par la nécessité. L'internet est une solution rapide pour être au courant des actualités internationales et des nouveautés,...

Graphique : n°3



Les élèves du lycée profitent souvent de l'internet grâce à leur matériels personnels ; leur téléphone portable, à la maison si les parents ont les moyens, dans les médiathèques de la ville comme l'Institut Français de Madagascar.

Pourtant le manque de moyen financier fait obstacle à ce désir de s'intégrer dans le monde du numérique. Les élèves ont tous confirmé qu'internet est un moyen nécessaire pour l'apprentissage de l'histoire. Sur l'internet, il est possible d'accéder à des films qui sont la concrétisation de la leçon. L'internet permet aussi de devancer le programme dont les professeurs vont dispenser en classe.

2-Problème d'ordre pédagogique et didactique

L'utilisation des images en enseignement/apprentissage de l'histoire ne date pas d'hier. Mais, il n'est pas évident d'être toujours à la hauteur pour les exploiter. Avec la multitude des images sur les sites WEB, il est difficile de faire le choix. Le temps manque aux professeurs et les connaissances sur l'analyse des images leur font défauts. Il est fréquent que les images servent seulement d'illustration. Beaucoup de professeurs pensent aussi que la simple préférence des images dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire suffit à rendre leurs méthodes actives. C'est une fausse conception. L'utilisation des images ne rend pas une méthode active sauf si les professeurs cessent de les considérer comme pure illustration.

Dans l'enseignement, l'image ne doit pas servir pour apprêhender ce qu'elle montre, ou en tout cas elle ne doit pas servir que pour cela. Elle doit faire réfléchir avant tout à une manière de montrer. L'image n'est pas un objet atemporel : bien questionnée, elle peut nous parler de l'époque qui l'a produite comme de celles qui l'ont successivement consommée.

Elle nous parle d'imaginaires collectifs disparus ou lointains, des pensables et des montrables, des sociétés. Pour cela, il faut que l'enseignant assume sa fonction de guide en prenant deux précautions qui semblent fondamentales : la mise en contexte de documents visuels et l'insertion de ceux-ci dans des corpus visuels plus vastes.

Le manque de formation maintient les professeurs au point de départ. S'ils veulent de performance ou être à jour au niveau des connaissances auxiliaires comme l'analyse des images, ils doivent se débrouiller par leurs propres moyens. En raison de ce manque, les professeurs se contentent de placer les images comme seul moyen d'illustration de leurs paroles.

« *L'abondance des images dans la vie quotidienne comme leur présence dans les manuels scolaires n'est plus à démontrer* » (Robinot Claude, 2004). Et personne ne se demande plus si l'image est nécessaire à l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Mais la question est : Sont-elles pour autant judicieusement utilisées ? Pinson et Briand se proposent dans leur ouvrage de rompre avec « *un usage pauvre des images* » (Dominique Briand, Gérard Pinson Cité par Robinot Claude, 2004) lorsqu'elles ne servent qu'à illustrer le discours magistral.

Cependant « *Il n'est plus possible de faire aujourd'hui de l'histoire politique sans s'interroger sur la réception et la diffusion des images qui « contribuent à la construction des représentations collectives »* » (Dominique Briand, Gérard Pinson cité par Robinot Claude, 2004). Désormais la nécessité de connaissances sur l'image est sociale, et la compétence pour maîtriser l'analyse d'image demandée aux élèves et aux professeurs n'est pas de nature à remplacer les finalités disciplinaires de l'enseignement/apprentissage de l'histoire.

Les professeurs tâtonnent pour définir une pédagogie et une didactique de l'image au niveau de l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Ils ne savent même pas par où commencer. Pendant la période de l'observation et d'enquête au niveau de lycée JJ R, aucun professeur ne porte attention à l'identification des images. Sans connaître le cadre des images ceux qui les regardent risquent de se fourvoyer. Avec l'arrivée de la numérisation, l'authenticité des images est devenue aussi un autre problème majeur. Et Robinot révèle que :

« *La question récurrente pour les historiens et les professeurs d'histoire est le niveau d'authenticité auquel se situe le film. Plus de la moitié de l'article de JJ. Becker porte ainsi sur ce qui n'est pas conforme à la « vérité historique », ce qu'il appelle les « faiblesses » du point de vue historique et lui fait conclure à l'inexactitude des enseignements qu'on peut tirer du film.* »

Peu de professeur possède le moyen d'éviter les erreurs pareilles. Les images animées et les images fixes posent toutes cette question de leur authenticité. Le manque de connaissances dans le domaine des images désarment les enseignants. Car certaines images sont riches mais leurs analyses demandent des connaissances et des compétences. L'analyse de l'image n'est pas un savoir-faire inné mais il s'apprend. Ce manque de connaissance et de compétence constituent un point faible pour les professeurs d'histoire dans les domaines didactique et pédagogique.

2.1 L'inadéquation du programme et de l'horaire

Il est à rappeler que les activités du maître ne se limitent pas à la simple fonction d'expliquer, de dicter des cours, faire parler les élèves en fait aussi partie. Mais il existe encore des contraintes multiples pour faire aboutir une séquence d'enseignement car lors d'une leçon, un tas d'événements se succèdent très rapidement avant même qu'une réaction ne devient consciente et réfléchie. En ce qui concerne le contenu du programme, l'enseignement de l'histoire touche les niveaux d'enseignement et préoccupe tant l'enseignant que l'apprenant. Le programme d'histoire figure parmi les plus chargés par rapport aux autres disciplines. Les instructions stipulent la nécessité de traiter intégralement chacun des chapitres, alors que le volume du programme est jugé trop lourd.

D'après l'horaire assigné dans ce programme, un professeur d'histoire a besoin de cinquante heures pour assurer l'ensemble des leçons d'histoire. Ce calcul ne tient pas compte du temps de révision, le temps des exercices et le temps des examens. Ces 50h de cours équivalent à 25 semaines ou 6 mois plus une semaine. Et il n'y a pas de temps spécifique réservé au travail dirigé. Le professeur doit s'arranger avec le deux heures par semaine pour exécuter toutes leurs tâches. Alors si le professeur voudrait projeter un film documentaire ou effectuer des analyses des photos, il doit grignoter sur le deux heures par semaine. Mais pour analyser un film d'une heure ou des images avec des élèves, une heure ne suffit pas. Une bonne analyse d'image suppose de prendre des précautions. Nombreuses sont en effet les difficultés à affronter: polysémie des images, multiplicité des supports, influence du contexte, diversité des modalités de diffusion et de la réception..., autant de pièges qui poussent Laurent Gervereau à lancer un appel à la prudence : « *parce qu' (...) elle provoque directement adhésion, répulsion, passion ou consommation indifférente, [l'image] réclame une vigilance accrue* », une rigueur nécessaire qui n'exclut cependant pas le contact direct, la relation spécifique qui s'établit entre la représentation et l'individu. Et cette incompétence vis-à-vis des images rend difficile le choix de document. Quelquefois, certains professeurs affirment qu'ils ne trouvent pas d'images adéquates pour concrétiser ou synthétiser leur leçon.

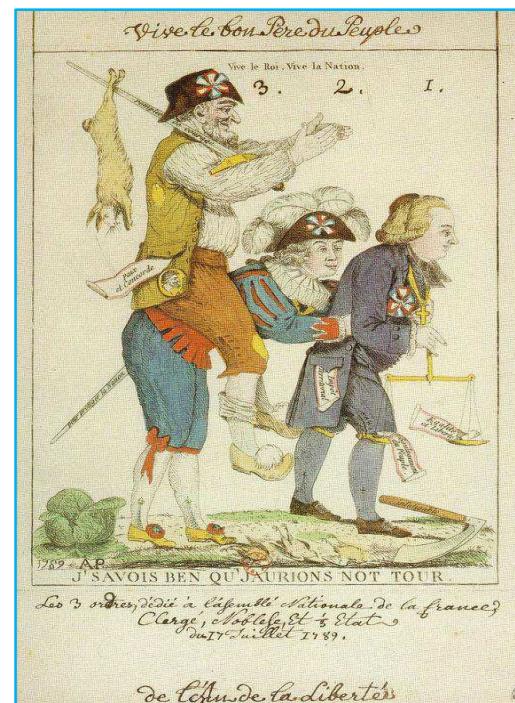
Ils disent toujours que le travail avec les images demande beaucoup de temps. En plus, le programme ne réclame l'utilisation des images que rarement.

Désormais, un temps de travaux dirigés (TD) est nécessaire pour l'enseignement de l'histoire. La présence de laboratoire d'histoire, demande une réorganisation de la séance d'enseignement. Il est donc nécessaire de réviser le volume horaire consacré à l'enseignement apprentissage de l'histoire. Dans le programme actuel, l'Histoire et la Géographie sont privés de ces TD ; pourtant l'analyse d'image ne se fait pas à la hâte.

Prénos l'exemple suivant (gravure n°1 et 2):

Les deux images sont très riches pour l'histoire de France pendant la Révolution Française. En les regardant, un professeur pourrait se dire que trente minutes lui suffisent pour analyser ces deux images. Pourtant, les deux images sont très complexes et pourraient fournir des informations sur la mentalité et le contexte au moment précis de leur diffusion. Il faut préciser que ces deux images sont des caricatures durant la révolution Française, elles sont anonymes et imprimées dans des journaux du mois de mai et du mois de juillet 1789. Ces deux gravures pourraient prendre la fonction de situation-problème pour commencer une leçon sur la Révolution Française. Si elles sont choisies pour illustrer la leçon, elles perdent leurs propriétés cognitives.

Gravure n°1 et 2 : La révolution française



Source : Un document transversal au programme d'histoire de 4^e. Caricatures et dessins de presse, témoins de l'histoire des XVIII^e et XIX^e siècles Elise Vigier – collège de Lencloître (86)

L'analyse des images demande du temps et des connaissances bien précises sur les signes et les couleurs utilisés. Cependant, la lourdeur du programme et la demande de l'administration de finir tous le programme au mois de mai, ne laissent pas un moment de répit pour les Professeurs. Personne ne veut prendre le risque de perdre trop de temps pour l'analyse des images. Le professeur veut trop souvent cantonner au cours magistral avec l'aide de quelques illustrations hâties. Ainsi, d'après l'enquête menée auprès des élèves, ces derniers affirment sans exception n'avoir fait d'exercices que pendant la seule semaine qui précède les contrôles. Et c'est à ce moment que les professeurs utilisent beaucoup la salle de projection pour réviser.

2.2 Manque de formation continue

Les professeurs du lycée n'ont généralement pas bénéficié de formation continue. Ils sortent de l'ENS ou de faculté et se plongent dans le travail. Ils sont livrés à eux-mêmes et ils découvrent qu'ils seront dépassés par les évènements et la nouveauté s'ils ne prennent pas en main leur formation continue. Les études qu'ils ont suivis pendant les années de formation ne suffisent pas pour affronter l'évolution didactique et pédagogique imposée par les nouvelles technologies. L'intégration pédagogique des TIC et les mondes des images sont deux impératifs auxquels les professeurs doivent faire face. Et pourtant, en général, ils ne sont pas prêts à les affronter. Au lieu de préparer les élèves à l'autonomie de l'apprentissage, pour être préparés au système LMD des universités, ils se contentent de garder l'ancienne méthode magistrale.

La formation continue ne dépend pas seulement des besoins professionnels du professeur mais aussi de la disponibilité des ressources dont l'établissement dispose pour y répondre. Il faut améliorer la qualité des ressources et renforcer les capacités, à la fois à l'intérieur et entre les établissements, afin de maximiser l'utilisation des ressources disponibles, y compris la technologie qui demeurent important.

Et comme le métier de professeur d'histoire est devenu de plus en plus complexe. Il ne peut pas se contenter du simple habillage d'un diplôme de formation initiale, c'est l'ensemble des contenus et de leur évolution qu'il faut envisager de revoir. Et Richard Etienne affirme qu' « *Il faut éviter le pire, et continuer à apprendre son métier* »

3. Problème budgétaire

Avec l'emplacement de l'antenne de l'opérateur Orange sur le toit du lycée, l'établissement bénéficie un montant de 5 864 856,00 Ar par an, la cafétéria et la

buvette Versent 100 000,00 Ar pendant 10 mois, la location des salles permet de gagner 7 000 000,00 Ar au lycée et il y a 3 000 000,00 Ar venant d'autres ressources.

Tableau 14 : Recette budgétaire du lycée JJ R (année scolaire 2015-2016)

Libellé	Référence	Montant (Ar)	Durée
Antenne Orange		5 864 856,00	12 mois
Cafétéria et buvette		100 00,00	10 mois
Location salle		7 000 000,00	
Autre		3 000 000,00	
	Total	15 964 856,00	

Source : Economie du lycée JJ R

Personne n'a communiqué la part du budget de fonctionnement venant de l'Etat. Mais la somme de 15 964 856,00 Ar couvre toutes les dépenses permanentes et les dépenses non permanentes du lycée. La rubrique des dépenses ne prévoit aucune dépense sur l'amélioration des performances didactique et pédagogique (annexe 9). Et c'est pour cela que les professeurs et les responsables de la salle spécialisée se retrouvent seuls sans soutien, pour faire face aux attentes.

4. Problème au niveau du système éducatif :

« *Lorsque l'on se penche sur des questions relatives à l'enseignement de l'Histoire, il est nécessaire d'étudier tout d'abord les directives ministérielles retranscrites dans le Bulletin officiel de l'Éducation nationale* ». (Deves Maryline, 2005.)

La loi n° 2008-01 du 19 juin 2008, modifiant certaines dispositions de la loi n° 2004-004 du 26 juillet 2004 portant orientation générale du système éducatif, d'enseignement et de formation à Madagascar, est la base du système éducatif à Madagascar. Dans le titre premier : principes fondamentaux, section 5 : des fonctions de l'école et des établissements et de formation, Article 15 et le troisième au sixième tiret présentent l'intérêt des TIC dans l'enseignement. Cette partie seulement fait allusion à l'utilisation des images. A part cela, aucun texte ne stipule l'importance des images dans l'enseignement actuellement. Ce texte est adapté à l'arrêté N° 2532/98-Mineseb fixant les programmes. Désormais, le programme scolaire appliqué n'est pas compatible avec ce texte d'orientation. Dans *l'information historique*, que ce soit dans la rubrique « pédagogie » ou documentation pédagogique, méthodologie, instruments de travail, aucune référence aux images : films documentaires, images fixes ou autres.

Le programme d'histoire ne donne pas trop d'importance à l'observation des images sur l'observation. C'est rare qu'il demande de comparer ou de recourir l'illustration par des cartes, par des frises. Et la plupart se concentre sur l'analyse de tableau ou de texte. Il n'est pas étonnant si le programme en application actuelle n'accorde pas de place à l'observation ou à l'analyse des images. Au moment où ce programme est conçu, Madagascar n'est pas encore plongé dans le monde des images et des nouvelles technologies, en plus, les analyses des images ne figurent pas dans la rubrique des examens officiels.

Même si l'Etat montre de l'intérêt pour l'intégration pédagogique des nouvelles technologies, aucune réorientation budgétaire ne se fait pas sentir. Et pour que cela prenne vie, il faut qu'un nouveau programme soit mis en application, parallèlement au texte d'orientation. Faute de bibliothèque numérique nationale, les enseignants et les élèves se fourvoient dans le web lorsqu'ils veulent dénicher un document imagé authentique et fiable, pédagogiquement et didactiquement exploitable en classe.

CHAPITRE II : SOLUTIONS PROPOSEES POUR L'EXPLOITATION D'IMAGES DANS LE CADRE DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE

1 Les motivations des élèves et des enseignants à l'exploitation des images dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire :

La présence de la salle de projection est un pas en avant vers l'utilisation des images dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Le nombre de fréquentation de la salle de projection présente toutefois des signes d'hésitation quant à l'exploitation des images. Cependant « *...tout ce qu'on peut faire apprendre ne doit pas seulement être raconté pour que les oreilles le reçoivent mais aussi dépend pour qu'il soit imprimé dans l'imagination par l'intermédiaire des yeux* » (La Grande Didactique, 1952 : 112, cité par La Borderie,). Il n'est donc pas concevable de parler enseignement/apprentissage de l'histoire sans présenter et analyser des images comme supports didactiques.

Il faut que les élèves soient motivé et doivent accorder aux images la même importance avec les autres documents. Et que les professeurs participent à la vulgarisation de l'enseignement/apprentissage par l'image. Cela doit commencer par la motivation des professeurs eux-mêmes. Pour se faire, il faut que les professeurs soient à la hauteur de l'intérêt didactique et pédagogique des images.

L'image comme les autres documents, pourra prendre une place centrale dans l'apprentissage de l'Histoire si elle est envisagée comme une source de connaissance des Hommes, comme un indice permettant de résoudre un problème posé, comme un « reste » d'un vécu. En cela, Desrichard Yves ajoute que « *l'Image n'est plus uniquement un objet commode d'illustration, mais un document complémentaire, une source ; d'autre part, elle est devenue en elle-même objet d'étude, dans sa production, dans sa diffusion, dans les représentations dont elle témoigne* ». Elle sert aussi à sensibiliser aux finalités patrimoniales et citoyennes. À travers ce support et sa réhabilitation dans l'enseignement, l'Histoire transmise a changé de problématique. Elle prend un statut plus vraisemblable pour l'élève, qui contribue à donner du sens aux activités, à l'appréhension du passé, et facilite la mémorisation des savoirs construits. Et Céline Taverne (2012, p 11) affirme que « *l'enfant aura plus de facilité à s'approprier une matière si le professeur prend en compte la façon dont elle sera perçue et retenue par les élèves.* ».

L'éveil à la curiosité de l'élève est une étape première dans le processus. Pour se faire, la place d'une image en tant qu'accroche est essentielle. Elle doit avoir une lisibilité

relativement rapide, à partir de l'observation – description de ce que l'on voit ou appuyée par quelques questions de forme, pour faire naître un problème, une interrogation. L'image a un pouvoir d'éveil pour les élèves, et est très efficace pour attirer leur attention. Selon Philippe Meirieu, *il est nécessaire de « créer l'éénigme » pour faire émerger le désir d'apprendre et montrer l'intérêt d'offrir des biens culturels. Enseigner, c'est faire découvrir. Mais cette découverte doit être demandée par l'élève.* L'image a un pouvoir de communiquer, et faire communiquer. Il ne faut jamais commencer une leçon sans que les élèves éprouvent le désir de connaître. Le texte parle moins tandis qu'une image englobe des informations cachées mais faciles à comprendre. Par l'image, les professeurs pourraient économiser du temps. Il est vrai, que l'analyse des images prend beaucoup de temps, cependant, mieux vaut un élève qui acquiert le sens historique qu'un élève qui écoute un discours historiens. Car « *Un apprentissage s'effectue quand un individu prend de l'information de son environnement en fonction d'un projet personnel* ». Et l'image a le pouvoir de créer cet environnement et de faire revivre un évènement. Et Bandura insiste sur le fait que dans *l'apprentissage par observation, les observateurs fonctionnent comme des sujets actifs qui transforment, classent et organisent les stimuli-modèles en schémas faciles à retenir, et non comme des enregistreurs passifs qui se contenteraient de stocker des représentations isomorphes des événements perçus* »(Cité par Jacquinot Geneviève, p 11, 2016).

La situation actuelle ne laisse pas le choix au professeur d'histoire et aux élèves. Les images sont partout et cette condition dicte l'environnement de l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Car les élèves se développent selon leur environnement. En plus, de nos jours, l'image acquiert un intérêt primordial dans la transmission des messages, non seulement par son caractère global mais aussi par l'universalité de sa lecture. Et comme le message passe facilement à travers les environnements quotidiens des élèves. Il faut que les enseignants cherchent à intégrer cet environnement dans leur contexte d'enseignement/apprentissage.

1-1 Amélioration de l'espace, de l'accessibilité et du rôle de la salle de projection

La salle de projection est une salle très précieuse pour l'enseignement/apprentissage de l'histoire au lycée JJ R. C'est une fenêtre qui s'ouvre à l'intégration des TIC dans le cadre de l'enseignement/apprentissage de l'histoire et qui favorise l'exploitation des images. Mais cette situation présente des handicaps. La localisation de la salle met trop de distance avec les apprenants. La salle doit être à proximité des élèves et qu'il n'y pas trop de distance entre la salle de classe, la cours de récréation et la salle de projection. Bref, elle doit être au rez-de-chaussée.

C'est bien de faire un planning avec les professeurs pour l'utilisation de la salle de projection, mais cela ne suffit pas ; car il faut aussi que la salle affiche un programme spécial pour les temps libres et que les élèves puissent savoir si quelque chose les intéresse sur le programme affiché. Il est envisageable de mettre une boîte à idées pour les élèves, afin de connaître leurs besoins en documentation ou en information. Si les élèves ne participent pas dans un cercle d'enseignement/apprentissage de l'histoire, de professeur et d'autres personnel perdent la moitié de leurs efforts. Deves Maryline (2005) affirme justement sur ce point que « *l'élève ressent l'intérêt d'acquérir des compétences et d'apprendre pour aller plus loin* »

Et il faut aussi retenir par l'expérience de bélaviorisme qu'un stimulis donne de résultat selon le schéma ci-dessous :

Stimulus → Formé → Résultat

Ce schéma simple résume souvent le behaviourisme. Qui pourrait connaître le mieux les attentes ou les stimulis que les élèves veulent avoir ? Sur cette question, il faut se référer aux élèves mêmes. Il faut laisser les élèves comme acteurs de leurs connaissances. Dans ce contexte, l'heure creuse et la récréation ne sont pas du temps perdu ; car au lieu de flâner sur l'avenue de l'indépendance, les élèves peuvent être orientés vers la salle spécialisée d'histoire et de géographie.

Dans cette optique, il faut agrandir la salle de projection, et construire une autre salle de projection. Et pour mieux se protéger des virus, une médiathèque de CD-ROM ou DVD ou un catalogue de films documentaire ou d'autres films pédagogiques peuvent être mis à la disposition des professeurs et surtout des élèves. Mais en plus, la séance de projection doit être active : Il est souhaitable de susciter des débats entre groupes de classe. Il est nécessaire d'instaurer une ambiance ludique et d'émulation au niveau du lycée dans ce domaine. Et pourquoi ne pas récompenser par des prix les gagnants à la fin de l'année scolaire.

La salle de projection ne doit pas être seulement une salle de cours ponctuelle. Elle doit favoriser toutes les possibilités pour améliorer d'améliorer l'enseignement apprentissage des élèves.

1.2 Facilitation des travaux des enseignants

Du fait de leur condition de travail et des traditions pédagogiques, les professeurs ont du mal à donner à une nouvelle pédagogie. Même si la numérisation met le monde sous l'influence des images avec de grande vitesse de transmission, le monde de l'enseignement/apprentissage de l'histoire reste figé dans la pratique du cours magistral et la présentation hâtie d'image illustrative.

En raison de leur manque d'informations et de connaissances, les professeurs ne veulent pas s'aventurer sur un terrain inconnu. Ils sont conscients de l'intérêt des images dans leur milieu de travail mais ils sont privés de moyens. Pourtant, « *l'insertion pertinente de l'image dans un processus éducatif suppose au moins deux types de réflexion, l'un portant sur l'instrument, le support, l'autre sur le langage* » selon Jacquinot Geneviève (2016). Il est donc dans le rôle de l'établissement d'enrichir les moyens techniques, pédagogiques et en même temps de donner des connaissances théoriques pratiques nécessaires aux professeurs bénéficiaires.

La présence d'un documentaliste avisé peut répondre aux besoins des professeurs et est un atout pour la salle de projection. Quelquefois les élèves n'ont pas besoin de regarder tout un film de 2h, mais il suffit que les films ou les images soient fractionnées, combinées avec un de logiciel adéquat. L'image par son langage, est porteuse de contrainte dont les conséquences varient en fonction de la nature des contenus. Cette situation incite les professeurs d'avoir de compétence en sémiologie ou autre connaissances nécessaires.

Dans le choix des images, la question de la rentabilité pédagogique de l'outil est très nettement perçue aussi chez les enseignants et c'est pourquoi ils considèrent que le choix du document est un travail exigeant. La rentabilité pour l'enseignant, c'est le rapport de l'apport du document filmique par rapport au temps. Le temps est le problème majeur des enseignants, non seulement celui de la préparation, mais le temps que va demander l'exploitation en classe. Ce que les professeurs soupèsent, c'est le rapport temps pris en classe/ poids du sujet dans les programmes / importance ou/et valeur civique de la notion. Tous ces choix demandent de compétences et de connaissances pour que les professeurs trouvent le courage de s'aventurer dans un champ miné.

Le manque de formation fait obstacle à l'exploitation des images. Les professeurs trébuchent sur un monde inconnu et inhabituel. Ils n'étaient pas préparés en général à leurs situations actuelles : la découverte technologique, et l'éruption de la civilisation de l'image les éblouissent. Sans formation de recyclage, la plupart des professeurs d'histoire gardent leurs distances vis-à-vis de l'exploitation des images. L'image présente des informations mais il est à la charge de celui qui l'utilise de la bien questionner et de trouver la bonne question. Sans cela l'image est dangereuse pour les jeunes.

1-3 Réorganisation de l'orientation de la salle informatique et de CDI

L'enseignement/apprentissage de l'histoire ne se fait pas seulement entre les professeurs et leurs élèves. Les responsables du CDI ont aussi de grande responsabilité pour orienter la recherche que les professeurs et les élèves mènent pour accompagner le programme scolaire. En parlant de document et d'information, il faut penser aux documents numériques et aux documents imprimés ; un CDI est un local où livres et ordinateurs connectés se côtoient. Ce local est tenu et animé par un professeur documentaliste. Il est donc indispensable de former ou de recruter le responsable du CDI. Ces responsables sont comme tous les autres professeurs, ils ont besoin de stage de formation pour mieux répondre aux attentes des élèves. La salle informatique n'est pas une salle de recherche. Elle est aménagée pour l'étude de manipulation d'ordinateur et des logiciels d'exploitation. La dotation des ordinateurs au CDI est donc nécessaire pour mieux séparer salle de cours d'informatique et centre de documentation et d'information numérique.

Il est à la charge de l'établissement de former les élèves à l'exploitation du CDI. Les élèves sont formés sur le processus de la lecture des données documentaire de CDI. Et que les moyens mise en place rend facile la recherche des informations ou des documents. Registre numériser et informatiser avec possibilité de consultation à distance.

Il faut aussi que les livres sont disponibles sur des tablettes si le nombre sont insuffisants. L'établissement doit être attentif à la nouvelle technologie à sa possession et donner tout de suite des consignes de formation pour les élèves et les professeurs bénéficiaires. Il arrive que les professeurs et les élèves soient bloqués dans la connaissance manipulatoire des appareils.

Le CDI a une vocation pédagogique, et les élèves et les professeurs le fréquentent pour effectuer des recherches documentaires ou tout autre travail nécessitant les documents du CDI, s'informer pour son orientation, lire des livres ou consulter des informations sur WEB ou sur le net. C'est un lieu de ressource diversifié ouvert à l'extérieur, dont le but est de favoriser pour tous, l'accès au savoir et à la lecture.

Un professeur documentaliste responsable du CDI a cinq responsabilités majeures :

-Animer : il anime de la lecture, de l'actualité, des évènements culturels.

-Informer : il informe en interne, en externe, et diffuse l'information.

-Gérer : il gère le fonds pour la documentation.

-Accueillir : il accueille les élèves et les acteurs de la communauté éducative.

-Enseigner : il enseigne les méthodes de recherche documentaire et d'exploitation de l'information.

Le CDI n'est pas un endroit d'exile ou de mise à l'écart, le personnel prétend à la retraite ou a de problème avec l'administration.

L'intégration des outils pédagogiques nés de la dernière technologie demande des moyens financiers. L'Etat budgétaire de l'établissement actuel ne permet pas de subvenir à ces besoins. Le seul moyen est de favoriser la coopération et le partenariat avec des bailleurs de fond, établissement dans les pays riches,.... .

2- L'Etat vulgarise et favorise la place de l'image dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire avec la nouvelle technologie :

L'Etat est le premier responsable de l'orientation de l'éducation à Madagascar. Il dicte la politique générale selon la constitution et met en œuvre tous les moyens possibles pour que cette politique soit exécutée. Selon la constitution de la quatrième république, promulguée le 11 décembre 2010, dans le titre II : des libertés, des droits et des devoirs des citoyens ; sous-titre II, des droits et des devoirs économiques, sociaux et culturels :

Article 22.- L'Etat s'engage à prendre les mesures nécessaires en vue d'assurer le développement intellectuel de tout individu sans autre limitation que les aptitudes de chacun.

Article 23.- Tout enfant a droit à l'instruction et à l'éducation sous la responsabilité des parents dans le respect de leur liberté de choix. L'Etat s'engage à développer la formation professionnelle.

Article 24.- L'Etat organise un enseignement public, gratuit et accessible à tous. L'enseignement primaire est obligatoire pour tous.

Le but n'est pas de faire de polémique politique sur ce texte mais de tirer l'intérêt éducatif. Ces trois articles prouvent la volonté de l'Etat à promouvoir la formation et l'éducation pour chaque citoyen. Il appartient à chacun de connaître les limites pour sa formation et son apprentissage.

Le texte de l'orientation générale du système Educatif, de l'Enseignement et de la formation à Madagascar, la Loi n°2008-011 du 20 juin 2008, modifiant certaines dispositions de la loi 2004-004 du 26 juillet 2004 ; donne plus de précision sur l'Orientation Générale d'Education et de formation à Madagascar (O.G.E.F.M). Ce texte stipule dans :

-l'article 1 : L'éducation est une priorité nationale absolue et l'enseignement est obligatoire à partir de l'âge de six ans.

Et dans la section 5, Article 15, au cinquième et sixième tirets :

- à leur assurer la maîtrise des technologies de l'information et de les doter de la capacité d'en faire usage dans tous les domaines ;

- à les préparer à faire face à l'avenir de façon à être en mesure de s'adapter aux changements et d'y contribuer positivement avec détermination.

Cet extrait de texte sur l’O.G.E.F.M présente bien la volonté de l’Etat d’aller de l’avant face au développement technologique. Il prépare déjà les enfants et les jeunes d’être capables d’affronter la réalité à venir. En parlant de nouvelles technologies, l’image en fait partie. Il est donc probable que l’Etat considère l’importance de l’image au sein de l’enseignement/apprentissage. Mais il faut que les textes soient à jour pour que ces outils didactiques très important dans l’enseignement/apprentissage de l’histoire se concrétisent.

2-1 Aménager le programme selon le texte d’orientation

Il y a une différence de 10ans entre la date de mise en pratique du programme du secondaire et le texte de l’O.G.E.F.M. Cette différence de 10 ans présente beaucoup de décalage entre l’esprit de conception du programme des classes secondaires et l’esprit qui anime le texte de l’O.G.E.F.M. Pour que ce cet O.G.E.F.M prenne vie, l’Etat est dans l’obligation de réaménager les programmes du niveau secondaire.

Le programme scolaire ne reflète pas du tout cette loi 2008-011. Les professeurs et les écoles ne font que bricoler selon leurs besoins et ce qu’ils pensent sensés et justes. Aucun texte ne stimule l’instauration d’un environnement pédagogique nouveau, en parallèle avec le développement technologique.

Il est urgent et nécessaire au niveau de l’éducation nationale de mettre de plateforme d’écoute pour chaque discipline et pour chaque niveau pour que l’autorité compétente soit au courant des besoins urgents des professeurs et des élèves.

L’image devra prendre place dans ce nouveau programme. Et le texte d’orientation est indispensable afin d’inciter les professeurs à s’intégrer dans cette civilisation des images. Désormais, des ordinateurs et des tablettes se retrouvent au niveau des établissements mais les moyens d’en exploiter et de les intégrer dans le système éducatif ne sont pas encore mis en œuvre.

Si l’année 1970 est marquée par la prise de conscience, sur le statut d’Image dans l’enseignement/apprentissage de l’histoire et le début de années 1980 est marqué par l’introduction des ordinateurs dans les systèmes éducatifs de certaines écoles. Madagascar affiche alors un grand retard dans le système éducatif sur l’intégration des TIC. Le 21^e siècle est marqué par l’émergence des sociétés de l’information et c’est dans ce contexte que Madagascar devra s’intégrer. Les citoyens de cette nouvelle société devront posséder des compétences nouvelles qu’ils n’ont pas encore. Avec l’intégration des TIC

; Des innovations éducatives sont nécessaires pour développer ces compétences nouvelles et trouver un nouvel équilibre entre les anciens et les nouveaux objectifs éducatifs. Il paraît nécessaire que l'éducation soit davantage axée sur les moyens à donner aux élèves pour qu'ils acquièrent des compétences nouvelles, autonomie d'apprentissage, aptitudes à communiquer, à résoudre des problèmes à travailler en équipe avec diverses techniques de communication synchrone et asynchrone, etc. Il importe en outre que cette démarche s'inscrive dans un système scolaire qui priviliege l'autonomie et la responsabilité de l'élèves dans le processus d'apprentissage. (Pelgrum, Law, 2004)

C'est à travers ce paragraphe que l'UNESCO, par l'intermédiaire de l'Institut International de Planification de l'Education, incite les gouvernements de chaque pays de revoir leur système éducatif. Si l'établissement intègre alors l'ordinateur, tablette, internet au sein de l'établissement, ces moyens font appel à des nouvelles approches pédagogique et didactique.

L'effort timide de Madagascar a besoin d'un grand effort du point de vue matériel, formation et compétence. La situation actuelle ne permet pas de rester dans le système traditionnel qui est loin de satisfaire le système futur de l'éducation. Désormais, les technologies ne devraient pas être présentées à l'école comme une nouvelle discipline à étudier par les élèves pour acquérir des connaissances sur les technologies, il semble plus approprié de concevoir les TIC comme un outil qui facilite la mise en œuvre de nouveaux programmes adéquats à la société actuelle et à venir. Il est nécessaire de mettre les Tic au niveau de la pédagogie et du Didactique.

2-2 Soutien et perfection professionnelle

2.2.1 Forger la connaissance sur l'analyse des images fixes:

L'établissement a une grande responsabilité pour améliorer la compétence des enseignants. Les livres d'histoire au CDI présente des informations riches à travers les images. Prenons les exemples suivant : Un manuel d'histoire de collection de J Marseille (1999), le monde 1939 à nos jours, Edition Nathan. Ce livre propose de rubrique arrêt sur images.

Photo n°6 : exemple d'arrêt en photo :



Source : Collection J. Marseille

Cette rubrique ne vaut rien si les enseignants ne prennent pas le temps de l'exploiter. Mais pour le faire, il faut qu'ils aient la compétence. Pendant la guerre froide, la propagande des deux systèmes, Est et Ouest, sont très importants. La photo n°6 présente un portrait de Staline et des enfants et des jeunes des pays de l'Europe en général, l'expression des visages très en chanté, des fleurs en leurs mains. En général, l'image révèle la paix avec Staline. Mais, le mot paix a une idée polysémique ici.

Avant de parler des images sur les TIC, il est nécessaire de valoriser l'analyse des images dans les manuels. La première portée de la formation des enseignants concerne alors l'acquisition de compétence sur l'analyse des images fixes.

2.2.2 Forger la connaissance sur l'analyse des images mobiles

L'analyse des images mobiles fait appel à l'intégration des TIC dans la didactique de l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Et en parlant des TIC, la connaissance et la compétence en matière de technologies nouvelles sont nécessaires.

Les professeurs joueront un rôle dans l'adoption et l'application des TIC en éducation, étant le pivot du processus d'enseignement/apprentissage. Le manque de connaissance et de compétence des professeurs en matière des TIC est un obstacle majeur pour leur application. Cette innovation complexe pose d'énormes difficultés aux professeurs dans leurs travaux. Ils

doivent choisir entre l'intégration ou l'abandon. Tous les professeurs d'histoire acceptent que la salle de projection soit un outil didactique très utile, mais ensemble selon notre observation ils la maltraitent. Par le manque de connaissances et de compétences, les images projetées gardent seulement un rôle illustratif.

Il est à la charge de l'Etat de donner aux professeurs les moyens de mettre régulièrement à jour leurs connaissances et leurs compétences. Il faut aussi créer au sein de l'établissement et entre établissements des groupes d'échanges sur l'amélioration du programme et des pratiques pédagogiques au fur et à mesure de l'intégration des technologies dans l'éducation. Il est nécessaire aussi de synchroniser formation initiale et la réalité de l'enseignement/apprentissage.

Les enseignants et les élèves constituent la cible principale dans cette intégration des TIC au niveau de l'éducation. Cependant, ils ne seront pas les seuls à revoir la formation professionnelle complémentaire pour pouvoir gérer et mettre en œuvre l'intégration des TIC dans l'éducation. La diversité des matériels technologiques dans l'établissement nécessite la présence des personnes spécialisées dans la coordination à la fois technique et pédagogique.

2-3 Soutien budgétaire et matériel :

Selon la loi des finances Initiale (LFI) 2016 (Les Nouvelles, 12/01/2016), le budget du Ministère de l'Education Nationale (MEN) est de 810,51 milliards d'ariary ; soit plus de 16% de dépenses publique pour l'année 2016, dont 65% sont consacrés aux salaires des fonctionnaires de ce département, 14,2% sont allouées au budget de fonctionnement, hors indemnités et 16,4% aux investissements.

Et la revue des dépenses publiques des secteurs de la santé et de l'éducation, présentée au Carlton d'Anosy le dimanche 16 octobre 2016, révèle que 2,5% du PIB sont alloués à l'éducation.

En comparant la LFI et les dépenses allouées à l'éducation par rapport au PIB, il est difficile de confirmer que l'éducation figure parmi les grandes priorités du budget .Il est donc nécessaire que l'Etat Malagasy fait bonne figure aux bailleurs de fonds et au système trois « P » (Partenariat Public-Privé), pour pouvoir doter des nouvelles technologies aux 26 025 établissements (source : MEN) à travers Madagascar.

Selon la source « Initiative francophone pour la formation à distance des maîtres », (Evaluation externe de la phase expérimentale à Madagascar, Mars 2013), d'importantes décisions politiques prises par l'Etat malagasy ont contribué au développement rapide des TIC au cours de la dernière décennie :

les investissements stratégiques importants dans les infrastructures numériques (réseau international en fibre optique, dorsale nationale, rénovation des infrastructures, etc.) ;

les mesures fiscales incitatives (réduction de droits et/ou détaxation temporaire) à l'importation des matériels TIC et informatiques ;

l'ouverture des lignes aériennes directes avec les pays asiatiques (Chine, Thaïlande, etc.) ayant permis de développer le commerce et l'importation de matériels bon marché (téléphone, ordinateurs, etc.) tout en bénéficiant des dernières technologies. La téléphonie mobile a connu un essor particulièrement important alors que l'accès à internet, malgré une croissance sensible entre 2007-2008, reste limité (inférieur à 2%). Le téléphone portable fait désormais partie de la vie quotidienne des Malgaches puisque les derniers chiffres de l'ITU affichent un taux d'accès de 40,65% en 2011, en constante progression depuis 10 ans. Par ailleurs, les opérateurs de téléphonie mobile rivalisent de créativité pour offrir des produits innovants. Actuellement l'opérateur TELMA fait un offre spécial ; 10Mo pour 100 Ar en composant #322*67#.

Le ministère de l'Education n'arrive pas seul à mettre des nouvelles technologies dans les établissements. Une part de responsabilité revient au responsable de chaque établissement pour prospecter des partenaires financières et des établissements pour jumelage.

CHAPITRE III : PERSPECTIVES SUR L'EXPLOITATION DE L'IMAGE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE

1. Les TIC et les nouvelles technologies : élargir l'horizon des images dans l'enseignement apprentissage de l'histoire :

La société actuelle, surtout, celle des grandes villes, est submergée par des images. Ce nouvel environnement influence alors la façon de vivre de la société, et a des impacts majeurs sur la façon d'apprendre et d'enseigner. Si l'image s'intègre dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Celui-ci doit s'alimenter par le biais des TIC. C'est en effet à travers les TIC que les enseignants et les élèves auront l'opportunité d'analyser ou d'intégrer les images dans le cadre de l'enseignement/apprentissage de l'histoire.

1.2 Les informations libres forgent l'autonomie des apprenants

Actuellement, nombreux sont les moyens qui permettent d'apprendre. En regardant simplement la télévision, un élève peut acquérir des connaissances multiples. A Antananarivo, les élèves ont plus de chance de capter plusieurs stations télévisuelles. Il est donc envisageable de créer des émissions éducatives comme le « ce n'est pas sorcière ». Les stations privées et même la station de l'Etat pourront contribuer ainsi à l'enseignement/apprentissage.

Avant, les élèves se contentaient de leurs professeurs à Madagascar ; par vidéo conférence, ils pourront assister à des cours dans une autre université lointaine. Par le logiciel Skype, les amis pourraient travailler en groupe ou demander de l'aide à leur professeur. Et la liberté de naviguer ou de surfer, favorise l'accès à une multitude de formations.

Si Madagascar a choisi l'approche par compétences et l'approche par situations ; le responsables de l'éducation voulaient la participation active des élèves pour l'acquisition des connaissances et de formation. Ces approches impulsent aussi l'autonomie des élèves à travailler seul ou en groupe. Ces pratiques novatrices combinées avec les TIC permettent aux élèves de devenir des apprenants autonomes et de s'initier à un véritable apprentissage collectif avec leurs pairs et avec des experts, appartenant ou non à l'école.

Il est nécessaire désormais de définir les caractéristiques et les conditions de base requises pour permettre d'instaurer et de transférer des pratiques pédagogiques innovantes faisant appel aux technologies et, par ce biais, il est nécessaire que les TICS deviennent un

moyens didactiques et pédagogiques afin de faciliter l'enseignement/apprentissage de l'histoire.

La disponibilité d'un atout informatif et des moyens technologiques au niveau de l'établissement favorise les méthodes actives. L'élèves devient « *acteur principal de sa formation, il agit au lieu d'écouter, de regarder et de subir. Il découvre la science en premier main, il éduque lui-même.* » (Macaire. F, Raymond. P, 1964). Dans de telles conditions, les élèves bénéficient de la connaissance mais en même temps de comportement de confiance en soi.

1.3 L'acquisition des matériels et l'amélioration ratio ordinateur/élève

Le recours aux nouvelles technologies au sein de l'éducation est encore timide au Lycée JJ R. Pourtant si les professeurs veulent faire appel aux TIC dans leur enseignement, il est nécessaire qu'ils aient à leur disposition des ordinateurs suffisants et des connexions fiables.

Les connexions intranet sont également très bénéfique à un l'établissement. Un réseau internet facilite l'enseignement/apprentissage et solutionne le problème du temps. Avec un intranet, les professeurs et les élèves peuvent communiquer facilement. Si les élèves ont accès à des ordinateurs pendant toute l'année, il est plus facile pour les professeurs de programmer d'avance le travail des élèves sur chaque ordinateur.

L'autonomie de l'élève augmente devant l'ordinateur s'il est seul devant la machine. L'histoire n'est pas seulement une leçon de mémoire, il faut qu'elle soit vécue et sentie ; les moyens actuels peuvent aider les élèves à se représenter ce que vivaient les combattants et les civils pendant la Grande Guerre par exemple.

Les images et la technologie sont donc bien en mesure de rendre l'enseignement de l'histoire plus concret. Cependant, l'acquisition des matériels est encore un obstacle à franchir. Et il ne faut pas se contenter des ordinateurs mais s'ouvrir également à tous les moyens technologiques nouveaux susceptibles d'être utiles à l'enseignement/apprentissage de l'histoire.

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

L'existence des moyens n'empêche pas d'avoir des problèmes. Le lycée JJ R est un lycée qui essaie d'exploiter au mieux et d'augmenter ces moyens pour placer ses élèves en situation de réussir. Mais l'utilisation de ces moyens peut aussi parfois faire naître certaines difficultés ou contraintes.

Nous avons constaté dans cette troisième partie l'existence de problèmes dans plusieurs domaines. Nous avons proposé des pistes de solutions de plusieurs ordres. Certaines difficultés ne requièrent que des aménagements au niveau de l'établissement et exigent une certaine volonté de la part de chaque responsable. Un appel à la prise de conscience et à la valorisation des moyens existants a donc été lancé dans cette dernière partie. La solution à chacun de ces problèmes est très attendue; seulement il y a des solutions à court terme, à moyen terme et à long terme.

La dernière partie de notre travail a permis de dégager un nouvel horizon. L'utilisation d'images dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire est une porte vers l'intégration pédagogique des TIC. Sans réflexion sur cette opportunité, l'enseignement/apprentissage de l'Histoire serait dépassé par l'innovation technologique et par l'évolution des méthodes pédagogiques.

CONCLUSION GENERALE

«Tous les rêves peuvent devenir des réalités si nous avons le courage d'en faire des objectifs » ce sont le propos du célèbre Walt Disney. Notre rêve s'il nous est permis d'en faire un, c'est de voir un jour dans nos classes des projets dynamisants qui suscitent des énergies nouvelles, même si cela exige du temps, de la patience et des efforts. Cette recherche a été d'abord une affaire de cœur, nous y sommes engagés parce que nous y croyons, certes, nous avons vécu des doutes, des peurs, des difficultés, des critiques mais notre passion était plus forte pour continuer à croire au changement. Notre modeste expérience nous a permis de vivre avec le personnel, professeurs, et les élèves du lycée Jean Joseph Rabearivelo dans un climat où les essais et les erreurs avaient leur place. Nous avons vécu aussi cette joie du cœur qui naît de la découverte, de l'espérance de réussir un jour.

Tout au long de notre travail, nous avons tenté de répondre à notre problématique posée au départ, en confirmant nos hypothèses à partir desquelles nous atteignons l'objectif primordial du travail qui consiste à avoir recours à l'image comme support didactique comme tous les autres documents.

L'image a d'abord été l'ennemie absolue du pédagogue. Platon considérait que l'image est un obstacle à la pédagogie. Il l'accuse d'être un blocage à l'épanouissement de l'esprit humain. Encore aujourd'hui perdure cette méfiance quasiment viscérale qui fait que l'image est vécue comme obstacle à l'accès au concept. Platon n'était pas le seul mais beaucoup et même les professeurs d'histoire ont pris part à ce refus d'intégrer l'image au cœur de l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Les professeurs étaient coincés dans leurs habitudes : croyant être les seuls détenteurs de connaissance, ils refusaient toute participation venue d'ailleurs. La seule méthode acceptée est la méthode frontale ou le cours ex-cathedra.

Sous l'influence de cet esprit de réticence sur l'image, le 19e siècle et au début du 20e siècle étaient la domination totale de l'écrit dans l'espace intellectuel (Meirieu. Philippe, 2e rencontres nationales de CDIDOC).

Mais au fil des avancées technologiques et avec l'importance prise par la télévision dans les pays occidentaux d'abord, la façon de considérer l'image a pris une tournure nouvelle. Beaucoup d'émissions ont été créées en faveur de l'éducation et même des chaînes de télévision ont passé des accords avec des universités pour des films éducatifs. Beaucoup de chercheurs aussi se concentrent sur l'exploitation des images dans le système éducatif.

L'image représente l'un des plus riches et des plus importants supports que les professeurs peuvent utiliser dans différentes tâches. Elle attire l'attention des apprenants,

développe leur esprit imaginaire et leur intelligence, stimule leurs capacités perceptives et mémorielles, faciliter la compréhension des évènements. L'utilisation des images dans une situation d'enseignement en classe d'histoire, permet à l'élève d'apprendre sans être ennuyé. En fait, les mages accordent à l'élève d'agir et d'améliorer son apprentissage.

Et c'est dans cette vision positive des images que notre enquête a été menée au niveau du lycée Jean Joseph Rabearivelo. Madagascar a intégré le contexte de l'éducation avec cette conception vis-à-vis de l'image.

Le lycée JJ R est un lycée qui peut se doter de ces nouvelles technologies. Cette situation permet aux professeurs et aux élèves d'intégrer les images dans l'enseignement apprentissage de l'histoire.

La salle de projection est l'un des atouts que le lycée JJ R possède. L'installation de cette nouvelle salle a permis l'exploitation des images et favorise l'habitude des élèves à côtoyer les images dans leurs recherches personnelles.

La salle de projection n'était pas le seul local pour développer l'enseignement/apprentissage à travers les images, le CDI et la salle informatique aussi sont deux endroits très importants dans ce domaine. Les données statistiques révèlent la motivation des enseignants et l'intérêt que les élèves portent à l'égard des images. Malheureusement, les moyens existants ne permettent pas à chacun de profiter au maximum son intérêt d'approfondir l'histoire à travers les images.

La salle de projection présente des contraintes de temps et de compétence. Un local ne suffit pas à satisfaire le besoin grandissant des professeurs et des élèves. Le manque de compétences et d'expériences du responsable limite le rôle pédagogique et didactique de cette salle. Au lieu de présenter des images fruit d'une validation pédagogique, les professeurs ne font que tâtonner sur les documents à présenter.

Le responsable de la salle projection n'est pas le seul qui a besoin de se former, les professeurs manquent de formation pédagogique et de technique. Et ces manques manifestent sur leurs activités. Ils ont limité dans leurs interventions pendant la séquence d'observation des images. Cela provoque un sentiment de réticence pour l'exploitation des images. Les professeurs se contentent d'une illustration hâtive ou une observation passive. Il arrive aussi que les nouvelles technologies comme la tablette deviennent des accessoires décoratifs de l'armoire. Tout cela est dû au manque de connaissances nécessaires à la manipulation de ce nouveau fruit de la technologie.

Les élèves ne sont donc pas satisfaits sur l'utilisation des moyens existant au niveau du lycée JJ R. Cette soif, faute de possibilité, pousse les élèves à utiliser leurs propres moyens, mais qui sont limités faute de possibilité financière.

L'image provoque un esprit de curiosité et améliore la conception des élèves sur la discipline d'Histoire. Le cours d'histoire est devenu un moment de découverte en général. Ce qu'il attend et ce qu'il copie se concrétisent sur les écrans ou dans les pages des livres. Les images les poussent à revivre une nouvelle aventure. Les images débloquent leurs esprits. Et des élèves disent que les professeurs ne mentent pas. Cette parole prouve que certains élèves pensent que les professeurs racontent des histoires à faire dormir debout.

Beaucoup d'élèves sont convaincus de la pertinence des images. Ce n'est pas seulement un auxiliaire pour accommoder le cours d'histoire. Elle a une force psychologique et est un outil didactique indispensable. « *Il n'est pas de bon cours d'histoire sans images* ». Et comme l'objet de l'histoire est loin dans le temps et dans l'espace en général pour les élèves malagasy, la présentation des images est le seul moyen de concrétiser les évènements historiques. Mais les élèves connaissent aussi des obstacles. Regarder une photo semble facile pour tout le monde, mais quand il s'agit de déchiffrer une image, les élèves n'ont pas la compétence nécessaire. Ils n'étaient pas initiés à ce genre de travail. Les professeurs recevaient non plus de formation sur cette science auxiliaire. La volonté de mieux faire est donc entravée par ces incompétences.

L'enseignement/apprentissage de l'histoire à travers les images est une opportunité. Et, si le professeur d'histoire voudrait garder les images comme un document à part entière dans l'enseignement/apprentissage, Il faut que les TIC intègrent la pédagogie et la didactique de l'histoire. La présence de l'ordinateur, la salle de projection est déjà une initiative de cette intégration de la nouvelle technologie de l'information et de la communication dans les actes pédagogiques des professeurs. Il ne suffit pas de regarder des images ou chercher des informations, l'acte d'intégration des TIC dans la manière d'enseigner doit aussi être modifié.

Avec la collaboration de tout un chacun, l'aspiration de voir une classe d'histoire dynamique prendra vie et les images seront intégrés dans la didactique d'enseignement/apprentissage de l'histoire. Mais il faut toujours avoir en tête que l'image est polysémique. L'histoire porte plus de formation et information à notre jeune en intégrant l'analyse des images dans le cadre de l'enseignement/apprentissage de l'histoire car notre monde est avant tout un monde de l'image. Au lieu d'interdire les enfants et les jeunes de voir, de regarder des images, il faut leurs doter des moyens pour les critiquer et de les analyser selon leurs besoins.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage sur l'Image et l'enseignement apprentissage

- Audoin-Rouzeau, Stéphane. Becker, Jean-Jacques, 2004, *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918 : Histoire et culture*. Paris : Edition Bayard, 1342p.
- Clary. M, Genin. C, 1991, Enseigner l'histoire à l'école, Hachette Istra.
- Dalongeville. A, 1995, Enseigner l'histoire à l'école, cycle 3, Paris, Hachette, 128p.
- Delporte. Ch, Gervreau. L, Marechal. D, 2008, *Quelle est la place des images en histoire ?* Paris : Nouveau Monde éditions, 480p.
- Desrichard Yves, Sous la direction de Christian, Delporte, Lauren. Gervreau, Denis Maréchal, 2008, *Quelle est la place des images en histoire ?* Paris, Nouveau Monde éditions, 480 p, Coll. « Histoire culturelle » publiée par le CHCSC de l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, ISBN 978-2-8473-6304-3
- Drouin. A.M, 1987, *des images et des sciences*, Institut national de recherche Pédagogique, Edition Paris (France)
- Gervreau. L, 2004, *Voir comprendre et analyser les images*, Paris : édition La découverte, 2004, 198p.
- Grawitz. M, *Méthodes en sciences sociales*. Précis Dalloz, 1974.
- Humbourt. Lalan. A.M, 1981, *L'image Dans La Société Contemporaine*, Ed DENOEL.
- Jacquinot. G, 1985, *L'école devant l'écran*, Paris, Les Editons ESF.
- Joly, M. (2004). *L'image et son interprétation*. Paris, France : Nathan
- Joly. Martine, 2001, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Nathan, 128p.
- Joly. Martine, 1994, *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Nathan, 128p.
- La Borderie. R, 1967, Education A L'image et Aux Médias, Edition Nathan, 212p.
- Le Pellec. J, Marcos-Alvarez (V), 1993, *Enseigner l'histoire : un métier qui s'apprend*, Paris, Hachette, 128p
- Melot M, 2007, *une brève histoire de l'image*, Edition l'œil neuf, 137p
- PEIFER, L. (2007). L'image animée, vecteur de savoirs, de valeurs et d'usages. *Spirale*,
- Platon. - La République. 2, Livre VII / Platon ; éd. et trad. Bernard Piettre ; préf. Pierre Aubenque. -Paris : Nathan, 1999. - 142 p. - (Les intégrales de philo, 0754-4537)
- Bibliogr. - ISBN 2-09-182493-3
Le texte du mythe de la caverne est disponible en ligne sur différents sites :
<http://www.cgagne.org/platrep.htm>
http://plato-dialogues.org/fr/tetra_4/republic/caverne.htm
<http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/textes/platon1.htm>
- Ricœur. Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Editions du seuil.
- Tisserons. S, 1995, *Psychanalyse de l'image, - de l'imago aux images virtuelles*, Paris, Dunod.

Revue, Colloque et Mémoire

- Audigier. F, 1993, *Les représentations que les élèves ont de l'histoire et de la géographie. A la recherche des modèles disciplinaires entre leur définition par l'institution et leur appropriation par les élèves*, thèse s. d H. Moniot, 241p.
- Ardon. S, DESS Ingénierie documentaire, « L'image et la pédagogie dans l'enseignement secondaire »
- Barthes. R, Rhétorique de l'image, in Communication N° 4, Paris, 1984, Edition Seuil
- Bianchi. Serge, 2004, « L'enseignement de l'histoire en France. De l'ancien régime

- à nos jours », in Annales *historique de la Révolution française* ; n°338;
- Boulet Gilles, octobre 2012 « Audiovisuel et éducation : Technologie et technopédagogie » ; in *PMP*
 - Bougnoux. Daniel, 1994, Vices et vertus de l'image : dossier, *Esprit*, vol 2, n°199, p 52-146.
 - Christian Delporte, professeur à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines Marie-Claire Gachet, inspectrice d'académie-inspectrice pédagogique régionale, « Apprendre l'histoire et la géographie à l'école », Actes du colloque – 2011
 - Christian. Puren, 1988 « *l'histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, » Paris Nathan, p 234.
 - Cuq J.P, 2003, Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde CLE internationale, Paris,
 - Daniel. Peraya, Jessica. Claude, Les différentes classifications des représentations visuelles à travers la publicité, Session 2006, université de Genève.
 - Darras. B, 1996, *Au commencement était l'image. Du dessin de l'enfant à la communication de l'adulte*, Paris, ESF, Coll. « Communication et complexité », 320p.
 - Deves Maryline PLC 2, Lycée Jean Monnet Montpellier, Année universitaire : 2004 – 2005. Disciplines concernées : Histoire – Géographie – Education civique. « Comment donner du sens à l'enseignement de l'histoire ? »
 - Diderot, cité par François Dagognet, 1973 « à propos du besoin de figure dans le livre. »
 - Fayet-Scribe.S, 2000, *Histoire de la documentation en France. Culture, Science Et Technologie De L'information* 1895-1937, Paris, CNRS Editions.
 - Gusdorf. G, 1960, Réflexion sur la civilisation de l'image, « un article publié dans civilisation de l'image, pp11-34. Recherche et débat du centre catholique des intellectuels français, nouvelle série n°33. Paris : librairie Arthéna Fayard, décembre, 204p
 - Jacquinot. G, 1993, « Apprendre des images : du réel calculé » - *Documents des moyens pour quelles fins ? didactique de l'histoire, de la géographie, des sciences sociales* – Actes du septième colloque 1992, Paris, INRP.
 - Jacquinot. G, 1977, *Image et pédagogie. Analyse sémiologique des films à intention didactique*, Paris, P.U.F., 200p
 - Jadoule, J.-L. (2007). Construire l'histoire : un manuel d'histoire pour demain Fondements didactiques et épistémologiques. Dans M. Lebrun (dir.), (p. 15). Québec : Presses de l'Université du Québec.
 - <http://www.eironeia.eu/lemonde/platon.html>
 - Marrou, Henri-Iréne, (1967), « La notion de document pour l'historien, le document utilisable pour la pédagogie », in *Histoire, Cahiers pédagogique* n° 66.
 - Meirieu. Philippe, « L'évolution du statut de l'image dans la pratique pédagogiques » ; in *reformulation de conférence ; rencontres nationale de CDIDOC*, P 2

Lettres.tice-orleans.tours.fr/php5/coin_eleve/etymon/hist/hist.html

- Ollivier Bruno, 2008, Au-delà de l'image, une archéologie du visuel au moyen âge, Ve-XVIe Siècle, Edition seuil.
- Philippe. Marchand, 2002, « Sur l'histoire de l'enseignement de l'histoire » ;

Questions de méthode, in *histoire de l'éducation*, Varia n°93.

- Poirier. B, 1999, « documents filmiques, documents écrits » : *étude comparée de leur statut et de leur usage dans l'enseignement de l'histoire*, Paris : INRP, 140p
- Reinhard. M, 1967, *l'enseignement de l'histoire*, Paris, PUF, 140p.
- Sorlin. P, Garçon. F, 1981, « L'histoire et les archives filmiques », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 28, Paris
- Tardy. M, 1966, *Le professeur et les images*, Edition. PUF, 1966
- Taverne. dC, 2012, La diversification des outils pédagogique dans l'enseignement de l'histoire au cycle 3, Master2

WEBOGRAPHIE

- Lettres.tice-orleans.tours.fr/php5/coin_eleve/etymon/hist/hist.html
- www.presse-univ-pau.fr ; (Revue d'études esthétiques ? Figure de l'Art n°15.
- www.cahier-pedagogique.com

ANNEXE

Annexe-I

Les bâtiments du lycée JJ R



Annexe-II



Source : Clichés de l'auteur et Google image

Annexe III

FICHE PLANNING HEBDOMADAIRE DE LA SALLE DE PROJECTION

FICHE DE PLANNING HEBDOMADAIRE DE LA SALLE DE PROJECTION

Pour une meilleure organisation,
vous êtes priés de remplir cette fiche (en mentionnant les classes/Noms)
pour votre planning des prochaines semaines
NB : Fiche à retirer le vendredi (après la récréation de 19h)

HEURE	LUNDI 11/01/16	MARDI 12/01/16	MERCREDI 13/01/16	JEUDI 14/01/16	VENDREDI 15/01/16
7 - 8					
8 - 9					
9 - 10					
10 - 11					
11 - 12					
14 - 15					
15 - 16	1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er}	1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er}	1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er}	1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er}	1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er}
16 - 17	1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er}	1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er}	1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er}	1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er}	1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er} 1 ^{er}

JOYEUX NOËL

HEURE	LUNDI 18/01/16	MARDI 19/01/16	MERCREDI 20/01/16	JEUDI 21/01/16	VENDREDI 22/01/16
7 - 8					
8 - 9					
9 - 10					
10 - 11					
11 - 12					
14 - 15					
15 - 16					
16 - 17					

BONNE ANNÉE 2016

HEURE	LUNDI 25/01/16	MARDI 26/01/16	MERCREDI 27/01/16	JEUDI 28/01/16	VENDREDI 29/01/16
7 - 8					
8 - 9					
9 - 10					
10 - 11					
11 - 12					
14 - 15					
15 - 16					
16 - 17					

Merci pour votre collaboration

Source : Salle de projection

Annexe IV

Film DVD achetés auprès des marchés ambulants



Source : Cliché de l'auteur

Annexe V

1-QUESTIONNAIRE A L'INTENTION DES PROFESSEURS

1) Aimez-vous votre métier ?

.....

.....

2) Qu'est qui rend votre travail difficile ?

.....

.....

3) Pensez-vous que les élèves s'intéressent à l'apprentissage de l'histoire ?

- Oui...

- Non...

4) Quel est leur niveau ?

- Excellent

- Bon

- Moyen

- Faible

5) Vos apprenants éprouvent des difficultés :

.....

.....

.....

.....

6) Quelle méthode opteriez-vous dans l'enseignement apprentissage de l'histoire ?

.....

7) Que pensez-vous du programme ?

- Attrayant

- Satisfaisant

- sans intérêt

- pratique

8) Et le nombre d'élèves par classe ?

9) Quel serez selon vous le nombre idéal ?

10) Peut-on parler d'échec dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire ?

Oui

Non

11) Quelles seraient les causes selon vous ?

- la méthode ou les méthodes utilisées
- le statut de l'histoire
- la surcharge des classes
- le programme
- la formation des enseignants

- l'encadrement
- les programmes
- autres....

12) selon vous comment peut-améliorer

L'enseignement/apprentissage de l'histoire dans notre pays ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

13) Trouvez-vous que l'Image constitue un bon support pour l'enseignement/apprentissage de l'histoire ?

Oui Non un peu

14) Quelle image utilisez-vous à l'usage en classe ?

- a) Des images proposées par le manuel
- b) Des images proposées par vous-même
- c) Autres

15) Quels types d'Image utilisez-vous en classe ?

- a) Image fixe
- b) Image mobile

16) L'image insérée dans le manuel scolaire attire –t- elle suffisamment vos apprenants afin d'assurer une bonne connaissance et compression de l'histoire de l'Histoire ?

Oui Non un peu

17) Pourquoi referez-vous à l'usage de l'image en classe ?

- a) Pour aider l'apprenant à mémoriser des faits historiques
- b) Pour expliquer une notion/un concept
- c) Pour faciliter la compréhension aux élèves

d) Pour inciter les élèves à poser de question et prendre part au cours

e) Autre

18) Trouvez- vous que le programme donne plus d'importance ?

OUI

NON

UN PEU

19) Dans quel moment de la leçon les images interviennent dans votre cours ?

Au commencement

A la fin

Au milieu

à tout moment

20) Les apprenants, sont-ils motivés par l'emploi des images ?

Oui

Non

un peu

21) Quelle est la méthode utilisée afin de mieux faire comprendre les images et permettre ainsi une meilleure compréhension de la leçon d'histoire?

Avec matériel didactique

Sans matériel didactique

22)-Est-ce que l'apprenant peut facilement comprendre les images ?

Oui

Non

un peu

23) Peut-on se contenter seulement de l'image afin de réussir un bon enseignement de l'histoire ?

Oui

Non

24) Est-ce que le matériel didactique est disponible au niveau de l'école ?

Oui

Non

25) Pensez-vous que le degré de compréhension de l'histoire s'accroît en associant l'explication avec des images ?

Oui

Non

un peu

26) D'où vient les images que tu utilises en classe?

.....

.....

.....

27) Est-ce que le moyen didactique à votre disposition est suffisant ?

Oui

Non

28) La salle de projection facilite-t-elle l'enseignement apprentissage de l'histoire ?

Oui

Non

Parce que :
.....
.....
.....
.....
.....

29) Souhaitez-vous l'utilisation des technologies modernes dans vos classes ?

Oui

Non

Annexe VI

Questionnaire à l'intention des apprenants

1) Aimes-tu apprendre l'histoire ?

Oui Non

2) Penses-tu que la salle de projection améliore ton apprentissage de l'histoire ?

Oui Non

3) Les images dans le manuel et le livre d'histoire t'aide à comprendre tes leçons et les souvenir?

Oui Non

4) Souhaites-tu avoir plus d'images dans les livres ?

Oui Non

5) Crois-tu que l'internet est un moyen nécessaire pour améliorer l'apprentissage de l'histoire?

OuiNon

Parce que :

.....
.....
.....
.....
.....

6) Que penses-tu du programme ?

FacileDifficile

7) Le nombre d'heures d'apprentissage est :

SuffisantInsuffisant

8) Et la méthode, tu aimerais la changer ?

Oui Non

9) Aimerais-tu apprendre l'histoire à travers des images ?

OuiNon

10) Que préfères-tu ?

Image fixe ou image mobile le deux à la fois

11) As-tu l'habitué de prendre de manuel ou livre d'histoire au CDI ?

Oui Non

1) Utilises-tu des images en apprenant tes leçons d'histoire

Oui Non

12) Si oui quel type d'Image

Image fixe Image mobile

13) A quel moment tu utilises les images ? :

- En révisant le cours seul à l'école
- En révisant le cours à la maison
- En révisant avec les amis
- En cherchant plus d'information

14) Est-ce ton professeur utilise des images en enseignant l'Histoire ?

Oui Non

15) En quel moment de la leçon ton professeur fait intervenir les images ?

Au commencement de la leçon

Au milieu de la leçon

A la fin de la leçon

En parallèle à la leçon

16) Quel support utilise ton professeur pour présenter les images ?

- | | | | |
|--------------------|--------------------------|--------------|--------------------------|
| -Kraft | <input type="checkbox"/> | | |
| -Au tableau noir | <input type="checkbox"/> | - Projecteur | <input type="checkbox"/> |
| - Polycopie | <input type="checkbox"/> | - Ordinateur | <input type="checkbox"/> |
| -rétroréprojecteur | <input type="checkbox"/> | - Tablette » | <input type="checkbox"/> |

Autre :.....
.....

17) Dans quel locale trouves-tu plus d'image concernant tes leçon d'histoire facilement ?

- | | |
|---------------------|--------------------------|
| CDI | <input type="checkbox"/> |
| Salle tic | <input type="checkbox"/> |
| Salle de projection | <input type="checkbox"/> |
| Salle de classe | <input type="checkbox"/> |

Autre :.....

18) Les images facilitent-ils l'apprentissage de l'histoire ?

- Oui Non Un peu

9-Regardes-tu des images sur internet en révisant tes leçons ?

- Oui Non Un peu

19) L'Image est-il indispensable dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire ?

- Oui Non

20) Si oui

- Image fixe Image mobile Les deux à la fois

21) Quelle Image priorises-tu en apprenant tes leçons d'histoires ? (Met de rang : 1-2-3)

- Image mobile Image fixe Document écrit

22) Vient tu seul par ta propre volonté à la salle de projection

- Oui Non

23) L'Image est un apport à l'explication ?

- Oui Non

24) Si oui ; quelle image priorises-tu ? : (Met de rang 1-2)

Image mobile

25) L'Image aide à mémoriser la leçon d'histoire ?

Oui

26) Si Oui :

Image mobile Image fixe

27) La nouvelle technologie est nécessaire à l'apprentissage de l'histoire ?

Oui

Non

28) As-tu de téléphone ?

Oui

Non

29) Ton téléphone permet-il de se connecter ?

Oui

Non

30) L'utilises-tu pour apprendre tes leçons d'histoire ?

Oui

Non

31) As-tu d'autre moyen pour se connecter à la maison ?

Oui

Non

32) Utilises-tu ce moyen pour voir des images concernant tes leçons d'histoire ?

Oui

Non

Merci pour tes confidences

Annexe VII

BUDGET ANNEE SCOLAIRE 2015-2016

N° D'ORDRE	ACTIVITES	Ref.CS/2015	MONTANT (en Arary)	%
1	Abonnement connexion internet		2 000 000,00	2,17
2	Abonnement CANALSAT		250 000,00	0,27
3	Redevance EDUCMAD		925 000,00	1,00
4	Acquisition de consomptibles informatiques (encre imprimante, papier listing, ruban pour imprimante, CD, ...)		3 000 000,00	3,25
5	Engagement d'un spécialiste de la maintenance informatique		2 000 000,00	2,17
6	Engagement de nouveaux enseignants vacataires		5 000 000,00	5,42
7	Cours d'appui à la fin de l'année scolaire		750 000,00	0,81
8	Acquisition de fournitures scolaires (crayon, ...)		1 000 000,00	1,08
9	Entretien permanent des terrains de sport		500 000,00	0,54
10	Engagement de surveillants vacataires		10 000 000,00	10,84
11	prime de fin d'année		2 100 000,00	2,28
12	prime spécial vacataire		1 720 000,00	1,86
13	Acquisition des imprimés, cachets et documents administratifs		2 000 000,00	2,17
14	TOTAL DES DEPENSES		11 381 381,00	100,00
15	Acquisition de produits, petits matériels et menues dépenses d'entretien pour les salles de classe, les salles spécialisées, les bureaux, les logements administratifs (Proviseur, Proviseur adjoint, Economie, surveillant Général, Gardiens)		3 000 000,00	3,25
16	Engagement de personnel de service et d'entretien des vacataires		4 000 000,00	4,33
17	Achat de crédits prépayés opérateurs GSM (orange, telma, airtel)		700 000,00	0,76
18	Frais de déplacement: Proviseur, Proviseur adjoint, Economie, surveillant Général, surveillants, Vaguenestres		4 000 000,00	4,33
19	Participation au sport scolaire		2 100 000,00	2,28
20	Dépenses afférentes aux réalisations des examens, notamment le BEPC, avant-pendant et après session (éventuellement pour l'examen de baccalauréat)		3 000 000,00	3,25
21	Acquisition de produits pharmaceutiques et consommables médicaux (compresses, alcool, ...)		500 000,00	0,54
22	Service bancaires et assimilés		700 000,00	0,76
23	Acquisition matériels et fournitures de nettoyage		1 000 000,00	1,08
	TOTAL DEPENSES PERMANENTES		60 745 000,00	3,96
24	Reparation d'un nouveau salle MEDIATHEQUE		3 632 473,00	3,26
25	Matériels et Mobiliers de bureau		500 000,00	0,54
26	Acquisition de nouveaux et/ou réparation mobiliers scolaires (tables-blancs, ...)		3 000 000,00	3,25
27	Acquisition de matériels nouveaux plus performants		2 000 000,00	2,17
28	Acquisition de matériels informatiques et équipements nécessaires (switch, cables, ...)		4 100 000,00	4,44
29	Acquisition de nouveaux matériels bureautiques, de fournitures et articles de bureau		7 000 000,00	7,59
30	Acquisition d'ouvrages ou d'autres outils pédagogiques,		2 000 000,00	2,17
31	Acquisition de matériels et équipements sportifs		800 000,00	0,87
32	Cadeaux nouvel an - bombons aux élèves		800 000,00	0,87
33	Achat de tabliers blancs pour les surveillants		150 000,00	0,16
34	Acquisition matériels et outillages technique (poste de soudure, perceuse, ...)		800 000,00	0,87
35	Acquisition matériels de petite réparation, d'entretien pour les personnels d'appui		150 000,00	0,16
36	Imprevus		6 577 381,00	7,13
	TOTAL DEPENSES NON PERMANENTES		24 952 475,00	103,96
	GRAND TOTAL		85 717 476,00	100,00

RECEITES PREVISIONNELLES

TYPES		Réf. 2015	Montant total annuel	Nombre de mois
A. BUDGET GENERAL			-	
B. SOLDE EN CAISSE DE SOUTIEN 2015			75 900 000,00	
C. PREVISION DE RECETTE PENDANT L'ANNEE SCOLAIRE 2015/2016	Buvette cantine		410 000,00	8 mois=10000
	Antenne orange	Réf.2015	5 864 856,00	12 mois
	Catherine buvette	Réf.2015	100 000,00	10 mois
	Location salle	Réf.2015	7 000 000,00	
	Autre	Réf.2015	3 000 000,00	
			15 964 856,00	
			92 274 856,00	7

Source : Economat du lycée JJ R

Annexe VIII

Photo d'inauguration du lycée désormais dénommé Lycée JJ Rabearivelo



Source : Archive du lycée

Annexe IX
Chronologie historique du lycée

PRINCIPAL	1 ^{ère} Année de l'établissement	Mr. GUINTZ A. Mlle PAYROUSE U.
DIRECTEUR	1951 – 1954	Mr. SCHILLER
	1954 – 1955	Mr. LIONNE
	1955 – 1957	Mr. KLEIN Pierre
	1957 – 1958	Mr. RUSSAC
	1958 – 1959	Mr. QUITRIE LAMOTTE
	1959 – 1960	Mr. RUSSAC
PROVISEUR	1960 – 1961	Mr. DELAUNAY
	1961 – 1963	Mr. AUSSENAC
	1963 – 1965	Mr. RAJAONA Samuel
	1965 – 1966	Mr. RANOHAVIMANANA
	1966 – 1969	Mr. BOSC
	1969 – 1975	Mr. RAJAONA Eugène
	1975 – 1978	Mr. ROBINSON
	1978 – 1979	Mr. RANDRIARIMALALA Armand
	1979 – 1981	Mr. ANDRIANANTENAINA Dodier
	1981 – 1988	Mr. RASOLOFOSON Maurice
	1989 – 1990	Mr. ANDRIANAIVOMANJATO Rasoloarifara
	1990 – 2002	Mr. RAKOTOZAFY Jean Claude
	2002 – 2004	Mr. RANAIVOSON André
	2004 – 2011	Mme RABARIJAONA Marie Claudie Robert
	2011 – 2013	Mr. RAZAFIMAHEFA Charles
	Octobre 2013 ...	Mme RABARIJAONA Marie

Source : Archive du lycée

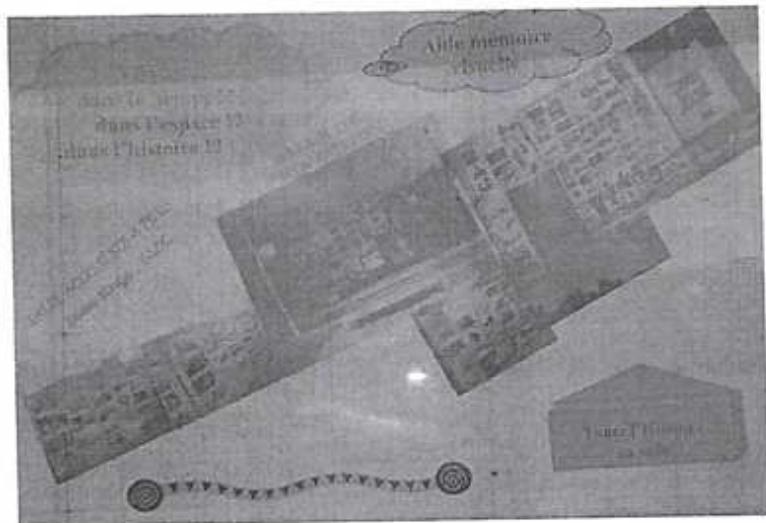
Annexe X

Organisation de la salle de projection



Source : responsable de la salle de projection

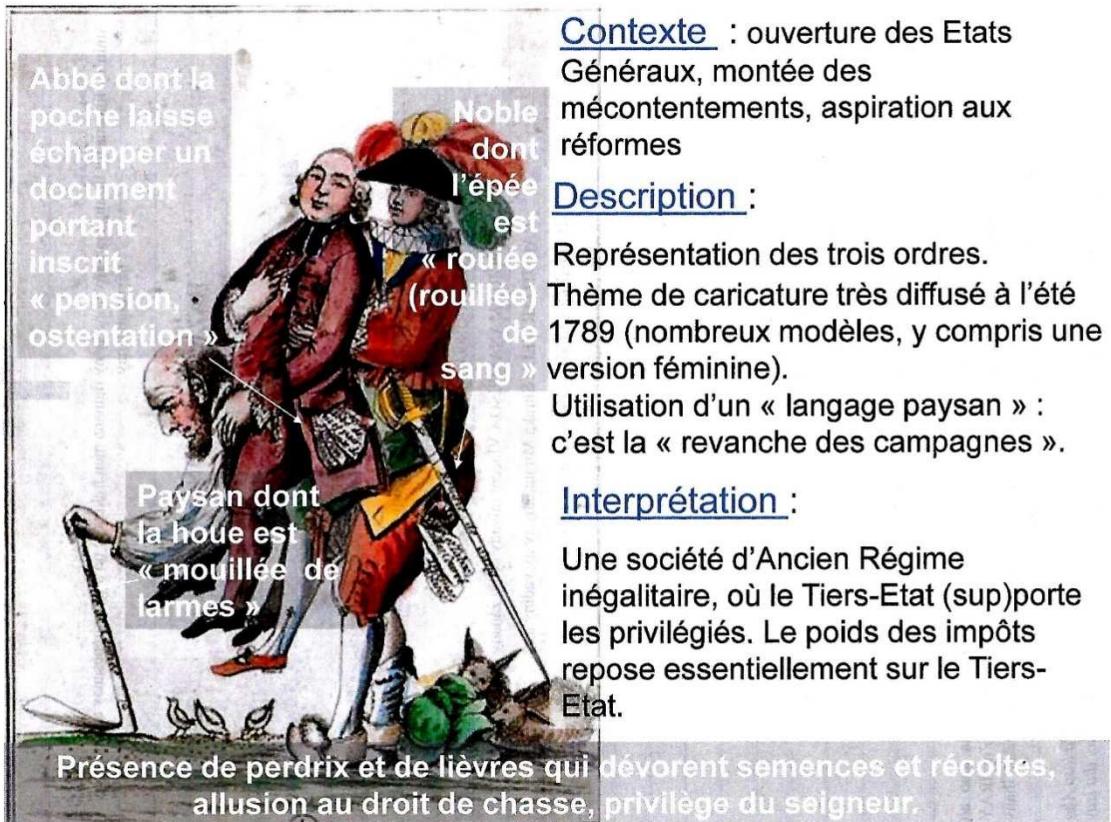
Affiche sur la porte de la salle de projection



Source : Salle de projection

ANNEXE XI

Interprétation des images



Présentation :

« J'savais bien que j'aurions not tour » eau-forte anonyme coloriée, Juillet 1789, BNF, Cabinet des estampes (Collection de Vinck, 2796)

Description :

Représentation inversée des trois ordres. Le paysan est assis sur le dos du noble qui s'appuie le prêtre. Toujours l'utilisation du « langage paysan ». Le lièvre finit pendu à l'épée du paysan et les perdrix gisent sur le sol...

Interprétation :

Renversement des postures qui symbolise le renversement social espéré en juillet 1789.



TITRE : L'image dans l'enseignement/apprentissage de l'Histoire : étude menée au Lycée Jean Joseph Rabearivelo

Nombre de pages : 90

Nombre de tableaux : 14

Nombre de graphiques : 3

Nombre de photos : 12

RESUME :

Le 21^e Siècle est marqué par la profusion et le déferlement des images et la puissance de vitesse de communication. Ce contexte d'image n'est pas chose nouvelle pour la discipline d'histoire. Cependant, le stage d'immersion et le moment de l'observation nous ont permis de voir que le professeur d'histoire s'intègre mal dans la façon d'exploiter l'image.

La motivation et l'intérêt pour l'exploitation de l'image pendant la séance pédagogique d'enseignement/apprentissage existent bel et bien. Seulement des entraves limitent cette ardeur, et c'est pareil pour les élèves.

Le lycée Jean Joseph Rabearivelo possède déjà des matériels et des moyens qui permettent une exploitation timide des images. Mais faute de connaissances sur l'analyse d'image et la manipulation des matériels, l'intervention des professeurs est fort limitée. La tendance à faire de cours frontal et des illustrations hâtives limite toujours les actions du professeur la pression de l'horaire et du manque de connaissances. Des stages de formation sont nécessaires

L'initiation à l'utilisation des images dans l'enseignement/apprentissage de l'histoire est une ouverture vers le monde des TIC. L'intégration de ces nouveaux moyens dans la pédagogie est l'une des objectifs de l'éducation dans la société d'information.

La collaboration de toutes les entités est le bienvenu dans cette nouvelle perspective de l'éducation. Et la participation de professeurs d'histoire dans l'analyse des images est nécessaire pour accueillir l'implantation des TIC au niveau des établissements. L'image forme notre monde actuel, il faut doter de compétence nos jeunes face à cette profusion des images, au lieu de les empêcher de participer à cette nouvelle ère de la technologie.

MOTS-CLES : Images -Moyen didactique -Exploitation des images

- enseignement/apprentissage- Méthode d'analyse

CO-DIRECTEUR : Monsieur RAZAFIMBELO Célestin, maître de conférence, HDR.

Monsieur RAZANAKOLONA Daniel, Assistant d'Enseignement

Supérieur à l'Ecole Normale Supérieure

AUTEUR : ANDRIANJAFY Tantely Harivelo Fanjanantenaina Mamisoa

Tel : 032 63 756 65

moïseandrianjafy@yahoo.fr